

LA MULATRESSE



ENSORCELEE

(Voir page 3)

Divorce royal en Hollande

Le prince consort qu'on sort !



Ayant repoussé les avances d'un nègre, cette mulâtresse fut victime d'un sortilège lancé par l'amoureux éconduit, sortilège qui ne cessa qu'avec la mort !

(Lisez à ce propos notre nouvelle en page 3)

L'amitié italo- anglaise

M. Leslie Hore-Belisha, ministre de la guerre, de Grande-Bretagne, a quitté l'île de Malte pour se rendre à Rome, le 22 avril, après la signature du traité d'amitié italo-anglais, où il remercia personnellement Mussolini pour avoir signé ce traité d'amitié qui met fin à toute tension entre les deux pays, au sujet des prérogatives territoriales en Méditerranée et en Afrique. On voit à gauche le ministre de la guerre sortant de Downing Street, à Londres, accompagné de Lord Swinton, ministre de l'aviation.



Les accointances nazies du prince Bernhard de Lippe l'ont toujours empêché d'être populaire auprès du peuple hollandais. Aussi, aux premières rumeurs de brouille entre Juliana de Hollande et le prince, le peuple manifesta ouvertement son antipathie. La reine Wilhelmine voulut profiter de la naissance de la petite princesse Béatrice, fille de Juliana et de Bernhard, pour raccommoier le prince avec le peuple. Mais la naissance d'une future héritière du trône ne fut qu'une trêve dans la querelle royale, et les rumeurs de divorce sont aujourd'hui plus fortes que jamais. Après avoir passé quelque temps à Londres, le prince vient de s'installer à Naples. (Voir notre nouvelle en page 3.)

L'HOMME AUX MILLE ET UN TOURS

ENTRE JOUEURS DE BRIDGE

Un procès de près d'un million de dommages-intérêts aux Etats-Unis.

New-York. — M. Karn, expert de bridge, a intenté un procès d'un million de dollars en dommages-intérêts contre M. et Mme Ely Culbertson et cinq autres fameux joueurs de bridge américains. M. Karn prétend que ceux-ci l'ont fait surveiller pendant qu'il jouait et que, n'ayant pu prouver qu'il trichait, ils ont fait courir des bruits douteux sur son compte.



Photo-Journal, toujours désireux de plaire à ses nombreux lecteurs, est heureux de leur offrir une série de tours exécutés par un magicien montréalais, M. Jos. Ratté, surnommé "l'homme aux mille et un tours". — La planche de torture sibérienne et sa dernière victime qu'elle a entraînée vers la mort. — Ses dangers. — Houdini et Horton.

(par W. MARTINEAU)

Nous comptons, dans le domaine de la prestidigitacion, un bon nombre de Canadiens qui se sont taillé une réputation prodigieuse, ici et à l'étranger. Parmi ces talentueuses personnes, mentionnons M. Jos. Ratté domicilié au numéro 1184 rue Ste-Elizabeth, à Montréal. M. Ratté, plus connu sous le nom de "Ti-Phonse" ou de "l'homme aux mille et un tours", est né à Pont-Rouge, dans le comté de Portneuf. Il est maintenant âgé de 43 ans.

Parmi les mille et un trucs qu'il peut exécuter, mentionnons: le vagabond équilibriste, les dessins de chiffon, la magie pour rire, le mangeur de feu, la planche de torture sibérienne, le cabinet chinois, et la femme vivante sans tête, "Ella", ée dernier avec l'aide de Mlle Mitzi.

LA PLANCHE SIBERIENNE

C'est avec le sourire sur les lèvres, que Ratté défie la mort, chaque jour. Pour lui, ce passage de la terre à l'au-delà est une affaire secondaire, à laquelle il n'attache pas beaucoup d'importance. La mort, se moquant de ceux qui la bravent, a impitoyablement fauché le roi des magiciens et le fameux Jack Roberts Horton, surnommé "le roi des menottes". Ce dernier mourut d'une hémorragie interne, immédiatement après avoir exécuté le tour de la planche sibérienne que nous vous décrivons ici.

SON ORIGINE

Cette planche de torture sibérienne date du temps de l'exil de l'empereur de Russie. Elle consiste en une planche de six pieds de longueur par quatre de largeur sur laquelle on enchaînait les moribonds, au moyen d'épaisses courroies ou chaînes, qui en se resserrant, par suite de quelque mouvement, produisaient une strangulation lente. C'était le plus horrible de tous les supplices infligés en Russie.

Quand Ratté exécute ce tour dangereux, qui exige un sang-froid imperturbable et une habileté extraordinaire, il se fait enchaîner sur la planche, par deux hommes forts, qui doivent ensuite s'assurer que



Cette vignette vous montre Jos. Ratté enchaîné sur la planche de torture sibérienne, par MM. William Martineau, représentant du Photo-Journal, et de D. Grenier.

comporte quelque décevante machination.

Monsieur Joseph Ratté a dû pratiquer ce tour pendant dix-huit mois avant de pouvoir le maîtriser et le présenter au public. Pour fabriquer cette planche, il se servit d'un modèle trouvé dans un vieux musée.

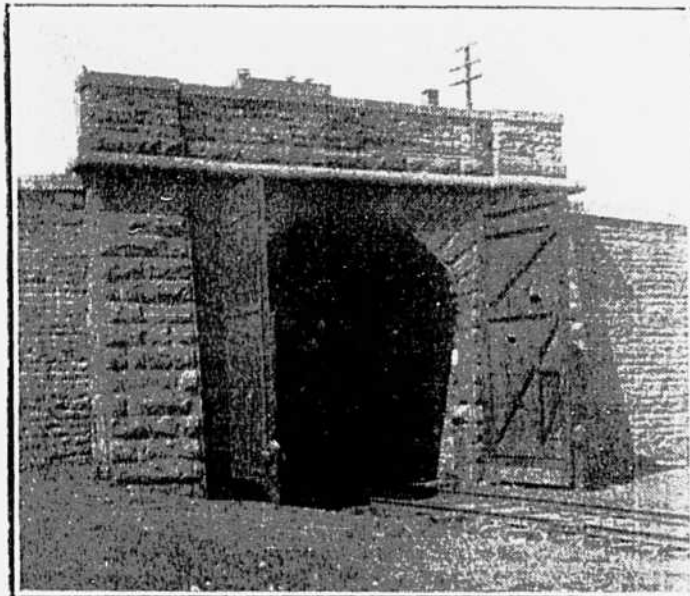
(Nous présenterons la semaine prochaine aux lecteurs du Photo-Journal, Mlle Mitzi, l'habile assistante de M. Jos. Ratté, dans son tour prodigieux appelé: "le cabinet de supplice chinois.")

LE PREMIER TUNNEL CONSTRUIT au CANADA

Le seul au monde qui soit garni de portes

BROCKVILLE — Le premier tunnel de chemin de fer construit au Canada, à Brockville, Ontario, a

Ce qui caractérise ce vieil ouvrage de génie civil, c'est que ce tunnel est fermé, à ses extrémités, de



UNE RELIQUÉ BIEN CONSERVÉE — Voici le premier tunnel de chemin de fer construit au Canada. Il a été creusé sous une partie de la ville de Brockville, Ontario, et a la réputation d'être le seul au monde qui est garni de portes. Voyez l'article ci-contre.

aussi la réputation d'être le seul au monde qui est garni de portes.

Commencé dès 1854, ce n'est que le 4 mai 1860 que le premier train put le franchir en sécurité.

Quoiqu'il ne soit plus d'une très grande utilité aujourd'hui, sauf pour le transport du fret, la maçonnerie n'a requis que peu de réparations et est encore aussi solide qu'au moment de sa construction.

portés qui ressemblent à celles des granges. L'hiver, elles sont fermées le soir et ouvertes le matin. Cette précaution est prise afin d'empêcher le froid de détériorer la maçonnerie. Durant l'été, les portes sont ordinairement toujours ouvertes.

Ce tunnel couvre l'espace d'un tiers de mille, sous la formation rocheuse de la ville.

Moscou voudrait faire intervenir la France en Espagne

LONDRES — D'après les informations parvenues à Londres, les Soviétiques, s'attendant à la défaite imminente de leurs disciples du gouvernement rouge espagnol, tentent un dernier effort dans le but d'obtenir une intervention directe des puissances en faveur des autorités de Barcelone. Naturellement, Moscou cherche à faire faire cette besogne dangereuse par d'autres et en particulier par la France.

Au cours de trois derniers jours, l'ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris aurait tout fait pour pousser le gouvernement français à envoyer un grand nombre d'appareils de bombardement à Barcelone. Les Soviétiques promettaient de faire parvenir par mer à la France, d'ici un mois, un

nombre correspondant d'avions russes, qui seraient expédiés en pièces détachées et pourraient être assemblés en territoire français.

D'après ces mêmes informations, le gouvernement français a catégoriquement repoussé le plan bolchevik. Il semble bien que l'U. R. S. S. se rende compte que les communistes d'Espagne sont à bout de résistance car, depuis quelques jours ils rappellent de la péninsule les experts et les délégués politiques soviétiques qui, depuis le début de la guerre civile, apportaient leur aide aux rouges espagnols. Des groupes de commissaires politiques et de pilotes ont déjà repris le chemin de Moscou.



Après avoir dégagé ses bras, Ratté est ici photographié alors qu'il fait un effort inouï pour se libérer la tête des mailles qui lui entrent dans la chair.

STIMULE ET RAFRAÎCHIT

FORMULE PARFAITE

PEPSI-COLA
FAMEUX DEPUIS PLUS DE 30 ANS

12 ONCES
5¢

ASSUREZ-VOUS DE LA MARQUE

UN BREUVAGE PÉTILLANT FORTIFIANT

PEPSI-COLA

RAFRAÎCHISSANT ET SAIN

VAUT 2 FOIS SON PRIX

FC 307

Une mulâtresse ensorcelée par un nègre à Montréal

Celui-ci, amoureux de la femme à la peau brune, danseuse dans un cabaret de nuit, lui jette un sort et le sortilège ne cesse qu'à la mort de l'homme noir qui était petit-fils d'un sorcier africain.

IL LUI AVAIT SOUFFLE A L'OREILLE DES MOTS CABALISTIQUES

C'est une fort étrange histoire que vient de vivre une mulâtresse de Baltimore, Lina Chambers, de passage récemment à Montréal où elle fit valoir durant plusieurs semaines ses jambes et son talent de danseuse sur la scène d'un cabaret de nuit local. Pour avoir ensorcelé d'amour un nègre du plus beau noir, Melvyn Campbell, quitte à l'abandonner lorsqu'elle fut lasse de ses attentions vraiment trop assidues, elle se vit elle-même en butte à une sorcellerie toute différente, sorcellerie que ne désavoueraient pas les plus habiles féticheurs du continent noir.

C'est d'ailleurs sur la terre de Cham que Campbell naquit, dans un petit village de la côte du Sénégal. Son passé ne serait nullement intéressant si notre nègre, petit-fils de sorcier indigène, n'avait hérité de son parent ces aptitudes inquiétantes qu'exercent les détenteurs de secrets transmis de père en fils, au détriment de leurs ennemis.

AMOUREUX ENCOMBRANT

Or donc, Campbell, dont le véritable nom est Kombo Kangoo, tomba amoureux de la trop jolie Lina qu'il connut à Montréal où lui-même se cherchait de l'emploi.

Notre homme n'en dormit plus, tant la vision de la séduisante créole le hantait au point de lui en faire perdre l'appétit. Pendant deux semaines, ce fut une avalanche de lettres enflammées, de télégrammes, de fleurs et de télégrammes. On lia une amitié que Lina ne tarda pas à trouver encombrante, tant Kombo (pardon! Melvyn Campbell), y mettait de la passion. Comme tout sur cette terre doit finir tôt ou tard, Lina jugea que mieux valait tôt que tard. Le pauvre amoureux, pourtant couleur de tuyau de poêle, en pâlit de désespoir quand il se vit ainsi délaissé. C'est de ce moment que commence l'incroyable histoire de Lina Chambers. Campbell, trop fier pour se livrer aux larmes et au désespoir, jura qu'il se vengerait de l'infidèle assez légère pour ne pas respecter ses promesses d'amour éternel.

SORCELLERIE NEGRE

Après l'avoir attendue patiemment à la porte du cabaret où elle venait, un soir, de donner sa performance habituelle, le Sénégalais s'approcha d'elle et lui glissa quelques mots à l'oreille. Lina se contenta de rire sans porter attention à ses menaces, et, c'est le cas de le dire, à ses idées noires.

Au cours de la même nuit, elle fut prise d'un mal étrange. Elle put que ses longues jambes souples constituaient une source de revenus très intéressants, fut éveillée par une douleur sourde qui ankylosait ses chevilles. De plus, elle souffrait d'insomnie. Sans cesse, elle voyait en pensée la figure sombre de son admirateur. Cette obsession ne fit que devenir plus précise en même temps que son mal était plus aigu. Le lendemain, elle crut, après avoir vigoureusement frictionné les muscles de ses jambes, que cet étrange rhumatisme disparaîtrait; mais rien n'y fit. A son grand désespoir, elle dut contremander son engagement au cabaret de nuit où elle était vedette: deux, puis trois jours passèrent: Lina ne guérissait pas.

NUITS DE CAUCHEMARS

Un médecin qu'elle consulta ne put lui apporter aucun soulagement. La pauvre Créole était surtout tellement hantée par le souvenir de son ex-amoureux qu'elle attribua la cause de son mal à la sorcellerie africaine en laquelle Kombo alias Campbell, lui avait déjà confié être un maître.

Ce fut alors que Lina se souvint l'avoir entendu murmurer des paroles mystérieuses lors de sa dernière entrevue avec lui.

Superstitieuses comme tous ceux de sa race, la ballerine au corps chocolat n'osa cependant faire part à ses amies de ses craintes. Durant une semaine, ce fut un véritable martyre; mais enfin, par un beau matin, la bizarre maladie qui affectait ses jambes disparut aussi subitement qu'elle était venue: impossible cependant de chasser de son esprit l'idée que le Sénégalais était sans cesse présent à ses côtés.

LES OMBRES DANS LA NUIT

La nuit, elle croyait voir sans cesse sa silhouette se découper dans les ombres. Parfois, elle sursautait nerveusement et jurait qu'elle avait vu ses yeux la fixer longuement. Lina affirmait de plus en plus qu'elle était la victime d'un sortilège comme savent encore exercer les fakirs ou sorciers. Il devenait de plus en plus évident qu'elle avait été magnétisée et auto-suggestionnée. Certains de ces phénomènes accomplis par les féticheurs hindous ou nègres n'ont pu encore être expliqués par la science, mais n'en demeurent pas moins des faits avérés.

LA CREOLE MAGNETISEE

Lina Chambers eut un jour que la distance romprait le charme. Dès le lendemain, elle retournait à Baltimore, mais l'obsession ne fit qu'augmenter; c'était à peine si, à force de narcotiques, elle parvenait péniblement à goûter quelques heures de sommeil qu'entrecoquaient des cauchemars où toujours elle revoyait la figure de celui qui l'avait ensorcelée. Toujours, elle se sentait malgré elle attirée vers Montréal où Campbell était demeuré. Un jour, elle n'y tint plus et se livra à cette impulsion. Elle revint au Canada et se rendit supplier le Sénégalais de la délivrer en mettant fin à ce magnétisme qu'il exerçait sur elle.

Le nègre lui avoua qu'il l'avait bel et bien magnétisée. Il lui demanda de l'épouser, sans quoi sa vengeance se continuerait tant qu'elle ne céderait pas. Lina refusa et le menaça d'incarcération pour intimidation et chantage. Campbell lui rit à nez; allez donc faire arrêter un individu pour semblables prétextes sans la moindre preuve légale à l'appui!

NOUVELLES MENACES

Campbell la menaça même de pire sort si elle refusait de se plier à ses exigences. Grâce, prétendit-il, à certaines paroles cabalistiques, il pouvait la maintenir ainsi sous son pouvoir mystérieux, en dépit des distances les plus grandes.

De nouveau, la jolie Créole refusa. Elle le quitta et tenta, à force de volonté, de rompre le charme qui l'ensorcelait. Cette fois, ce fut à Boston qu'elle alla. Comme il le lui avait promis, Campbell continua à la tenir ainsi sous la puissance de son magnétisme. Dès lors, les continuelles obsessions dont souffrait Lina la conduisirent à un état de

Juliana de Hollande se séparerait de son ambitieux prince nazi

Le prince allemand Bernhard de Lippe aurait voulu prendre la haute main sur les affaires de Hollande.

"VOYAGE DE REPOS"

LA HAYE, 19. — Le petit peuple hollandais, ordinairement si placide, est en ébullition: après une querelle dont les échos ont fini par atteindre le peuple tout entier, le prince Bernhard de Lippe s'est enfui à Londres; la princesse Juliana s'est réfugiée avec son enfant nouveau-né, la petite princesse Béatrice, au château de sa mère, la reine Wilhelmine. Et la rumeur s'accrédite de plus en plus d'une rupture prochaine entre l'héritière du trône de Hollande et son époux allemand.

UN MARI DOIT ETRE

LE CHEF.

Héritier déchu d'une petite principauté allemande, le prince Bernhard de Lippe-Biesterfeld n'était, avant son mariage avec la princesse Juliana, qu'un petit... mis dans si ce fut avec enthousiasme qu'il une firme de courtage de Paris. Aussi accepta le rôle, effacé mais quand même brillant, d'époux de la future reine de Hollande.

Le prince ne laissa rien paraître alors de ses ambitions secrètes. Mais le mariage était à peine célébré que le prince se mit à bouleverser de fond en comble les coutumes ancestrales de la maison de Hollande. Il introduisit les plaisirs et la joie de vivre dans le château royal; Juliana, délaissant les sévères costumes qu'elle avait portés jusque-là, s'h-

bille désormais Rue de la Paix; le prince s'acheta de luxueuses automobiles. Et les Hollandais, le peuple le plus puritain du monde, apprirent avec stupeur que sa future reine et son époux couraient les clubs de nuit.

Le peuple, habitué à ses tranquilles monarques bourgeois, murmura. Mais la princesse Juliana et la reine Wilhelmine, charmées par l'entraînement et la gaieté du prince, firent la sourde oreille.

Mais, voilà que Bernhard de Lippe, héritier d'une dynastie autocratique de princelets germains, se fatigua de son rôle secondaire d'époux sans autorité d'une future reine. Citant le vieux dicton allemand qui dit qu'un mari doit être le chef de

son ménage, il tenta d'imposer sa volonté à Juliana et de s'immiscer dans les affaires de Hollande.

Cette fois, le peuple hollandais tout entier, et Juliana elle-même, protestèrent. Les Hollandais, qui vivent sous la menace constante de l'empire hitlérien tout proche, n'avaient jamais complètement pardonné au prince ses accointances nazies d'avant son mariage. Ils veulent bien tolérer le prince, mais jamais ils n'accepteront d'être gouvernés par lui, sous l'égide plus ou moins affirmée de l'arrogant Hitler.

TENTATIVES DE CONCILIATION

La mésentente dans le ménage royal de Hollande dure depuis longtemps déjà. L'accident d'automobile au cours duquel le prince faillit perdre la vie, puis la naissance de la princesse Béatrice, apportèrent une trêve aux querelles royales.

Malgré les efforts de conciliation de la reine Wilhelmine, le prince resta intraitable. Furieux, il finit par s'enfuir à Londres cependant que la princesse Juliana, quittant le château de Soestdyk où elle avait vécu jusque-là, se réfugia avec sa fille chez sa mère, au château royal de La Haye.

On a prétexté que le départ précipité du prince Bernhard n'était qu'un voyage de repos, nécessité par des suites de son récent accident d'automobile. Mais toute l'Europe parle déjà du prochain divorce des époux royaux de Hollande.

Parce qu'il agaçait un chien, un orphelin est tué à coups de fusil par le propriétaire

NANTES — Au Grand-Marais, village voisin de Saint-Philibert-de-Grandlieu, un coup de feu éclatait dimanche vers 6 heures. Au cri qui l'avait accompagné des portes s'ouvrirent: un enfant de 14 ans, Henri Fillodeau, gisait sur la chaussée, tué net d'un coup de fusil de chasse.

La mère de cet enfant mourut lors de sa naissance; son père et sa grand-mère, voilà un an environ; enfin, son grand-père, facteur itinéraire, vint de décéder à son tour. Il ne restait au petit malheureux qu'un frère hospitalisé au Croisic.

Henri Fillodeau travaillait chez M. Grasset, cultivateur, à qui il donnait pleine satisfaction.

Le meurtrier, Eugène Collier, est un homme détesté, qui passe, pour jeter des sorts. Voyant le jeune Fillodeau agacer son chien qui aboyait, l'énergumène prit son fusil, le visa au coeur et l'abattit froidement.

Les gendarmes ont dû protéger le meurtrier contre la colère des habitants.

débilité générale, tant sa santé en fut affectée.

LE CHARME EST ROMPU

Il y a quinze jours, elle se vit soudain délivrée de cette vie intenable. Le lendemain, elle recevait d'une amie demeurant à Montréal, Mme Josuah Martin, la nouvelle de la mort de Kombo ou Campbell, comme on voudra l'appeler. Le petit-fils du sorcier africain était mort et avec lui était mort le pouvoir magique si longtemps exercé par vengeance contre la jolie Créole qui n'avait pas voulu de lui.

Lina Chambers a retrouvé depuis sa santé, sa tranquillité et ses succès comme danseuse, mais, personne ne pourra la blâmer si elle refuse de revenir à Montréal tant elle redoute que le souvenir de l'apprenti sorcier ne revienne la han-

Une aviatrice russe



Le beau-sexe, même en Russie, envahit tous les champs d'activités masculines. Matilda Gutnikova, que vous voyez ici, est une technicienne de l'aviation moscovite. Elle apprend actuellement à piloter son avion.

TOUJOURS ENTRE DEUX FEUX!

La vie des photographes de journaux et des correspondants de guerre, sur les deux fronts espagnols, est aussi précaire, sinon plus en danger que celle des soldats

Lecteurs que passionnent les réels de guerre que vous lisez dans les journaux, vous qui vous enthousiasmez lorsque les diverses agences de nouvelles racontent les faits d'armes de patriotes accourus au secours de leur patrie menacée ou qui acclament les soldats tombés au champ d'honneur, avez-vous jamais songé à la bravoure de ces héros obscurs que sont les correspondants de guerre et les photographes qui savent si bien vous renseigner par l'image?...

Vous qui, tranquillement assis au foyer, feuilletiez distraitement votre journal favori, loin des obus et des balles, en regardant ces illustrations qui savent si bien charmer vos loisirs, vous arrêtez-vous parfois à penser de quelle abnégation au service du public ont dû faire preuve ces paladins du camera qui, exposant leur vie peut-être encore plus que les combattants, n'ont eu qu'un souci: rapporter de la zone de mort ces photographies qui vous font frémir d'horreur et vous apprennent à haïr la guerre?...

Sur le front d'Espagne ou celui de Chine, ils sont tout un petit bataillon, n'appartenant à aucun parti politique, n'ayant pour arme que leur appareil photographique, sans cesse au premier rang, rampant dans les tranchées ou s'avancant sous la mitraille au travers des fils barbelés afin de pouvoir être témoins des corps à corps.

Munis de leur appareil encombrant, on les voit toujours aux avant-postes, faisant preuve d'un calme et d'une ténacité qui leur a valu maintes fois les éloges les plus chaleureux de ceux qui sont à même d'apprécier leur travail, souvent trop méconnu.

Ces photos doivent ensuite être expédiées sans délai, mais au prix de quelles difficultés! vers la frontière d'où elles parviennent aux éditeurs de leurs journaux respectifs. Quelques jours ou même quelques heures s'écoulent et voici que déjà elles sont livrées à la curiosité du public qui, le plus souvent, ignore

quelles souffrances elles ont coûtées. Au cours de la désastreuse guerre d'Espagne, les cameramen se sont particulièrement distingués par non seulement leur habileté, mais surtout par leur intrépidité.

Que ce fût du côté des loyalistes ou des insurgés, on les a vus supporter sans se plaindre les rigueurs du climat, la famine, les nuits sans sommeil, les dures étapes, la boue des tranchées, les bombardements et les mille et une misères de la guerre, eux qui pourtant ne sont pas attirés par la gloire ou fanatisés par l'espoir de voir triompher une cause politique: le souci de bien renseigner par l'image et de donner l'information exacte suffit à les stimuler, à leur donner cette trempe qui caractérise les hommes énergiques que les obstacles ne font pas reculer.

Durant le siège de Bilbao, pendant le siège de Madrid, au cours des assauts livrés contre les garnisons d'Ormaiztegui, de Lerida, de Teruel ou autres épopées sanglantes de ce conflit fratricide, les photographes n'ont jamais failli à la tâche. Plusieurs d'entre eux se révélèrent des héros dont nul poète ne chantera jamais le mérite. Que de fois ils ont délaissé momentanément leur tâche pour se porter au secours de blessés abandonnés par leurs camarades! que de fois ils se sont privés de leur maigre portion de nourriture pour la donner à quelque pauvre femme ou à ces enfants, innocentes victimes de ces tueries!

Malgré leur épuisante mission, malgré les intempéries, malgré la pluie d'acier qui s'abattait sur eux, ils demeuraient fidèles à leur poste sans que jamais leur bonne humeur en fût altérée. Le danger, loin de les éloigner, ne faisait qu'enflammer leur enthousiasme. Eux qui tant de fois ont photographié les combattants, ne l'ont été que rarement. Ces quelques clichés illustrant leur travail donnent une faible idée des conditions au cours desquelles elles furent obtenues. Plusieurs d'entre eux furent tués au



Un cameraman filme ci-dessus le tir d'un obusier près de Teruel, sous la menace des boulets ennemis.

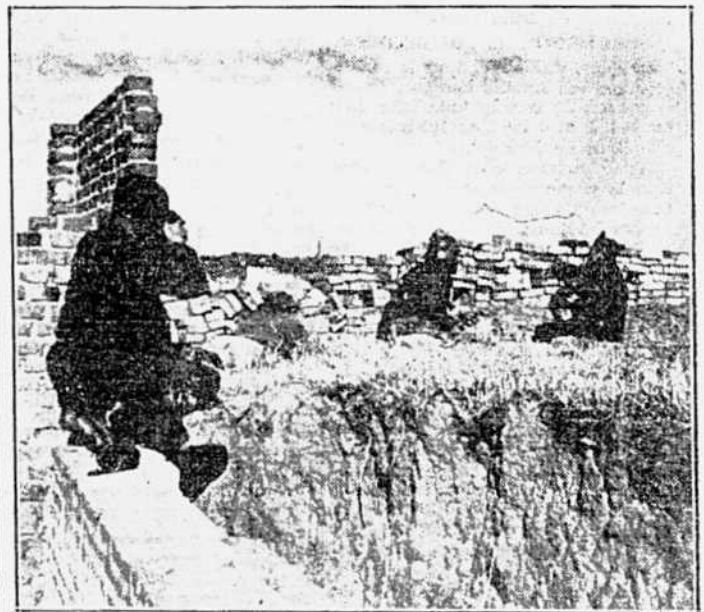
moment où ils manoeuvraient leur camera. D'autres, blessés gravement, sont maintenant infirmes pour la vie.

Quelques fois, il leur a fallu demeurer à l'affût des heures durant, tapis dans un trou d'obus ou sous la pluie pour tourner quelque scène pathétique de troupes saccageant une ville ou se ruant l'arme au poing sur leurs adversaires. D'autres ont suivi dans les airs les raids aériens ou encore se sont faufilés parmi les débris d'une ville bombardée, indifférents à la mort qui fauchait autour d'eux, pour rapporter triomphalement quelque film qui restera à la postérité à titre de documentaire inoubliable sur les atrocités commises de part et d'autre.

Ces braves n'attendent pas de récompense autre que la joie d'avoir rempli leur devoir de chasseurs d'images: pour eux, ni décorations ni citations à l'ordre du jour; ils ne sont que les témoins de massacres commis au nom du patriotisme. Lorsque leur tâche aura pris fin en Espagne, ils se dirigeront immédiatement vers un autre point de la planète, peu leur importera lequel, pourvu qu'il y ait quelque danger à affronter: un simple cliché les récompensera pour des journées entières de fatigues et de privations. Le plaisir d'avoir conquis une nouvelle exclusive par l'image vaudra mieux pour eux que la conquête d'une cité.

Telle est, très résumée, la vie des photographes et correspondants de guerre dont la devise est: au service du public. — Lorsque, dorénavant, vous lirez les nouvelles parvenues de là-bas, ayez, tout comme en re-

gardant ces photos qui parlent par elles-mêmes, une bonne pensée de reconnaissance pour vos serviteurs, tige les mérites et la bravoure de toujours anxieux de satisfaire votre curiosité, fut-ce au péril de leur vie. Vous apprécierez alors davantage les mérites et la bravoure de ces héros modestes.



Le photographe Chelle, des "International News", embusqué derrière un mur à moitié déchiété par les obus, photographie deux tirailleurs nationalistes. C'est ce même photographe qui a franchi une voie ferrée, au milieu d'une véritable rafale de balles, et dont la photo a déjà paru dans "Photo-Journal".



Le cameraman DE WITTE, de "Fox Movietone", prêt à bondir lors d'une avance républicaine. Cette photo fut prise par un photographe d'une des agences européennes qui approvisionnent "PHOTO-JOURNAL". Quelques instants après, son appareil était percé de balles dans ses moins!



NAINTRE, cameraman des "Paramount News" filme ici l'enthousiasme des hommes de Franco, après la prise de Teruel. Ces soldats ont encore dans leurs yeux la fièvre du combat qu'ils viennent de soutenir et ils arborent, devant l'appareil, une fierté légitime.

Un crime que seul a pu commettre un maniaque

Deux femmes, la mère et la fille, partent en voyage et disparaissent. — On retrouve leurs cadavres dévêtus et martyrisés, abandonnés en plein désert.

VAN HORN, (Texas), 19. — Le long de la route ruisselante de soleil qui relie la Caroline du Sud à la Californie, un camion ralentit puis s'immobilisa. Il était près de midi.

Seule tache d'ombre sur l'horizon désert, un bousquet tout près semblait une oasis. Le chauffeur du camion, son déjeuner sous le bras, s'y dirigea.

Une horrible découverte l'y attendait: deux cadavres de femmes jetés l'un sur l'autre. Des cadavres presque complètement dévêtus sous le soleil brûlant, des marques de torture, du sang coagulé dans les cheveux. Horrifié, l'homme courut au village voisin alerter la police.

Une énigme pour la police

LA MERE ET LA FILLE

On eut tôt fait d'identifier les mystérieux cadavres: il s'agissait de Mme W.-G. Frome et de sa fille, Nancy, parties la veille, en automobile, pour une visite chez des amis de la Caroline du Sud. Leurs amis les avaient attendues en vain. Averti par téléphone, M. Frome, un riche avocat de Californie, avait immédiatement ordonné des recherches. Les meilleurs limiers de Californie

s'emparèrent de leurs riches vêtements, puisque l'autopsie ne révéla aucune trace d'assaut.

TORTUREES...

A première vue, il s'agissait évidemment d'un horrible exploit de voleurs de grand'route. Mais ce qui



ELLE VIT MOURIR SA FILLE — L'autopsie révèle que Nancy Frome fut tuée la première. Mme Frome, dont voici une récente photographie, vit donc sa fille assassinée sous ses yeux, avant d'être tuée elle-même d'une balle de revolver dans la tête.



TUÉE A 23 ANS. — Nancy Frome, victime de bandits barbares, était renommée dans toute la Californie pour sa beauté. Elle devait se marier à l'automne. On ne lui connaissait pas d'ennemi.

bouleversa chacun d'horreur, ce fut de découvrir qu'on avait martyrisé les deux femmes avant de les tuer à coups de revolver.

Les deux cadavres étaient en effet marqués de nombreuses contusions et blessures. Les bandits s'étaient amusés à éteindre leurs cigarettes sur la chair pantelante de leurs victimes. On releva plus de



ILS ATTENDIRENT EN VAIN LEURS INVITEES. — Mme Mada McMakin, fille aînée de Mme Frome, et son mari crurent que les deux femmes assassinées avaient remis à plus tard la visite promise. Aussitôt la nouvelle de l'assassinat connue, les McMakin laissèrent El Paso., où ils habitent, pour se rendre à la demeure de M. Frome, à Berkeley, où l'on avait ramené les cadavres. Berkeley est à 75 milles d'El Paso, et c'est dans le trajet entre les deux villes que Mme Frome et sa fille furent brutalement assassinées.



ENCORE HORRIFIE. — Jim Milam, chauffeur de camion, se souviendra longtemps de l'horrible découverte qui l'attendait dans le bosquet où il allait déjeuner. Milam est père de dix enfants.

cinq de ces brûlures sur un seul bras de Nancy Frome.

UN MEURTRE INSOLUBLE

L'enquête fut menée rondement. Comme les victimes appartenaient à la meilleure société de Californie, on ne ménagea rien, ni les hommes

ni l'argent. Mais jusqu'ici, on n'a pu découvrir aucune piste sérieuse.

Un garagiste se rappela que les deux automobilistes s'étaient arrêtées la veille à son dépôt d'essence pour faire remplir leur réservoir. Il se souvint que Mme Frome avait sorti de son porte-monnaie un fort rouleau de billets de banque pour lui payer son dû. Plusieurs automobilistes arrêtés au même garage, purent le voir comme lui.

On suppose que les bandits virent Mme Frome sortir une forte somme d'argent de son porte-monnaie. Quand la puissante voiture des Frome s'élança à nouveau sur la route, ils durent la suivre de loin. En examinant l'automobile des victimes (elle fut retrouvée plus tard, abandonnée à 50 milles de l'endroit du meurtre), on s'aperçut que les Frome avaient dû s'arrêter pour remplacer un pneu crevé. Il est probable que les bandits les rejoignirent alors, offrirent leurs services.

Ils leur offrirent d'aller se reposer sous l'ombre du bosquet tout près des traces de pas montrant en effet que les victimes suivirent leurs meurtriers volontairement. Et là, loin de tout secours, on les assassina. Non sans, avant, les avoir igno-

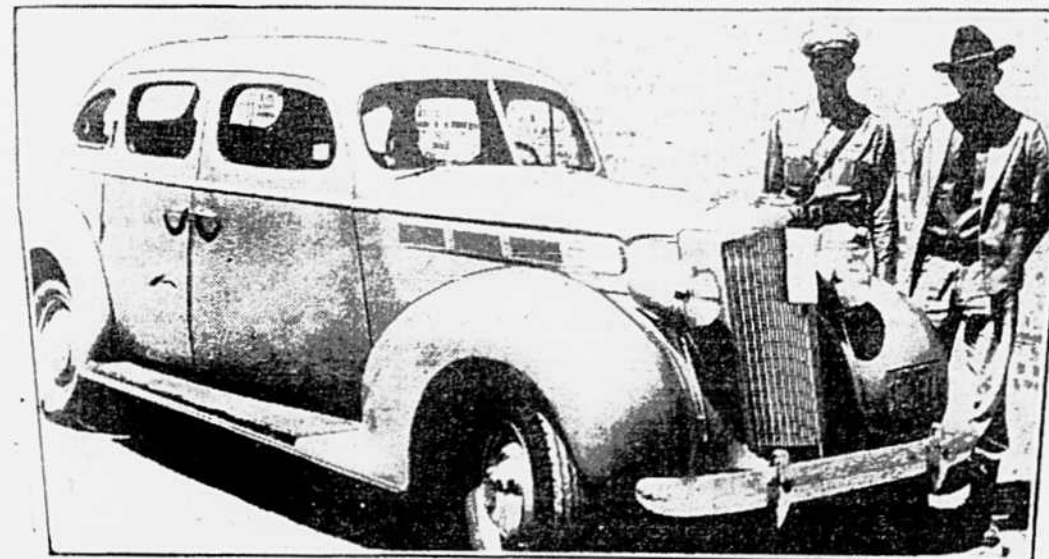
blement torturées.

On ne possède aucune piste sérieuse. De vagues témoins affirmèrent avoir vu une limousine grise, ayant à bord deux hommes et deux femmes, suivant à la piste la voiture des Frome. D'autre part, on a signalé dans la région la présence d'un redoutable meurtrier, Leo Wahler, un habitué des drogues recherché par la police à trois états. L'autres témoins affirmèrent avoir vu au volant de l'automobile des victimes une femme qui n'était pas Mme Frome.

De nombreux suspects furent arrêtés, dont un vagabond surpris à vendre des vêtements de femme qu'on crut un moment être ceux des victimes. Mais, faute de preuve, tous durent être relâchés.

La police avoue que toute l'affaire reste pour eux une énigme. On a émis l'hypothèse qu'un meurtre accompagné de tortures aussi brutales ne pouvait avoir le vol seul pour mobile. On a fouillé sans résultat les vies de madame et de mademoiselle Frome; on n'a pas pu leur découvrir d'ennemis, capables d'un pareil crime. A moins que le hasard s'en mêle, le meurtre mystérieux restera inexplicable.

ne furent aussitôt dépêchés sur les lieux de l'assassinat. Les deux femmes avaient été tuées d'une balle dans la tête. On avait déshabillé leurs cadavres. Simplement pour



ON DECOUVRE L'AUTO DES FROME. — Voici la puissante voiture dans laquelle les Frome entreprirent le voyage qui devait leur être fatal. Un pneu aurait crevé; ce qui aurait permis aux bandits inconnus de s'emparer de leurs futures victimes. L'automobile fut découverte abandonnée, à cinquante milles du lieu du meurtre.

Instantanés-souvenirs de "Photo-Journal"

Depuis quelque temps, les photographes de "Photo-Journal" circulent dans la ville de Montréal pour prendre des instantanés des gens dans la rue et leur remettre une carte sur laquelle apparaît un numéro.

Chaque semaine, "PHOTO-JOURNAL" publiera quarante numéros.

Ceux ou celles dont les cartes, remises dans la rue par nos photographes, portent les numéros ci-dessous, n'ont qu'à envoyer leurs cartes par la poste, avec leur nom et leur adresse, et ils recevront gratuitement leur portrait agrandi.

Voici les 40 numéros chanceux pour cette semaine:

10,001	10,009	11,973	11,658	9,526
8,389	6,634	22,944	12,518	14,009
24,261	31,304	26,518	17,615	18,279
29,364	34,132	33,851	4,219	4,169
5,266	2,403	1,545	1,744	23,858
3,935	21,608	15,235	16,554	14,772
5,994	7,174	6,692	9,504	3,071
6,423	5,372	3,483	1,218	2,712

(Quarante autres numéros seront publiés la semaine prochaine)

Les photos que vous recevrez — si votre numéro chanceux sort — sont sur papier glacé de 8" x 10" que vous aimerez à conserver toute votre vie.

Suivez chaque semaine PHOTO-JOURNAL pour voir quand votre numéro de carte sera publié.

LE SCANDALE FINANCIER DE WHITNEY



DEBUTANTE. — Voici une récente photo des deux filles de George Whitney, Alice et Nancy. Alice est une débutante de l'année. Maintenant que leur père est en prison, finis les bals et les réunions mondaines. Pour éviter la curiosité malveillante que leur passage soulève partout, on croit que les deux jeunes filles s'embarqueront sous peu pour l'Europe.

UN BON PERE DE FAMILLE. — Whitney accompagnait toujours sa femme et ses filles à diverses activités sociales. Cette photo fut prise à une piste de courses. Il était un excellent père de famille. Aussi son épouse n'hésita pas à sacrifier toute sa fortune personnelle pour tenter d'éviter la banqueroute.

A UNE MASCARADE. — Cette photo fut prise il y a deux mois, lors d'une mascarade équestre où chacun des invités devait être habillé d'un costume 1900. Pour faire mentir les rumeurs de banqueroute qui circulaient déjà, et pour restaurer la confiance de ses amis, Whitney trouva alors le temps de participer à de nombreuses fêtes. Il est maintenant au pénitencier.

Richard Whitney, l'homme dont les décisions faisaient loi sur Wall Street, est condamné à cinq ans de prison. — Dans les cellules humides de Sing-Sing, cauchemar des apaches américains.

NEW-YORK, le 19 avril. Whitney, le Lion de Wall Street, où sont détenus tous les grands financiers d'ici des années, c'est dans le voyage de l'aride îlot où s'élève le pénitencier.

Richard Whitney, s'il n'a pas commis de meurtre, n'en est pas moins un grand criminel: devenu, grâce à ses relations, l'homme le plus puissant de Wall Street, après avoir été un temps le banquier des banquiers, il vola des sommes formidables dont le total (encore inconnu jusqu'ici) se chiffre par millions de dollars.

UN RUDE COUP POUR WALL STREET

Pendant des années, Richard Whitney fut pour Wall Street le symbole du Dieu de l'Argent. Chacun vantait sa puissance et son intégrité. Les grands industriels, les banquiers, les financiers de toutes sortes se jugeaient heureux de lui confier l'argent de leurs actionnaires. Il était en relations étroites avec les plus grands barons de la finance (il s'était même associé un membre de la puissante famille des Morgan). Au sein des grands financiers de New-York, ceux qui jonglent quotidiennement avec des millions, Richard Whitney fut longtemps le "roi de Wall Street".

Mais Whitney était joueur. Les millions qu'on lui avait confiés pour des opérations de bourse, au lieu d'en faire l'emploi fixe, il les risquait dans les entreprises les plus hasardeuses. Pendant sept ans, malgré des pertes énormes, l'arrivée constante de nouveaux fonds lui permit de tenir tête à la malchance. Pendant sept ans, le millionnaire Whitney continua de donner des fêtes luxueuses dont les échos défrayaient les chroniques sociales de tous les journaux d'Amérique. Tous les porteurs des plus grands noms d'Amérique (la famille Whitney fait partie des fameux "400"), se réunirent dans les salons de Richard Whitney.

Mais la puissante firme Whitney devint bientôt chancelante. Les aventures financières dans lesquelles l'entraînait son chef, effritaient de jour en jour sa solidité apparente. Malgré les rumeurs de plus

en plus fréquentes, personne ne voulait croire à l'effondrement prochain d'une firme qui semblait aussi forte que Wall Street elle-même. Aussi quand le comité d'enquêtes de Wall Street déclara la firme Whitney en banqueroute, ce fut avec stupeur que l'Amérique entière accueillit la nouvelle.

DES MILLIONS A LA RESCOURSSE

L'enquête menée par Thomas Dewey, l'actif procureur général du gouvernement, a révélé que Whitney lutait depuis sept ans déjà contre la banqueroute.

En 1931, la firme risqua de près la liquidation. Pour parer les dettes les plus pressantes, Whitney emprunta \$300,000, donnant en garantie un paquet d'actions appartenant à ses clients. Il fallut rembourser les clients; ce n'est que grâce à l'intervention de son frère, George Whitney, un associé du grand Pierpont Morgan, que le financier put cette fois régler la situation.

Six mois plus tard, Pierpont Morgan lui-même prêta à Whitney un demi-million (la firme le lui doit toujours). Peu à peu, les emprunts se multiplièrent, atteignant enfin le chiffre formidable de quinze millions de dollars.

Ne trouvant plus personne pour combler les vides de sa caisse, Whitney se mit alors à engager les propriétés que ses clients avaient déposées entre ses mains. On ignore encore le chiffre total des vols qu'il réussit ainsi à accomplir.

Entre temps, la famille Whitney faisait des efforts frénétiques pour remettre sur pieds la firme chan-

celante. L'épouse de Whitney, elle-même, sacrifia plus d'un million en quelques semaines. Les efforts furent inutiles: la firme fut mise en banqueroute.

UN BEAU JOUEUR

L'enquête sur les opérations financières de Whitney fut suivie avec avidité par tous les Etats-Unis. Elle fut rapide. Whitney fournissant lui-même toutes les armes à la police. Sans se faire prier, il décrivit aux enquêteurs les détails de chacun de ses aventures financières.

Beau joueur, il ne voulut laisser à personne la responsabilité de ses actes. "Mes associés sont complètement innocents; ce que j'ai fait, ils l'ont toujours ignoré", déclara-t-il au tribunal. D'un calme imperturbable, ses déclarations en cour furent claires et nettes: "J'ai volé, et je le sals", dit-il. Il accompagna les officiers de justice qui venaient saisir tous ses biens, sa luxueuse maison de ville, son immense propriété à la campagne, son yacht (il n'avait pas été mis à la mer depuis des années), ses écuelles de course, Paternel, il rectifiait lui-même les évaluations erronées des objets d'art, tableaux, sculptures, collections, dont regorgeaient ses salons.

5 A 10 ANS

Une seule fois, Whitney faillit perdre son calme: ce fut quand Dewey, dans une furieuse envolée oratoire le qualifia du "plus grand voleur qu'ait connu l'Amérique"; Whitney rougit de honte. Le magistrat le condamna à un terme de cinq à six ans de prison. Encadré de deux

agents, Whitney fut alors conduit aux cellules municipales, en même temps qu'une dizaine de cambrioleurs et pickpockets qui regardaient avec admiration cet homme qui avait su s'approprier des millions pendant qu'eux vivaient à peine de quelques dollars volés.

UNE CELLULE HUMIDE ET SOMBRE

Sing-Sing regorge actuellement de criminels. Tellement qu'il n'y a plus de place au nouveau pénitencier, construit il y a quelques années. Whitney sera interné dans une cellule de l'ancien immeuble, qu'une enquête récente a déclaré inhabitable.

Le vieil immeuble date en effet de 1825. Les cellules en sont humides et nauséabondes; malgré le plus fort soleil, elles restent dans la pé-

nombre tout le long du jour (elles sont en effet éclairées par un étroit soupirail ménagé à quelques pouces du plafond). Whitney devra passer dans une de ces cellules environ six mois, le temps nécessaire pour que soit venu son tour d'être transféré dans le nouvel immeuble.

D'après le système américain, un prisonnier par sa bonne conduite peut gagner annuellement quatre mois pour chaque année de sentence. SS'il est un prisonnier modèle, Whitney pourra donc recouvrer sa liberté dans trois ans et quatre mois.

Il aura alors 53 ans. Ruiné (on lui a tout enlevé), sans travail, un courtier convaincu de vol ne peut plus se livrer à aucune opération de bourse, il ne sera plus alors qu'une épave humaine, vivant des secours que voudront bien lui donner les membres de sa famille.

Opinion de Napoléon sur l'euthanasie ou droit de mettre fin à la vie de malades reconnus incurables

Le 10 mars, nous rapportions le cas d'un homme qui avait tue sa femme, atteinte de cancer, avec le consentement de cette dernière.

Mais, il ne faudrait pas croire que l'euthanasie ou droit de mettre fin à la vie d'une personne condamnée déjà à mourir est une chose nouvelle. Les euthanasistes anglais n'ont rien inventé. Il y a plus d'un siècle qu'on en parle et il est bon, à ce propos, de citer l'opinion de Napoléon.

Napoléon, interrogé un jour à Sainte-Hélène par Gourgaud, sur l'incident né à Jaffa entre Desgenettes, médecin-chef de l'armée d'Egypte, et lui, quant aux blessés incapables de suivre la retraite et abandonnés par l'armée, Napoléon expliquait sans le moindre embarras:

— Il y avait en effet dans les ambulances quatre ou cinq hommes atteints de la peste, à qui il ne restait pas plus de vingt-quatre heures de vie. J'étais sur le point de me mettre en marche. Je consultai Desgenettes sur les moyens de les transporter. Il me dit qu'il fallait craindre la contagion pour l'armée et que,

pour eux-mêmes, c'était peine perdue: il n'avait aucun espoir de les sauver, absolument aucun. Je lui demandai de donner alors à ces pauvres gens une forte dose d'opium pour qu'ils ne tombassent pas vivants entre les mains des Turcs. Il me répliqua, en fort honnête homme, que son métier était de guerir, non de tuer. Et les hommes furent abandonnés à leur sort. Il avait raison, et pourtant ce que je demandais pour eux, je l'aurais demandé à cette époque pour moi-même et mes plus chers amis. Depuis, j'ai beaucoup réfléchi. J'ai consulté l'opinion d'hommes éminents et sages, et je crois qu'au fond il vaut toujours mieux laisser chacun subir sa destinée, quelle qu'elle soit.

Propos théoriques, dira-t-on. Point!

— C'est ainsi, continua Napoléon, que je jugeai plus tard dans le cas de mon cher Duroc qui était là, sous mes yeux, perdant ses entrailles et me jurant de mettre fin à ses tortures horribles. Je lui dis: "Je vous plains, mon ami, mais il n'y a pas de remède: il faut souffrir jusqu'à la fin."

Les Windsor sont sur la "Rue des Morts Politiques"

La tranquille petite Rue de Versailles a accueilli des dizaines de grandes victimes, comme eux, de la politique internationale. — Vie furtive, loin de toute publicité.

LES OUBLIES VOLONTAIRES

PARIS, 19. — Annonçant qu'ils entendaient vivre désormais la vie bourgeoise de gens ordinaires, Edouard et Wallis Windsor viennent de s'installer dans une luxueuse maison de Versailles, rue "des Morts Politiques".

Evidemment, cette rue porte un autre nom, un nom officiel entré dans le cadastre de la ville: rue du Parc-de-Clichy. Mais, depuis de nombreuses années, personne ne songe à l'appeler de ce nom-là. C'est sur cette rue que, inconsciemment peut-être, se sont installées toutes les grandes victimes de la politique, française et internationale.

LES WINDSOR SONT BIEN ENTOURES

Chacun connaît à Versailles la rue des Morts Politiques. Chacun sait que d'augustes personnages, tombés en disgrâce après avoir longtemps occupé les manchettes de la presse mondiale, y vivent dans l'oubli, attendant la mort.

C'est l'une des rues les plus tranquilles de Versailles. Les Français, gens polis, laissent aux Morts Politiques l'obscurité qu'ils demandent. Versailles s'émeut bien un peu à l'arrivée dans la rue historique de quelque ancien roi, de quelque aspirant-dictateur chassé de son pays; mais tout retombe bientôt dans la tranquillité et la rue des Morts Politiques reprend aussitôt son caractère de morne bourgeoise.

Nombreuses sont les grandes victimes politiques qui habitent la petite rue historique. Mais nous ne nous en tiendrons qu'aux voisins immédiats des Windsor.

A DROITE, UN FAUTOME DE REINE...

Dans un vieil hôtel, à la façade lugubre, situé à la droite de la maison des Windsor, habite la veuve de Manuel, roi détrôné du Portugal. Elle ne sort plus, ne reçoit personne. Dans ce même hôtel, Manuel vécut tristement, attendant, espérant que son peuple le rappellerait. Mais le Portugal l'avait bien oublié, et Manuel, dont la figure inquiète et ravagée était connue de tout Versailles, mourut désespéré.

Et maintenant sa veuve n'attend plus rien que la mort. Elle sait bien



La duchesse Le duc

que jamais elle ne reverra le pays sur lequel elle a régné...

A GAUCHE, UN PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE...

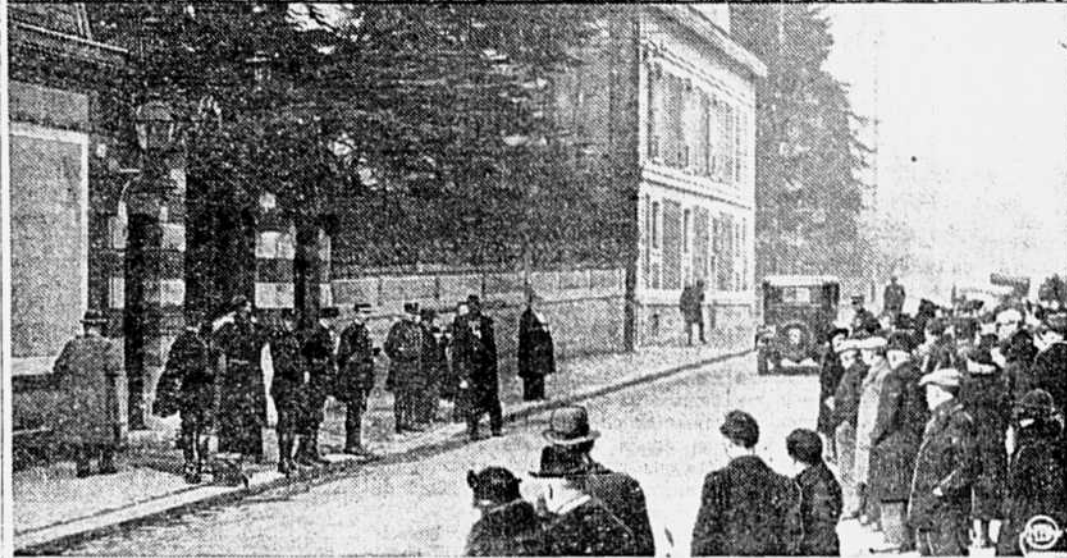
Peu d'hommes politiques ont soulevé autant de haine en France que Alexandre Millerand. Socialiste à tout crin, il avait réussi à se faire élire à la Chambre; aussitôt élu, à force de compromis avec la Droite, en sacrifiant ceux qui l'avaient élu, il commença à accumuler sur lui les honneurs. Il réussit même à devenir président de la République Française. Mais pas pour longtemps: la Gauche, enragée, se souleva et exigea sa démission immédiate.

Détecté par la Gauche, méprisé



FUTUR ROI

Les années ont laissé leurs marques sur la figure d'Edouard Windsor, roi détrôné d'Angleterre. En 14 ans, le Prince Charmant de 1924 (à gauche) s'est transformé en un quadragénaire à la figure harassée. Les tempes se sont calés, le menton s'est arrondi, des bajoues et des pattes d'oie se sont formées. L'héritier du Trône, que tout le peuple adorait, n'est plus qu'un pauvre ex-roi que les puritains d'Angleterre s'efforcent d'oublier.



LES WINDSOR SONT INSTALLEES "RUE DES MORTS POLITIQUE" — L'arrivée dans la tranquille ville de Versailles du roi détrôné de la puissante Angleterre ne fut pas sans soulever un certain émoi. Une centaine de personnes s'amassèrent à la grille de la nouvelle demeure des Windsor (photo du bas). Dans le cliché du haut, une bonne employée chez les voisins des Windsor montre du doigt Wallis Simpson, la femme qui coûta un Empire à Edouard VIII. Mais Versailles, la ville construite par le Roi-Soleil (Louis XIV), a connu bien d'autres splendeurs; aussi, trois jours plus tard, l'arrivée de l'ex-roi d'Angleterre était déjà presque oubliée.

par la Droite, Millerand vit maintenant rue des Morts Politiques, sans espoir de jamais reprendre une parcelle de pouvoir.

UNE RUE MORTE

Peu de passants sur cette rue. Ses habitants ne sont plus que des rouages inutiles dans la grande machine universelle. Ce sont des morts-vivants. Tous sont inactifs.

Aussi, les stores aux fenêtres des maisons, restent baissés tout l'avant-

midi. Pourquoi se lever tôt quand on a plus rien à faire. Versailles respecte le sommeil des Morts Politiques. Et la petite rue du Parc-de-Clichy a l'air le matin de faire partie d'une ville abandonnée.

Les Windsor se sont vite adaptés à l'atmosphère. Puisqu'il ne sait quoi faire de son temps, il n'y a aucune raison pour qu'Edouard se rende au terrain de golf dès l'aurore...

UNE PETITE MAISON, BIEN TRANQUILLE.

La demeure des Windsor est pompeusement baptisée du nom de Château de la Maye. Mais ce n'est qu'une petite maison, luxueuse et tranquille, qui convient exactement au souverain déchu.

L'arrivée des Windsor a provoqué un certain émoi dans le quartier. Mais les attroupements sont bien vite disparus, et à part quelques photographes et journalistes américains, personne ne s'arrête plus devant la grille des Windsor. Tout est rentré dans l'ordre et la rue des Morts Politiques a repris sa tranquillité coutumière.

Des cas de sabotage dans l'aéronautique britannique

LONDRES — L'aéronautique a révélé que trois cas de sabotage se sont récemment produits dans une des principales usines de construction d'avions qui exécutent des contrats pour la R. A. F.

Les avions en cours de construction ont été endommagés délibérément et Scotland Yard a décidé d'ouvrir une enquête. Les détectives du service spécial qui recherchent les criminels sont ceux qui, l'année dernière, mirent fin aux activités de saboteurs dans les chantiers de constructions navales.

Protestations du Saint-Siège en Espagne

Vingt-sept prêtres ont été massacrés par les rouges à Teruel.

L'Osservatore Romano, organe du Vatican, spécifie que la démarche faite par le Saint-Siège auprès du général Franco, pour lui exprimer la tristesse du Souverain pontife en présence des récents bombardements aériens, n'a pas été accomplie conjointement avec les gouvernements français et britannique, mais séparément, afin de ne pas donner à la démarche une signification politique.

Par ailleurs, l'Osservatore Romano proteste contre les persécutions dont les catholiques continuent à être les victimes de la part des républicains. Il signale que, à Teruel, vingt-sept prêtres ont été massacrés par les rouges et les deux seules églises demeurées intactes ont été odieusement profanées et dépouillées de tout ce qu'elles contenaient.

Des éléphants sauvages mettent en fuite des pèlerins qui allaient se purifier dans le Gange

LUCKNOW — Quarante éléphants sauvages ont chargé une foule de pèlerins réunis sur les bords du Gange pour fêter le Kumbh-mela, la célèbre cérémonie religieuse. Les pèlerins ont réussi à s'enfuir à temps pour éviter les animaux qui débouchaient d'une forêt voisine. On ne signale pas de victimes.



L'ÉPOUSE D'UN ROI SANS ROYAUME — Même si elle n'a jamais régné, c'est encore une victoire pour l'ex Mme Wallis Simpson d'habiter la Rue des Morts Politiques. Duchesse de Windsor, l'ex-épouse d'un lieutenant américain est la femme d'un homme qui régna sur l'un des peuples les plus puissants de la terre.



Faubes et Fleurie

CHAPITRE PREMIER

«VOUS êtes sombre, mon bon Dadier. Je vous connais à peine et, cependant, ma sympathie vous est acquise...»

Raymond Dadier possédait un de ces physiqes auquel les coeurs se laissent prendre. Hommes et femmes, amis ou inconnus, disaient facilement de lui :

— Beau garçon. Il est bien ce type-là.

— Ou encore :

— On aurait le béguin pour lui.

Et, néanmoins, par ce soleil vainqueur qui met les Parisiens en fête, Raymond a une mine de carême prenant. Il ne peut pas le dissimuler, cela se voit comme une verrue sur le bout du nez. Il lève lentement ses grands yeux à l'arménienne — vers le camarade d'un jour qui se tourne vers lui.

— Je suis un idiot, mon cher, je m'en veux. J'ai raté la belle occasion.

Louis, le bûcheur, Louis du Lac, le chercheur de microbes qui ne rêve que laboratoire et bouillon de culture, respire à fond :

— Ce n'est que cela? Une aventure qui tourne court...

Dadier se cabre :

— Dites donc, si vous voyez glisser entre vos doigts un trésor, en prendriez-vous si vite votre part?

Louis se mit à rire :

— Dame, un trésor... un trésor entre mes mains, le fait serait si rare que... Je me demande en somme si j'aurais eu le sens ou si je ne l'aurais pas, tel que vous, laissé échapper...

Puis, bon garçon, le grand aîné interrogea :

— De quelle couleur votre trésor?

— Ni blonde ni brune, ni petite, ni grande. Rien d'extrême, l'ensemble le plus harmonieux que mes crayons puissent rêver.

Le Méridional s'emballa :

— Ce n'était pas une femme, mon cher...

— Ah!

— Mais la femme. La femme universelle... oui, celle qui plaît à tous : c'est la grâce, le charme, l'oeil qui sourit, les lèvres qui tentent, la taille qui penche...

— Et dans le dos une paire d'ailes...

— Zut! Vous êtes assommant. Bonsoir...

— A demain.

Ils se séparèrent, riant tous deux, malgré eux.

Les mains dans ses poches, Raymond Dadier, par un geste stupide, faisait sonner la poignée de pièces blanches qu'un garçon de café lui avait remises dans sa soucoupe. Allait-il regagner son atelier? ou à plus proprement parler, sa garçonnière? Car, avec un goût très sûr, l'artiste avait aménagé en hall semi-studio, semi-salon-chambre à coucher, la sorte de galerie louée dans un hôtel particulier. Ah! très original la demeure. Mile de Saint-

Serve, l'unique héritière, dernière descendante d'une noble famille, habitait la propriété. Seulement, n'ayant plus les ressources suffisantes pour entretenir un train de valets capables de la servir, elle avait partagé l'immeuble en trois parties. Elle s'était réservée le pavillon central et avait loué les deux ailes. Un jardin, comme il s'en trouve encore sur la rive gauche, faisait les délices des locataires. Délices, régal pour leurs yeux, car nul n'avait le droit de pénétrer dans l'enclos. Seuls les chats de Mile Sybille de Saint-Serve — et par aventure quelques chats du quartier — s'y donnaient la chasse.

Après avoir hésité une bonne heure en déambulant le long du Montparnasse, Dadier se décida à remonter chez lui. Il se jeta sur son divan. Les pieds en l'air, la tête quasiment en bas, position qui dénotait assez justement l'état de ses esprits.

D'un regard ami, il dit bonsoir aux pastels qui décoraient les murs.

Raymond a le don des nuances. S'il exagère parfois dans la vie en parlant de sa douleur atroce, de son amour fou ou de sa chance formidable, il a la note juste pour tout ce qui touche à l'art. Vraiment elle est charmante la galerie ainsi décorée de portraits aux teintes les plus variées. Dadier a dû chercher ses modèles et ses types sous toutes les latitudes. Encore qu'à Paris il y a des antipodes.

— Quel guignon! s'exclame avec brusquerie le jeune homme, dire que cette gosse manquera à ma collection.

D'un bond, Raymond est debout, se campe en face d'un miroir :

— Ai-je l'air d'un ogre?

Les belles filles penchées à la muraille parurent s'animer dans leurs cadres :

— Non, non, disaient les plus chastes, vous valez même beaucoup mieux que vous ne voulez le paraître. Vous êtes le dessinateur patient, le jeune maître discret et, à l'occasion, l'amoureux toujours aimable.

Dadier se fit une risette.

— Bast! Paris n'est pas un océan. Je la retrouverai. Et puis, que diable, pourquoi me regardait-elle avec insistance à la fontaine Médicis? Oh! Je sais, c'est curieux les femmes... Après tout, est-ce moi? ou sont-ce les vieilles pierres que fixaient ses prunelles?

Raymond eut un geste d'impatience.

— Eh bien, quoi? on s'explique au lieu de se sauver comme une biche effarouchée.

Dadier s'est accoudé à son balcon, une sorte de corbeille ventrue en fer forgé qui s'avance au-dessus du jardin et surplombe les buissons. Il a quelque chose du père de la belle au bois dormant, le jardin de Mile Sybille. Les lianes et le lierre accaparent le fût des arbres, l'herbe

folâtre au milieu des allées et les oiseaux s'ébattent sur les pelouses comme des fous, à l'heure où les chats font la sieste. Mais, à la nuit tombante, avec des piailllements épouvantés, les bees jaunes ou noirs, fins ou pointus, regagnent les branches. C'est l'heure où la famille slamoise et celle d'angora prennent, à jour fixé, leurs ébats.

Dame, ce n'est pas chose facile que de régenter ces animaux sournois. Une vieille bonne, très maligne, soit, à point nommé, les appeler, les cajoler. Discrètement, elle entr'ouvre une porte, le fumet de la pâtée succulente se répand, les minets s'avancent et cracl! la porte se referme, le tour est joué.

— Allons aussi dîner, se dit Raymond, et il sortit.

C'est curieux ce qu'il y a de silhouettes qui se ressemblent, de jeunes filles qui trottent de la même manière. Et puis, cet uniforme qu'impose la mode. Raymond ne compte plus les chapeaux bleus... elle en avait un, c'est certain, mais il renonce à cet indice. Sa taille moyenne... oui, par trop moyenne. Il y a devant Dadier une brochette de quatre Parisiennes courant au cinéma, les bras enlacés... eh bien! c'est évident, elles passeraient sous la même toise. La Parisienne moyenne... Ah! ce que cela peut être agaçant de chercher un trésor unique, une perle précieuse au milieu d'une marée de perles fausses qui lui ressemblent.

Dadier, boudeur, va dîner au cercle. Là, il se repose les méninges. Il pense tout simplement que c'est fort agréable d'avoir un papa riche, qui a tant et si bien travaillé que son flacon peut faire du pastel. Ça, c'est gentil au vieux de le laisser vivre sa vie, sans le tarabuster par des questions indiscrètes. Aussi bien Raymond, l'artiste, lui a donné un grand sujet de joie. Ses petits tableautins sont en bonne lumière au Salon; les critiques n'ont rien cassé, et même par T.S.F., le brave armateur a entendu citer le nom de son fils: "Un jeune homme qui croit encore à la chair rose des vierges et laisse les corps verdâtres et les yeux glauques à ceux qui pelgent les noyées."

Et c'est bien un minois frais, pur, souriant, que l'artiste croit voir s'encarter sur un panneau du cercle. Des cheveux bouclés qui useraient toute une palette tant les tons sont nombreux: cela miroite devant les yeux de Dadier.

Imbécile, c'est un vieux colonial en retraite qui est en face de lui :

— Me reconnaissez-vous, jeune homme? fait une voix de rogomme. Sacrebleu! vous avez l'air d'une nouille.

— Mon commandant... excusez-moi, je rêvais...

— Des visions! c'est grave, s'esclaffa l'officier.

Fuis, avec un ton à la "bon papa" :

— Si je ne me trompe, vous étiez

Deux paires de jumeaux de la Georgie



Les amis et la parenté de M. et Mme J.-L. Roberson, d'Atlanta, en Georgie, se demandent comment les heureux parents de ces jumeaux peuvent faire pour les différencier, tant ils se ressemblent, comme vous pouvez le constater par cette vignette. M. et Mme Robertson ont admis qu'il était plus facile d'établir une différence entre les deux petites soeurs qu'entre leurs frères. Merlin, à gauche, et Marshall, âgés de dix ans, se ressemblent encore plus que leurs deux soeurs de 19 ans. Ils sont de la même hauteur, souffrent des mêmes maux et ont chacun des cicatrices sur les pouces. Ils ont trois autres frères et soeurs en plus de leurs soeurs jumelles.

au vernissage, en extase devant des petites femmes encastrées.

— Mes oeuvres, avoua Raymond, soudain remis d'aplomb. M'auriez-vous fait l'honneur de les remarquer mon commandant?

— Hein? Bigre, c'est vrai, ce canard-là? Vous seriez le fils de Dadier Marius? J'apprécie fort les transports de sa Compagnie. Venez, jeune homme, sortons ensemble.

Mais Raymond pensait à ses pastels, à ses portraits :

— Elles sont jolies, n'est-ce pas? Les femmes, mes femmes? Mon crayon vaut ce qu'il vaut, mais les modèles étaient exquis...

— Hum! Est-ce à la brune, à la rousse que vous songiez en me dévorant du regard?

L'artiste avait un coeur primesautier et toute sa nature s'en ressentait. Au reste, il éprouvait le besoin de se plaindre du sort. Il eût crié son ennui au vent qui passe, pourquoi ne pas répondre au colonial?

— Non, c'est à celle qui manque à ma collection, c'est à celle-là que je pensais.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes descendèrent les boulevards. A chaque bec de gaz, le colonial poussait le coude de son élégant compagnon...

— A droite, chapeau bien...

— Non, pas ça.

— A gauche, minois charmant.

— Non plus.

— A cette terrasse?

L'artiste a un petit sursaut. Il fronce le sourcil. Puis, avec joie :

— Non, pas du tout cela.

En fin de compte, après avoir siroté plusieurs consommations et vu défiler sous leurs yeux des dizaines et des dizaines de pimpantes Parisiennes, toutes moyennes, toutes à la mode, l'officier décréta :

— Assez, vous prendriez le torticolis à secouer la tête. C'est fatigant ce: "Non, non" enfantin. Croyez-m'en, fixez demain sur un fond de rêve les traits qui m'ont l'air bien anérés dans votre mémoire visuelle. Si vous y parvenez, venez me le dire. Je suis toujours "au Salon" le vendredi. J'avais deux passions: le soleil d'Afrique et les femmes... Je retrouve au Salon des visions du passé.

CHAPITRE II

— J'espère que je ne vous dérangerai pas, monsieur, en me mettant ici?

Dadier se retourne, la voix est musicale qui s'élève à ses côtés. Mais est-ce bien à lui que ces paroles s'adressent! Il lève la tête.

Patatras! son pilant manque s'effondrer sous lui, son chevalet perd l'équilibre. Par bonheur, l'émotion lui coupe la parole; cela le sauve, il n'est que ridicule... il ne s'est pas trahi. Et c'est dans son coeur seulement — qui bat tel un ressort d'horlogerie — que résonnent ces mots :

— C'est elle... elle... La femme universelle. Celle que je veux croquer!

— Je vous ai surpris, monsieur, veuillez m'excuser.

— Mademoiselle...

— Je voudrais dessiner cette fon-

(Suite à la page 9)



Une mère héroïque

Pendant que les flammes ravageaient la maison de ferme de M. et Mme Bryan Cramp, près de Meaford, la mère, ci-dessus, qui fut la première à découvrir l'incendie, fit des efforts héroïques pour sauver ses trois enfants et les mettre en sûreté. Un employé de la ferme, Charles Townley, entendit ses appels frénétiques et se précipita à l'étage supérieur, à travers une fumée épaisse, pour sauver le petit Gordon âgé de deux ans.

Les deux petits rescapés

En voulant fuir la maison incendiée, Townley et le bébé Gordon qu'il sauvait d'une mort certaine, dégringolèrent en bas de l'escalier. Ils en furent quittes pour la peur. Voici Gordon Cramp sur les genoux de Betty Johnson et tout à fait revenu de son choc. Son petit frère Garnet est à ses côtés.

Il surveille les ruines toute la nuit

Bryan Cramp mit quatre ans à construire lui-même sa maison, sur une petite ferme de St-Vincent. Et aujourd'hui, après l'incendie, tout ce qui en reste, est un amas de cendres et quelques sections d'un mur de briques. Il fit la garde toute la nuit près des ruines afin d'empêcher les étincelles d'incendier sa grange.

FAUSSE ALERTE

(Suite de la page 8)

taine, seulement, il y a toujours du monde qui s'arrête autour des artistes qui travaillent en ces lieux, cela me gêne... Je ne suis pas une artiste, moi... J'ai remarqué hier que vous étiez seul le matin; il n'y a pas de curieux à cette heure-ci, et j'espérais que vous ne veniez pas quotidiennement... enfin... alors, si je ne vous gêne pas en me plaçant de côté?

—Oui, c'est ça, de trois quarts, bafouilla Raymond, la lumière venant de droite, les yeux levés, par fait...

—Plait-il?

Le garçon est obligé de se pincer pour revenir à la réalité de la minute présente.

—Je veux dire que si vous preniez mon pliant, vous posant de trois quarts, je pourrais travailler votre tête... pardon, par-dessus votre tête et ce serait parfait.

Elle eut un sourire fin et amusé. Ah! ce sourire, cette petite fossette creusée en un instant sur la joue, s'il pouvait la fixer à jamais sur le papier!

Dadier s'empresse; il a calé son trois pieds.

—Ici, veuillez vous placer ici, mademoiselle.

—Oh! c'est que je ne verrai pas... —Un service en vaut un autre! Ne m'empêchez pas de réaliser un chef-d'oeuvre. Au reste, s'il manque un détail dans votre dessin, vous trouverez dans mes cartons de quoi le compléter.



Ce fut tout plein mignon ces petits goûters...

Un petit coquin de rayon d'or vint à percer les feuillages, il mit une étoile dans les prunelles de Dadier, la jeune inconnue lui trouva une allure de demi-dieu et abdiqua sa volonté.

Ce qu'elle traça d'une main inhabile sur son album de souvenirs, peu importe, elle y apporta le plus grand soin, persuadée que son cher papa serait heureux de recevoir cette esquisse, là-bas, au fond des Landes, où il vit dans la gêne.

Dadier a des inquiétudes dans les jambes, sa main, elle, ne tremble pas; une ébauche se dessine en lignes pures sur la planche, mais dans son cerveau, c'est un vrai chaos d'idées.

Las, bientôt voici que le modèle s'agite:

—Merci, monsieur, j'ai fini!

Oh! là! là! quelle horreur! non...

c'est que lui n'a pas terminé. Il se penche sur l'épaule de la jeune fille:

—Permettez...

Elle rougit.

—Je ne suis pas une artiste, ne riez pas... ne vous moquez pas.

Elle lève sur lui un oeil un tantinet inquiet. Cela l'ennuierait, la jolie, que cet aimable garçon se moquât d'elle.

Pas de danger! Il voit bien un croquis enfantin sur le cahier de la jeune fille, mais ce qui l'intéresse, c'est l'expression peinte sur le délicat visage. D'un air détaché:

—Vous n'avez pas l'intention d'exposer au Salon, n'est-ce pas?

Elle secoua la tête. Et comme parlant pour elle-même, après un soupir:

—Je cherche quelque chose de plus difficile!

Elle s'est levée. Raymond retourne prestement son oeuvre ébauchée pour

la dérober aux regards du modèle.

—Et que cherchez-vous? reprend-il inconsciemment.

—Du travail...

Raymond pense ne pas avoir bien entendu.

Seulement, à son insu, un grand intérêt se lit sur ses traits.

—Vous êtes Parisien, fait-elle, peut-être pourriez-vous m'indiquer des agences sérieuses auxquelles je devrais m'adresser? Je suis déçue, avoua-t-elle; du fond de ma retraite provinciale, je m'imaginais que dans la capitale, il me serait facile de tirer parti de mes talents et de mon savoir.

—Quels talents?

—Je chante, je brode, je puis aussi enseigner le Français et l'Anglais.

—Peuh! Voici de quoi mourir de faim.

—Je commence à le craindre.

Raymond s'enhardit:

—Personne ne vous a dit que vous pourriez gagner une bonne journée à ne rien faire?

A peine ces paroles prononcées, le maladroit les regrette; pour la seconde fois, comme la veille, alors qu'il avait sottement dévisagé la jolie promeneuse, il la vit prête à détalé.

—Vous ne me comprenez pas... là, là, vous arrivez de rives lointaines!

—De celles de l'Adour et je me méfie...

—Tout à fait à tort, mademoiselle; écoutez-moi.

Il y avait une assurance telle dans les accents de Dadier que la naïve Landaise écouta. Mais ce fut en vain qu'il prêcha en faveur d'un atelier où des personnes du meilleur monde posent les figures de vierge.

—Non, mon père et mon frère ne

me le pardonneraient pas. C'est en cachette d'eux que je veux tenter de créer des ressources, profitant d'un court séjour à Paris; mais modèle, non jamais.

—Ah! une idée! J'installe mon appartement, les rideaux manquent. Voulez-vous vous charger d'acheter le tissu, puis de les faire ces rideaux?

—Cela oui, bien sûr, avec plaisir et à très bon compte. Il y a des occasions de tulle ravissantes en cette saison, déclara la jeune fille.

Il devint aussitôt indispensable d'aller prendre les mesures des fenêtres.

Raymond plaça bagage, son attirail de dessinateur sous le bras, il traversa le Luxembourg et gagna l'hôtel de Saint-Serve.

—Entrez, mademoiselle, mademoiselle?

—C'est vrai, Violette... Violette Dupin.

—Raymond Dadier, votre serviteur. Au reste, très embarrassé; ma mère doit venir loger ici quelque jour; comment partager cette galerie en deux?

—C'est jeu d'enfant. Grande, la pièce; quel chic... tout à fait séduisante la demeure.

Violette tourne, retourne, arpente la galerie.

—Vous savez, avec le concours d'un ou deux paravents, habilement disposés, madame votre Mère serait chez elle, et vous, chez vous.

Le jeune homme en accepta l'augure.

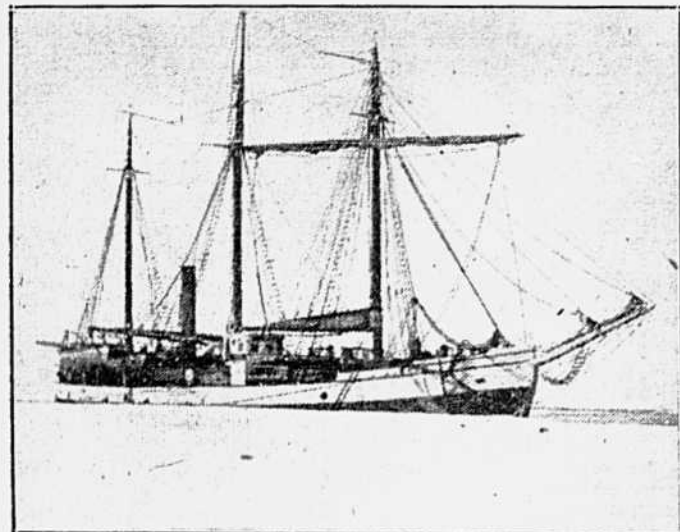
—Entendu, vous me donnerez votre goût, nous irons acheter des paravents. Mais, pour les rideaux, voyez, j'ai trois fenêtres.

Mlle Dupin fait une moue: —Non, mon père et mon frère ne

Un monument au capitaine Bernier

Grâce à ce fameux explorateur des régions arctiques, l'étendue du Canada s'est vue augmentée d'un demi-million de milles carrés. — Belle initiative des personnalités du Québec.

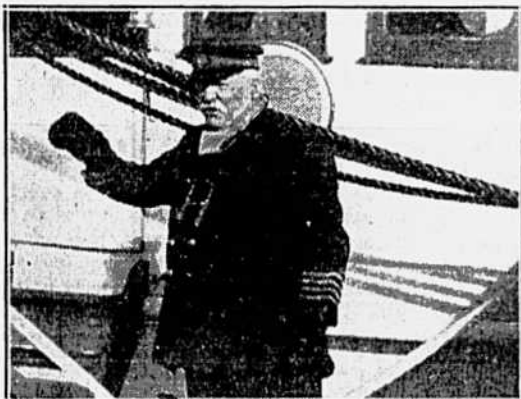
Il est vivement question, depuis quelque temps, d'élever à Lévis, un monument au fameux capitaine Joseph-Elzéard Bernier qui a consacré sa vie à l'exploration des immenses et solitaires régions de l'Arctique. Ce louable mouvement est appuyé par plusieurs personnalités éminentes de la province de Québec.



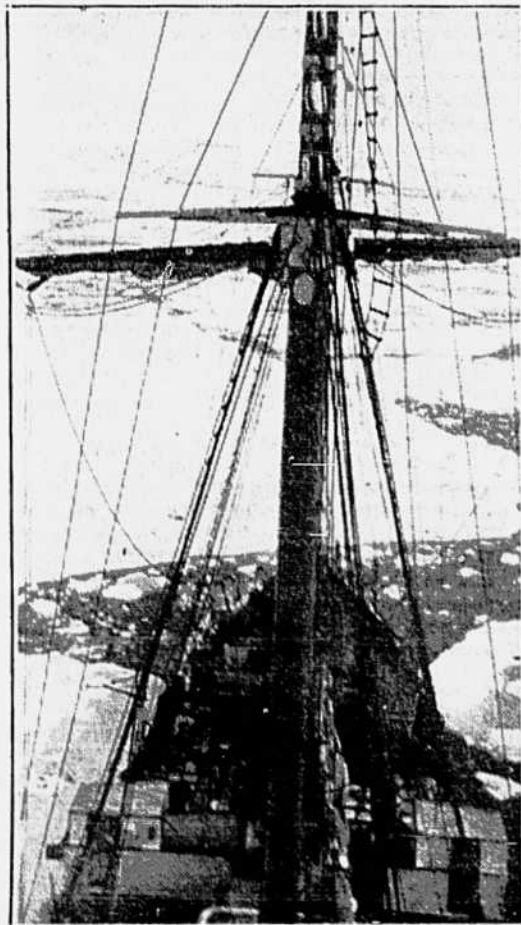
LE VAISSEAU DU CAPITAINE BERNIER — On voit ici l'«Arctique», sur lequel le capitaine Bernier a tant vogué dans les mers du nord couvertes de glace. Le capitaine, par ses explorations, a augmenté le Canada d'une étendue de terrain d'un demi-million de milles carrés.

«Je servis de cadeau du Jour de l'An à mes parents en 1852," s'amusa-t-il à dire lui-même sur un ton enjoué, "en naissant le 1er janvier." Fils d'un marin expérimenté, il n'avait que trois ans lorsqu'il suivit ses parents sur le brig "Zillah". Il

LE CAPITAINE J.-E. BERNIER Il est question, depuis quel- que temps, d'élever à Lévis un mon- ument au fameux capi- taine Joseph- Elzéard Bernier qui a consa- cré sa vie à l'exploration des immenses et solitaires régions de l'Arctique. On voit ci-contre l'illustre capi- taine, décédé en 1934.



DANS LA BAE DE BAFFIN L'«Arctique», commandé par le capi- taine Bernier, vogue à tra- vers les glaces, sur la baie de Baffin, dans un autre voyage d'exploration. Voyez notre article ci-con- tre, au sujet d'un monu- ment qu'on veut élever à Lévis à la mémoire du vaillant ca- pitaine.



L'hôpital des poupées

Ingéneuse, et entreprenante, elle s'arrange malgré son infirmité, pour gagner sa vie.



La jeune Violet Todd, est fière de nous montrer l'oeuvre de ses mains habiles.

Un lieutenant-colonel meurt subitement en visitant le champ de bataille de Douaumont où il avait combattu

VERDUN — Le lieutenant-colonel de réserve, Georges Royné, âgé de 71 ans, domicilié à Beaumont-Pied-de-Boeuf (Mayenne), était venu en pèlerinage à Verdun en compagnie de sa femme. Alors qu'il parcourait le champ de bataille de Douaumont, où il s'était glorieusement battu pendant la guerre, il fut pris d'un malaise subit. Conduit à l'hôpital, le lieutenant-colonel Royné y est décédé quelques heures après.

vécut à bord des navires jusqu'à l'âge de 7 ans, puis il alla à l'école; à quatorze ans, on le retrouve à bord des bateaux et trois ans plus tard, il était déjà capitaine.

DANS L'ARCTIQUE

Depuis ce temps, jusqu'à son décès survenu à Lévis le 25 décembre 1934, il ne cessa de fréquenter les mers et accomplit plus de douze voyages dans les régions de l'Arctique, ajoutant à la carte du Canada une étendue de terrain de pas moins d'un demi-million de milles carrés.

En 1908, on lui confia la mission d'annexer les territoires du nord au Dominion.

Il dévoila une tablette de bronze sur l'île Melville, étendant les possessions du Canada à "tout l'archipel arctique, compris au nord de l'Amérique, entre les sixième et cent-quarantième degrés de longitude ouest."

ST-PETERBOROUGH, Ont. — Invalide et incapable de travailler dans une manufacture ou dans un bureau, la jeune Violet Todd, de St-Peterborough, Ont. habile à manier l'aiguille, le peigne, le pinceau, ouvrit un atelier de réparations pour les poupées.

Les enfants des environs ne tardèrent pas à visiter son établisse- ment et à vanter l'habileté de son travail. La poupée est-elle défigu- rée? La voici qu'elle prend son pin- ceau, lui trace de nouveaux traits, rajeunit ses couleurs et avec l'aide de son peigne, lui donne un nouveau genre de coiffure. Sa toilette laisse- t-elle à désirer? Elle taille à la pou- pée une robe plus seyante, la déco- re de son mieux à la satisfac- tion des enfants exubérants à la



Elle essaie d'adapter la chevelure de ses poupées à tous les genres de coiffure en vogue. Remarquez les différents articles de la garde-robe de dame poupée.

ELLE NETTOIE NOS DENTS
ET LES FAIT BRILLER
PROTÈGE NOS SOURIRES
VOYEZ LE MIEN
ET PUIS ELLE A TRÈS BON GOÛT!

ANNETTE
CECILE
EMILIE
MARIE
YVONNE

GRAND MODELE 20c
Double modèle 35c grand. Modèle 10c moyen

POURQUOI LE DR DAFOE CHOISIT LA CREME A DENTS COLGATE POUR LES JUMELLES DIONNE

Le Dr Dafoe choisit la Crème à Dents Colgate pour les petites Dionne parce qu'elle nettoie avec une telle perfection, avec une telle douceur—sans endommager le moindre émail délicat— sans irriter les tendres gen- cives.

POURQUOI VOUS AIME- REZ VOUS AUSSI LA CREME A DENTS COLGATE...

Ce n'est pas tout que l'agent de polissage sûr et doux de Colgate polisse et fasse briller les dents... car sa mousse pénétrante spéciale entre dans les petits interstices cachés entre les dents que des méthodes ordinaires de nettoyage ne peuvent atteindre... elle nettoie toute la surface de chaque dent... rend votre sourire plus brillant... garde votre haleine douce et irréprochable! Procurez-vous-en un tube aujourd'hui!

Le Mystère de la Nuit Fatale

Feuilleton de "Photo-Journal" par LOUISE POITRAS

ECRIT SPECIALEMENT POUR "PHOTO-JOURNAL".



Line se sentait rassurée... Serge Bazin... Oh! sûrement, il n'arriverait plus rien de fâcheux... Elle avait un protecteur désormais...

(Résumé de ce qui précède)

Line reprend avec Roger qui est ivre, le chemin du foyer. Un accident survient en route. Le chauffeur de l'auto qui a été frappée par Roger lui dit des injures et lui tire une balle de revolver au cocor, puis s'enfuit. Un policier arrive inopinément, dans sa voiture et veut emmener Line à la Sûreté, la croyant coupable de meurtre, quand une autre auto vient s'arrêter tout près de là. Le grand jeune homme qui en descend désarme le policier, tandis que Line tremblante, se demande quel est le sort qui l'attend.

CHAPITRE VI

Line, éperdue, se demandait si elle ne rêvait pas. Tant de choses pouvaient-elles réellement arriver en si peu de temps et s'acharner sur une jeune fille qui sortait pour la première fois?

La voix du policier la ramena à la réalité:

—Vous ne pouvez faire cela, grommelait-il d'un ton de menace. Je suis un officier de police! Si vous tombez jamais entre les mains de la loi après ce que vous venez de faire, vous n'aurez pas de quoi rire, je vous en passe un papier!... Allez, la petite, prenez son numéro de licence!

Tremblante, Line se hâta d'obéir. Mais la plaque de licence avait été retournée à l'envers et trop solidement fixée pour que les fragiles mains de la jeune fille puissent la remettre à l'endroit. Le bandit se mit à rire. Brusquement, tournant vers Line le revolver du policier, qu'il tenait dans la main gauche, l'homme ordonna à Line:

—Prenez les clés des deux autos et apportez-les moi.

Que faire, sinon obéir. Elle apporta les clés et fixa le visage du bandit, afin de graver ses traits dans sa mémoire, mais ici encore le destin sembla se jouer d'elle. L'homme était masqué.

Les clés en sa possession, sûr que le policier ne pourrait le rejoindre, il obligea ce dernier à retourner s'asseoir dans sa voiture et lui défendit de tenter d'attirer l'attention de qui que ce soit sur la grande route qu'il ne soit lui-même complètement hors de vue. Puis, se tournant vers Line, il dit, avec un grand salut ironique:

—Quant à vous, princesse, vous allez venir avec moi... Oui, je me sens un peu seul de si bon matin sur les grands chemins...

CELUI QUI L'AVAIT ENLEVÉE

Line n'avait plus de volonté. Il semblait que tout ressort était brisé en elle. Fatiguée au-delà de toute expression, elle prit place dans le roadster. L'homme masqué se plaça à côté d'elle et après s'être assuré que le policier se tenait toujours désarmé dans son auto impossible à faire démarrer, il se mit à rire et mit sa voiture en marche.

Line se laissa aller. Derrière elle restait, dans l'auto abîmée, le corps sanglant de Roger, veillé par un policier qui ne devait pas être tout à fait de bonne humeur. Et où pouvait-elle bien être emmenée par ce bandit masqué? Vers quelles autres horreurs? Elle était à ce point anéantie qu'elle n'avait presque plus la force de penser, ni à sa mère, ni à son propre sort.

Bientôt, roulant rapidement sur la route déserte, le roadster fut hors de vue. Dans une dernière courbe, il disparut. L'homme masqué, qui jusque là n'avait pas dit un mot à la jeune fille s'écria alors:

—Je crois que maintenant nous

sommes à peu près sûrs de nous! Line, n'ayez pas peur... Regardez-moi?

En même temps, il arrachait le mouchoir qui couvrait le bas de son visage et elle reconnut le wattier, le chevalier-servant de la jeune fille en rouge, Serge Bazin, pour l'appeler par son nom!...

BONNES INTENTIONS

Line n'avait plus confiance en rien, ni en personne. Tout de même, elle se sentit à peu près rassurée. Elle connaissait de réputation ce jeune homme, fils d'un juge connu, lui-même grand sportif et avocat noté. Et elle demanda:

—Qu'allez-vous faire?
—Mais vous ramener chez vous, si vous voulez bien me dire où vous demeurez.

Retourner chez elle! La pauvre petite en avait quasi perdu l'espoir.

—Vrai, dit-elle?
—Mais oui... Voyez-vous, expliquait-il, j'ai reconduit chez elle Mlle Lanchance et je suis venu vous chercher. Vous aviez l'air tellement malheureuse avec ces deux types et cette fille...

—Mais, vous n'avez pas la même voiture?

—Non. J'ai pris celle d'un ami, car je craignais que ce Roger ne reconnaisse la mienne. J'ai aussi retourné les plaques de licence de façon à ce que mon copain n'ait pas de trouble. C'est un type, ce Roger, à ce que je peux croire...

Soudain le fait brutal revint à l'esprit de Line:

—Mais il est mort... Vous ne savez donc pas qu'il est mort?...

—Mort? Comment cela? mais il était pourtant avec vous toute la soirée?

—Quelqu'un a tiré sur lui!...

PENSÉE RAPIDE

Serge ne riait plus. Décidément les choses étaient pires qu'il se les était imaginées. Pensant trouver Line seule aux prises avec Roger ivre, il avait simulé cet enlèvement un peu pour s'amuser, beaucoup pour faire impression sur le cerveau nébuleux de celui qu'il croyait sous l'influence de la boisson.

—Zut, fit-il... Nous avons beau avoir de l'avance. Quelqu'un finira bien par dégotter notre policier dans le chemin et le prendre avec lui. Il va sûrement donner par radio notre signalement! Nous sommes décidément mal pris!
Il arrêta la voiture, remit les plaques de licences en place et murmura:

—Et puis, cela explique le coup de feu...

—Quel coup de feu?

—Celui que le policier a tiré sur nous quand nous sommes partis. Heureusement qu'il nous a manqués. Vous étiez trop émue pour vous en apercevoir. Il s'est servi du même revolver que celui qui a tué Roger... Oui, répéta-t-il, nous sommes bien mal pris.

QUE SERA L'AVENIR

—Voyez-vous, reprit Serge, vous étiez virtuellement sous l'emprise de la loi. Le policier, j'en suis presque sûr, ne croyait guère que ce soit un autre que vous qui ait tiré sur Roger. Il est clair qu'à ses yeux je suis votre complice et que je suis venu à votre secours pour dissimuler votre crime.

—Mais vous savez bien que ce n'est pas moi!...

—Si je le sais!... Voyez-vous, après avoir reconduit Laurette, je suis retourné à toute vitesse au chalet. J'ai regardé partout pour essayer de vous y trouver. Vous étiez déjà partis. Alors, comme je savais que Roger avait un peu trop bu, je me suis mis à votre recherche, car un homme ivre au volant est chose dangereuse. Tout cela est arrivé avant moi mais il reste une chose à sauver et nous en viendrons à bout, c'est votre réputation... Vous n'avez pas dit votre nom au policier?

—Non, je ne crois pas.

—Celui de Roger?

—Je n'ai dit que son prénom.

—Oh! d'ailleurs, il faudra toujours qu'il soit identifié. Allons, petite Line, reprenez espoir, Dieu aidant, tout n'est pas perdu!...

CHAPITRE VII

On pense avec quel bonheur Line donna son adresse à Serge qui de-

venait, dès lors, véritablement son ange gardien. Il lui semblait voir, dans la maison solitaire, sa mère si inquiète qu'elle ne devait, à la lettre plus vivre. Dire que Line avait si solennellement promis de rentrer à 1 h. Et il devait bien en être trois ou quatre. Par ces nuits d'été, les heures d'obscurité sont courtes. Comme elle devait être fatiguée sa pauvre chère maman!

La voix de Serge la tira de ses pensées.

—Récapitulons, disait le jeune homme. Donc, la police ne sait pas votre nom. Elle ne sait pas le mien davantage. Elle ne m'a pas vu le visage puisque j'étais masqué. Et si le bonhomme a des soupçons sur vous, au sujet du meurtre de Roger, il y a tout de même des preuves qui militent en faveur de la vérité que vous avez dite. On se doutera bien, à l'enquête que ce n'est pas vous qui avez abîmé l'auto et les recherches du côté de l'autre voiture endommagée porteront sûrement leurs fruits. Regardons venir!

Soudain, les phares d'une auto invisible jusque là se braquèrent sur le roadster, puis, rapidement, s'éteignirent.

—Serait-ce déjà la police? murmura Line toute tremblante.

—Je ne sais pas!... répondit Serge d'une voix angoissée, malgré son désir d'être calme et de ne pas effrayer Line davantage.

En lui-même, pourtant, il était loin d'être tranquille. Ce qu'il avait fait comme un jeu devenait terriblement compliqué depuis qu'un mort se plaçait entre lui et le policier, un mort dont on pouvait imputer à Line le passage de vie à trépas.

Les routes étaient encore calmes. Toutefois, Serge ne précipita pas sa vitesse. De temps en temps, ils croisaient quelque voiture de payzans, de laitiers et le jeune homme ne tenait pas à être remarqué. Enfin la maison de Line fut en vue. Tout semblait dormir dans le joli cottage, mais la jeune fille remarqua que la lumière brûlait encore dans le living-room. Sa mère avait dû l'attendre toute la nuit, et seule, puisque Jean

faisait à ce moment sa semaine de nuit.

Line sentait ses regrets, ses remords augmenter. Elle avait (contre son gré, il est vrai) manqué à la parole donnée. Que n'avait-elle écouté sa mère qui ne voyait rien de bon en ce Roger? Les mamans connaissent mieux la vie que les petites filles, et si ce n'était, pourquoi seraient-elles là?...

ENFIN A LA MAISON

Serge tenait ouverte la porte de la voiture. Elle descendit et le jeune homme la reconduisit jusqu'au porron. Mme Darville ne se montra pas. Pourtant, Line sentait sa présence dans la maison derrière cette porte obstinément close. Comme elle devait être fâchée et peinée!... Peinée surtout!...

Line avait hâte de rentrer. Elle se tourna vers Serge et gentiment, lui tendit la main.

—Merci est un bien petit mot pour la reconnaissance que je vous dois, dit-elle.

Soudain, comme si une force la poussait invinciblement, le jeune homme prit Line dans ses bras et sur ses lèvres, mit un profond baiser.

—Au revoir, dit-il.

—Au revoir, répondit Line. Elle ouvrit la porte.

—Maman, cria-t-elle, dès le seuil, maman?

Aucune voix de se fit entendre. La jeune fille pensa que sa mère ne l'avait pas entendue. Elle cria plus fort. Mais ses appels restèrent sans échos. Elle chercha dans toutes les pièces, vainement.

Les maisons voisines étaient calmes et encore endormies. Line dut se rendre à l'évidence. Il était tantôt cinq heures du matin et sa mère n'était pas à la maison!... Mais alors, où était-elle?

L'APPEL A JEAN

Nerveusement, elle composa, sur le cadran du téléphone le numéro du garage de Jean. Elle attendit longtemps. Finalement, une voix encore ensommeillée et assurément peu aimable répondit.

—Jean, fit-elle.

La voix hésita un moment. Line eut le temps de crier:

—Ne coupez pas... Je voudrais parler à Jean Darville!

—Jean Darville n'est pas ici.

Malgré son angoisse, elle tenta de donner à sa voix un son naturel et elle demanda:

—Vous êtes sûr?.. Pourtant, il devait travailler cette nuit!

—Oui, mais... De toutes façons, il n'est pas ici.

—Mais alors, où est-il?

—Ah! mais cela, je n'en sais rien. Il ne me l'a pas dit. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a appelé il y a environ une heure pour me dire que quelque chose était arrivé chez lui et qu'il fallait que je vienne le remplacer au plus vite pour qu'il puisse s'y rendre... C'est tout ce que je sais. Je suis venu et il est parti.

—Vous dites qu'il y a une heure qu'il est parti?

—Non, pas tout à fait. Il a fallu que je m'habille et que je vienne... Il n'y a pas une heure, peut-être une demi-heure. Mais au fait, Mademoiselle, pourquoi ne téléphonez-vous pas à sa maison? Il y est, sûrement.

—C'est que j'y suis à sa maison, et il n'y a personne... En tous cas, je vous remercie!...

Un long moment, elle resta là as-

(Suite à la page 20)

FAUSSE ALERTE

(Suite de la page 9)

—Des fenêtres qui n'ont nul besoin de rideaux!... Vous avez des vitreaux... ce serait une erreur.

Raymond le sait patinement, mais c'est la seule idée qui lui soit venue pour attirer "le modèle" dans son atelier.

—Dame, il faut bien sacrifier au style en faveur d'une vieille maman... ma mère aime les rideaux, elle a l'habitude... tous les soirs, elle tire les rideaux.

Après tout, puisqu'elle cherche du travail, Violette serait bien soite de refuser celui qu'on lui propose. Trois fenêtres, six rideaux et des rideaux qu'on tire, pour être chez soi... ce sont de grands rideaux.

Violette enlève son chapeau.

—Avez-vous un mètre et un escabeau, monsieur?

Oui, Raymond a tout cela, mais en s'agitant, il renverse une table et la poliche qui était dessus, avec l'eau et les fleurs qui s'y épanouissaient, car l'artiste aime les fleurs. Quelle catastrophe! Les jeunes gens s'empres-

—Un torchon, un chiffon, vite, monsieur, il faut éponger l'eau.

Il ne trouve que son peignoir de bain, le jette à terre, piétine dessus; Violette, agenouillée sur le tapis, ramasse un à un les morceaux épars:

—C'était un vase de Gallé...

Elle tend les mains chargées de débris vers Raymond, son regard tend aussi vers lui.

—Ah! délicieux... ravissant, ne bougez pas... de grâce, ne bougez pas... mademoiselle, gardez la pose.

Violette ne bouge pas: elle est stupéfaite. Si ce garçon n'est pas fou, c'est le plus curieux jeune homme qu'elle ait jamais vu. Le vol de retour avec son crayon et son bloc:

—Un instant, rien qu'un instant...

Et la main court, dessine, et Violette, amusée, a un sourire qui, petit à petit, égale sa moue apitoyée de tout à l'heure en contemplant le vase brisé.

Il y a des minutes qui se prolongent sans qu'on s'en aperçoive, et, véritablement, Violette ne semble pas fatiguée, les bras allongés vers Raymond et les prunelles attachées sur le visage de l'artiste.

Les cloches de Notre-Dame-des-Champs carillonnent. Mlle Dupin sourille.

—Ca, c'est l'indice que la séance a assez duré.

—Non, c'est l'angeles, fait-elle.

—J'abuse de vous, mademoiselle, nous reprendrons cela une autre fois. Vous avez besoin de détente.

Dadler a saisi les poignets de la jeune fille et la remet debout.

—Midi, où déjeunez-vous?

—Oh! c'est très amusant; dans ces sortes de bars, où, pour trois francs...

—Horreur! Personne ne vous attend?

—Je suis venue à Paris seule, et papa m'a promis le secret vis-à-vis de la famille. Pauvre père, je voudrais tant apporter un appoint à sa retraite, ou du moins ne rien lui coûter.

——Vouez facile à satisfaire. J'ai mon idée. Je vous la soumettrai entre la poire et le fromage... Venez.

Raymond Dadler a d'excellentes idées, honnêtes, qui plus est, mais non moins dangereuses pour le coeur de l'humble Violette.

Depuis huit jours que le tissu est acheté, les rideaux n'avancent guère. Par contre, la collection du pastelliste s'enrichit d'esquisses délicieuses. De face, de profil, les paupières closes ou le regard brillant, "Mlle Violette" est prise maintes et maintes fois. Vraiment, ce n'est pas poser, ce n'est pas être modèle, ce n'est même pas fréquenter un atelier. Mlle Dupin est ouvrière à la journée: elle

GRACIEUSE BEAUTE ET JOLIS OISEAUX



Cette jeune fille, Janice Magid, de Miami, en Floride, dont vous pouvez admirer la beauté calme et sereine, se leva très tôt, un matin, contrairement à ses habitudes, pour aller faire la chasse aux canards près du "Lac Perdu". Mais cette moderne Diane succomba bientôt aux charmes de ses victimes en perspective et décida de ne pas enfreindre leur liberté et de leur laisser la vie, dont ils semblent jouir apparemment. Ces canards se sont montrés si peu farouches, qu'ils sont venus en bon nombre entourer la jolie Janice, et lui ont fait un accueil bien sympathique. Et c'est pour cela qu'elle les a épargnés et qu'elle a réservé son fusil pour d'autres occasions. Mais elle n'aura jamais plus, dit-on, l'idée de tuer les canards, ses bons amis.

arrive vers dix heures, elle trouve le elf sous le paillason. Elle se met à coudre au balcon, s'amuse à voir les chats de la propriétaire qui s'ébatent ou dorment au soleil. Midi arrive très vite, M. Dadler frappe deux légers coups et baise la main qui lui ouvre la porte. Il est toujours gai, entraîné, enchanté du travail qu'il exécute en plein air. Son appétit est excellent et vite, vite, il entraîne Mlle Dupin au dehors, dans le petit salon que lui réserve un maître d'hôtel, cet excellent et discret Gustave.

A midi on est tranquille comme au fond des bois dans les chics restaurants, les habitués ne sont jamais là avant une heure, l'heure du jazz. Or, justement, Dadler préfère manger en silence, ou presque, rien qu'en écoutant le gazouillis de Violette.

Elle a bien protesté pour la forme le premier jour:

—Oh! monsieur, c'est beaucoup trop, m'emmener déjeuner alors que vous payez déjà si largement mes travaux de couture...

—Dame, c'est l'usage, à Paris, les ouvrières de la journée sont toujours nourries. Je devrais même vous offrir le thé.

—Dans ce cas, je pourrais le faire chez vous, vous avez gaz, électricité, et je sais préparer le Ceylan à l'anglaise.

Ce fut tout plein mignon ces petits goûters venant interrompre la pose. Violette avait déniché des tasses en porcelaine de Saxe dans une vitrine et des cuillères d'ivoire dans leurs parages. Timidement, elle avait apporté de chez elle un napperon, une merveille ouvrière de ses doigts agiles. Raymond s'était extasié et, sans vergogne, avait payé d'un baiser. Certes, il n'avait point songé à mal, et ce n'était pas un grand crime. Violette pourtant, ce soir-là, lorsque revenue du théâtre ensemble, Raymond l'eût ramenée à sa pension de famille, Violette ne dormit pas.

Les forêts de pins des Landes dansaient une ronde macabre, tous gemés à mort; son père était condamné à l'exil, il achèverait sa vie seul, et elle, fille ingrate, sombrerait dans une fosse aux ours où les chats de Mlle de Saint-Serve se baladaient en ricanant.

On a beau ne pas croire au rêve cela vous impressionne. La jeune fille prit une résolution héroïque: elle allait annoncer à Raymond qu'elle était rappelée au pays.

Oui, seulement dès que ses lèvres s'entr'ouvrirent pour laisser passer ce mensonge, deux larmes apparurent au bord de ses paupières.

Le bel artiste était crédule, plus qu'on ne le croit, et l'idée ne lui vint pas que sa mie pouvait essayer de le tromper. D'autre part, ce qu'il comprit, c'est que Violette l'aimait et que son tendre coeur souffrait. Alors cela, vraiment, eh bien! oui, cela lui fit un plaisir insensé. Il fut sur le point de l'en remercier. Mais au premier mouvement qu'il risqua pour s'approcher d'elle, Mlle Dupin sauta sur le balcon. Là, en pleine lumière, il n'oserait pas l'embrasser, pour sûr! Car cela, il fallait l'empêcher à tout prix. Hélas! elle était chavirée depuis son premier baiser, que deviendrait sa sage décision si ce séducteur allait la cajoler?

—Partir, murmura le jeune homme, évidemment si M. votre Père vous réclame, il faudra bien partir. Mais pas demain, je vous en prie, je veux vous présenter un de mes amis qui pourrait peut-être vous être utile dans l'avenir. Il a de belles relations dans le Sud-Ouest.

—Soit, je vais préparer mon bagage, soupira Mlle Dupin, un peu surprise que Dadler ne manifestât pas plus d'émotion. Je regrette vivement que le sixième rideau ne soit pas terminé...

—Cela n'a aucune importance, fit l'artiste. Quelqu'un le finira au pre-

mier jour, acheva-t-il par manière d'acquiescement.

Il rassemblait et enfermait dans un carton les différents portraits de Violette.

—Il songe déjà à prendre une autre ouvrière, pensa la pauvre; ça n'a pas beaucoup de coeur les hommes.

Elle remit son petit chapeau bleu en avant, le plus possible sur l'oeil, le plus possible en casseur d'assiettes et dit avec un léger trémolo dans la voix:

—Au revoir, monsieur. Où devrais-je vous rencontrer demain avec votre ami?

—Eh bien! au restaurant, midi.

Violette tendit la main Raymond la serra, ne la retint pas. Il avait dans toute sa personne quelque chose de guindé, de raide, comme s'il eut avalé une manche à balai.

Elle attacha un long regard sur les beaux yeux profonds qui se cachent, à dessein, derrière les paupières, et les cils de velours s'abaissant semblèrent dire: la comédie est terminée.

La porte s'ouvrit, se referma. Violette, en trébuchant, dégringola les marches. Il y avait quelque chose de douloureux en tout son être et, obsédante, cette phrase résonnait à ses oreilles: "Il ne m'aime pas... pas du tout".

De l'autre côté de la porte, dans sa galerie genreuse, le pastelliste valait tel un danseur de l'Opéra:

—Elle m'aime!...

Vite, maintenant, pas une minute à perdre.

CHAPITRE III

Violette, rentrée à sa pension de famille les yeux pleins de larmes, se présenta à son hôte:

—Madame, veuillez m'excuser de n'avoir pu vous prévenir en temps convenable... Je dois partir ce soir, appelée...

—Votre père! plus souffrant, sans

doute? Pauvre mademoiselle; voici justement pour vous une lettre pressée venant des Landes.

Violette grimpe dans sa chambrette pour déchiffrer le billet paternel: "Chérie, je me rends à tes vœux, reste à Paris, puisque tu y as trouvé de petits travaux bien rémunérés. Je me salue aux quatre veines pour envoyer la pension à ton frère. Pauvre Louis! puisse-t-il ignorer toujours les sacrifices que nous nous serons imposés, toi et moi, pour lui permettre de devenir un grand savant!"

"Courage, petite, je suis fier de toi,

"Eudes Pin du Lac."

Après cette lecture, Violette resta un moment atterrée, puis un flot de sang colora son visage, son coeur battit plus fort. Sa décision était prise: elle resterait à Paris, elle travaillerait; elle ne reverrait plus Raymond, elle n'accepterait rien de lui. Elle se ferait bonne d'enfant. Elle enverrait ses gages au vieux papa ruiné et Louis recevrait l'argent indispensable pour ne pas mourir de faim en poursuivant ses travaux.

—Ah! ces microbes! murmura Violette, ils nous auront coûté cher. En vérité, la science ne garnit pas le râtelier de ceux qui travaillent pour elle comme des bêtes de somme!

Soucieuse, la jeune fille rassembla ses effets, boucla ses valises, prit un taxi... et se fit conduire dans un très modeste hôtel. Brisée de fatigue, elle dormit une longue nuit et se réveilla très reposée. A midi, elle alla déjeuner dans un de ces bars où, pour trois francs, on mange, et là, elle pensa mélancoliquement au joli couvert dressé dans un coquet salon où Gustave servait correctement.

—Hélas! soupira-t-elle, ce ne fut qu'un rêve, un beau rêve qui dura quinze jours.

(Suite à la page 13)

FAUSSE ALERTE

(Suite de la page 12)

Il semble à la jeune fille qu'elle a toujours connu Raymond, elle ne se souvient pas de l'heure à laquelle il est entré dans son cœur. Violette pense qu'il a simplement incarné le personnage idéal qui habitait en son imagination de fille d'Eve. Dadier symbolisait l'amour: c'est tout, se dit-elle, et c'en était bien assez pour qu'une rude désillusion s'ensuivit.

A deux heures, Violette arrivait bonne première, dans un bureau de placement. Une grosse dame, outrageusement barbouillée, lui fit signe d'approcher et lui posa les questions d'usage:

— Vos papiers?
— Mon bulletin de naissance? Voici.

— Rose-Violette Pin du Lac? Oh! faudrait camoufler cela, ma petite, si vous voulez que je vous trouve une place...

Violette ne sourcilla pas. N'a-t-elle pas eu la même idée, le jour où Dadier l'a embauchée en qualité d'ouvrière à la journée? Par une sorte de pudeur instinctive, elle s'est appelée Violette Dupin... Alors?

— Nous dirons Rose ou Violette Dulac? Ça va?

— A merveille: Violette Dulac.
— Vos certificats?

Violette avoue n'avoir jamais été en service, mais, dit-elle, j'aime les enfants, je parle anglais et je logerai volontiers dans l'appartement.

— Ça, c'est mieux. Asseyez-vous, fit la grante.

Petit à petit, les "sans travail" entrèrent dans le bureau à la façon des rats dans une nasse. Et, très vite, la grosse dame appela:

— Violette Dulac!

D'un air mystérieux, elle ajouta:
— Je reçois une offre qui pourrait vous convenir, mademoiselle Dulac. Vous avez le physique de l'emploi et on ne demande aucune connaissance spéciale...

— Ah! laissez échapper Violette rougissante.

— Un sculpteur demande jeune personne, jolie, fine, douce, aimant les bêtes... C'est pressé et c'est bien payé. Il y a à la porte un chauffeur de taxi qui m'apporte la lettre, il doit vous conduire à l'atelier de l'artiste pour vous entendre, si la proposition vous sourit?

— Un sculpteur? Et il faut être jolie? babutia la jeune fille troublée. La placeuse, indifférente, reprit:

— Oui, c'est un sculpteur animalier, une femme-sculpteur.

Une grande joie inonda le cœur de Violette.

— Oh! oui, oui, je veux bien, j'aime les bêtes!

— Eh bien! sautez dans le taxi...

— Combien vous dois-je, madame? Elle offrit un billet.

— Est-ce suffisant?

— Oui, ma poulette. Si vous êtes largement rétribuée, vous me le ferez savoir...

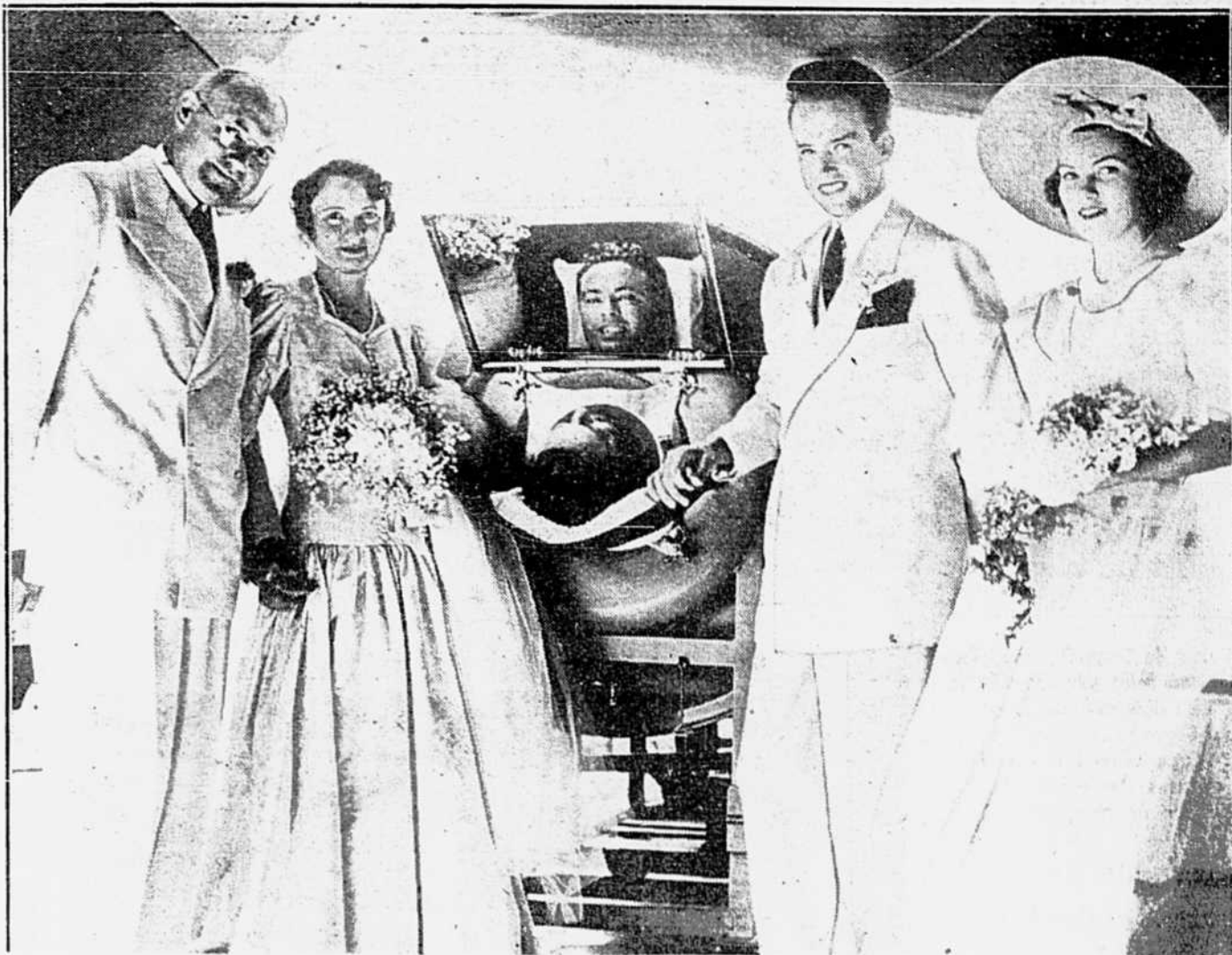
Tête baissée, Mlle Dulac fonça dans la Renault, criant au chauffeur:

— A l'atelier.

Elle ferma les yeux, abandonnée sur les coussins moelleux. Quelle chance elle avait! Vraiment, il n'y a qu'à Paris qu'on trouve à gagner sa vie. Et avec un petit air de triomphe, la coquine fille songea à M. le Pastelliste qui l'aura attendue en vain pour déjeuner avec l'ami auquel il pensait la recommander. Non, monsieur, on n'a pas besoin de votre protection, ni de celle d'aucun de vos semblables. Les ouvrières à la journée savent se tirer d'affaire seules.

L'auto s'arrêta, Violette leva la tête, sauta à terre et faillit pousser un cri: elle était à la porte de l'hôtel de Saint-Serve... à la porte de Raymond Dadier! Instinctivement, elle jeta les yeux sur le papier que la placeuse lui avait glissé dans la main

UN MARIAGE EN FLORIDE



Frederick B. Snite, fils, ne pouvait pas assister au mariage de sa soeur. Il fut atteint de paralysie infantile, en Chine, il y a quelques mois. Il est maintenant infirme et sous traitement. Le fils du millionnaire sourit dans le miroir de son pulmomètre, au moment où son père, à gauche, sa soeur Loretta, la mariée, Terrence J. Dillon, le marié et Teresa Larkin, la fille d'honneur, se font photographier avec lui, le jour de leurs épousailles.

et auquel elle n'avait porté nulle attention:

"Mme Mistoufle, — agence de placement — recommande à Mlle Sybille de Saint-Serve Mlle Violette Dulac, sur laquelle elle a les meilleurs renseignements."

C'était écrit. Le sort était jeté.

Violette allait régler le chauffeur lorsqu'un homme sortit de la loge du concierge et s'avança vers elle:

— Que Mademoiselle veuille monter au premier par l'escalier du milieu, et il paya le taxi.

Violette sonna, le cœur battant, et se trouva en face d'une vieille domestique qui devait être fort myope, si l'on en juge par la façon dont elle lut le billet que lui remit la jeune fille. Elle l'introduisit dans un im-

mense salon lambrissé, transformé en atelier et au milieu duquel bondissait une famille de chats siamois.

Mlle de Saint-Serve entra presque aussitôt et Violette se trouva séduite. Jamais elle n'avait eu l'occasion d'apercevoir la propriétaire de Raymond. Celle-ci, sans doute, ignorait complètement les ouvrières ou les

amies de ses locataires, tous peintres ou artistes. Elle regarda la jeune fille avec bienveillance et lui demanda si elle n'aurait pas peur de vivre au milieu de "jeunes tigres". Sa main aux doigts fins, à la paume large et musclée, désignait les superbes chats qui braquaient sur l'intruse des yeux étranges et sournois.

— Non, fit en souriant Violette, s'ils sont tous de cette catégorie?

— Tous. J'ai travaillé avec des modèles très différents. Mais le sculpteur animalier doit se spécialiser pour se faire une vraie renommée. Ma fortune ne me permet plus d'avoir de grands félins. Je me résigne à l'étude de ces petits animaux aux muscles souples et forts, aux attitudes variant à l'infini.

— Quels services pourrai-je rendre? interrogea Violette.

— Voici ce que j'attends de vous; d'abord et avant tout veillez à ce que personne, en entrant ici, ne puisse se douter que des chats y habitent. Parfumez, assainissez, fleurissez, l'appartement à votre idée J'ai changé ce matin de concierge, celui-ci se chargera de la toilette de mes pensionnaires, car ma vieille

domestique a assez de travail pour préparer les repas et surveiller les ébats de ces jeunes fous, ses pauvres yeux, du reste, ne verraient plus une petite puce!

Mlle de Saint-Serve s'approcha de la fenêtre:

— Voyez, un maillage est posé à chaque croisée pour éviter les évasions, ainsi je puis vivre au grand air.

— En plus de vos appointements fixes, mademoiselle, je vous offre dix francs de l'heure pour la pose.

Ici l'artiste se mit à rire devant la mine étonnée de Violette.

— J'ai demandé à Mme Mistoufle de m'adresser une jolie personne, car j'ai folle envie de prendre Mirka et Pluton se disputant les faveurs d'une marquise poudrée.

Le visage de l'arrivante s'éclaira et vivement elle se baissa pour caresser la tête de la dénommée Mirka qui grattait d'inquiétante manière le bas de soie de la jeune fille.

— Attention, mademoiselle. A bas les pattes, vilaine Mirka, s'écria Mlle Sybille. Ah! je vous prévient, mademoiselle... Mademoiselle Dulac?

— Oui... du Lac?
— Le pyjama est de rigueur et même en étoffe solide, ces brigands se font les griffes trop souvent au détriment de nos effets.



— J'aime votre amie, votre amie c'est mon amie!

— C'est incroyable et charmant, murmura le jeune Landaise.

— Alors, pourrais-je compter sur vous? Etes-vous libre?

Mlle du Lac était libre.

Sybille de Saint-Serve sonna et la domestique parut.

— Conduisez Mlle du Lac à sa chambre; elle ira chercher ses bagages ensuite. Vous aurez soin de commander une portion de plus pour le dîner chez le restaurateur, ma chère vieille.

Sans doute la brave servante devait être assez dure d'oreille, car sa maîtresse crut pouvoir dire entre ses dents à l'adresse de la nouvelle venue:

— Moi, je n'aime pas la cuisine de chats! Celle du restaurant ne vous fait-elle pas peur?

Rien n'effrayait Violette. Elle monta au second étage et constata, non sans émotion, néanmoins, que

(Suite à la page 23)

le domestique a assez de travail pour préparer les repas et surveiller les ébats de ces jeunes fous, ses pauvres yeux, du reste, ne verraient plus une petite puce!

Mlle de Saint-Serve s'approcha de la fenêtre:

— Voyez, un maillage est posé à chaque croisée pour éviter les évasions, ainsi je puis vivre au grand air.

— En plus de vos appointements fixes, mademoiselle, je vous offre dix francs de l'heure pour la pose.

Ici l'artiste se mit à rire devant la mine étonnée de Violette.

— J'ai demandé à Mme Mistoufle de m'adresser une jolie personne, car j'ai folle envie de prendre Mirka et Pluton se disputant les faveurs d'une marquise poudrée.

Le visage de l'arrivante s'éclaira et vivement elle se baissa pour caresser la tête de la dénommée Mirka qui grattait d'inquiétante manière le bas de soie de la jeune fille.

— Attention, mademoiselle. A bas les pattes, vilaine Mirka, s'écria Mlle Sybille. Ah! je vous prévient, mademoiselle... Mademoiselle Dulac?

— Oui... du Lac?
— Le pyjama est de rigueur et même en étoffe solide, ces brigands se font les griffes trop souvent au détriment de nos effets.

Violette s'expliqua alors la tenue de Mlle Sybille:

Oh! quel chic! quel genre! Et surtout quel charme étrange émanait de l'artiste. De haute stature admirablement proportionnée, son buste se moulait dans une chemise de flanelle; un vaste pantalon de grosse toile beige, montant hardiment au-dessus de la taille, se fermait sur les côtés par de gros boutons de nacre.

— Le vrai pantalon à pont des marins et officiers de l'Empire, remarqua Violette.

Des cheveux blonds, semés de fils d'argent, coupés court, bouffants,

rejetés en arrière, complétaient la silhouette de l'artiste. Et, dans l'ovale du visage, deux immenses yeux bleus, bleu pâle, bleu gris qui reflètent les lointains des mers, des ciels sans étoile et des espoirs déçus.

Mlle de Saint-Serve prit une cravache, en cingla l'air; Violette tressaillit, le charme était rompu. Une lueur s'était allumée dans les prunelles bleues, Mlle Sybille ressemblait maintenant à un dompteur de fauves. Tout autour d'elle arrivait en ronronnant une escouade de chats sortis d'où, on ne sait.

Un ordre:

— En place!

La famille siamoise était bien dressée: qui sur un socle, les pattes en l'air, l'autre dressé, les griffes menaçantes et les petits jouant, indifférents, autour de père et mère; les modèles avaient pris la pose.

Violette porta ses regards vers la maquette auprès de laquelle, debout, les mains tendues, le sculpteur s'avançait.

— C'est incroyable et charmant, murmura le jeune Landaise.

— Alors, pourrais-je compter sur vous? Etes-vous libre?

Mlle du Lac était libre.

Sybille de Saint-Serve sonna et la domestique parut.

— Conduisez Mlle du Lac à sa chambre; elle ira chercher ses bagages ensuite. Vous aurez soin de commander une portion de plus pour le dîner chez le restaurateur, ma chère vieille.

Sans doute la brave servante devait être assez dure d'oreille, car sa maîtresse crut pouvoir dire entre ses dents à l'adresse de la nouvelle venue:

— Moi, je n'aime pas la cuisine de chats! Celle du restaurant ne vous fait-elle pas peur?

Rien n'effrayait Violette. Elle monta au second étage et constata, non sans émotion, néanmoins, que

(Suite à la page 23)

La rivière des crocodiles

Tâche comportant des risques

La Rane de Sarawak



La Rane de Sarawak appelle ce tableau peint par elle-même: "La rivière des crocodiles" Sungai-Buaya. C'est une des vingt-quatre oeuvres qu'elle a récemment présentées à l'Exposition de New-York.

La fiancée du fils du Général Pershing



Voici l'une des plus récentes photographies de Mlle Mudiel Richards, la fiancée de Warren Pershing, le fils du Général Pershing.



L'époux de son altesse la Rane de Sarawak, est l'unique Rajah blanc au monde. Ils ont un magnifique palais à Kuching. La Rane de Sarawak a présenté à une exposition de peinture, les deux tableaux que vous voyez ci-dessus, dont l'un représente une femme indigène et l'autre un chef de tribu, dont la primordiale occupation est de collectionner des têtes humaines. Par simple mesure de précaution bien compréhensible, l'artiste dut s'entourer d'une bonne garde, quand elle fit le portrait de cet énergumène. Son époux se trouve plus en sûreté avec la colonie de lépreux qu'il a fondé, à 15 milles de chez lui.

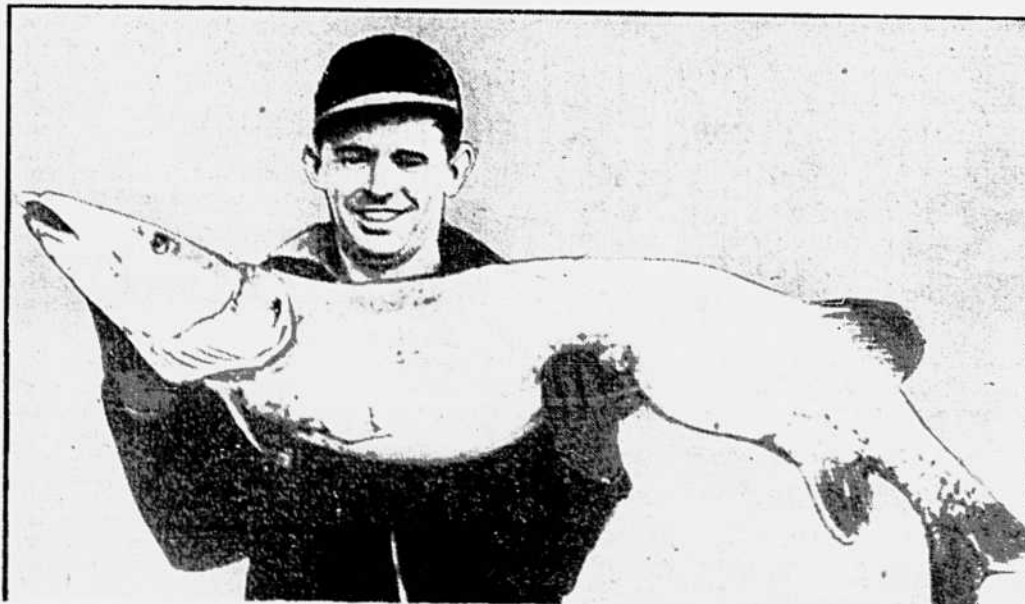
Voici son altesse, la Rane de Sarawak, dont le talent de peintre vient d'être reconnu. La plupart de ses sujets sont des scènes tropicales ou des portraits d'indigènes. Elle possède trois résidences en Angleterre et ne demeure à Sarawak qu'à partir du mois d'avril jusqu'en novembre de chaque année.

Il ne faut pas se fier aux apparences

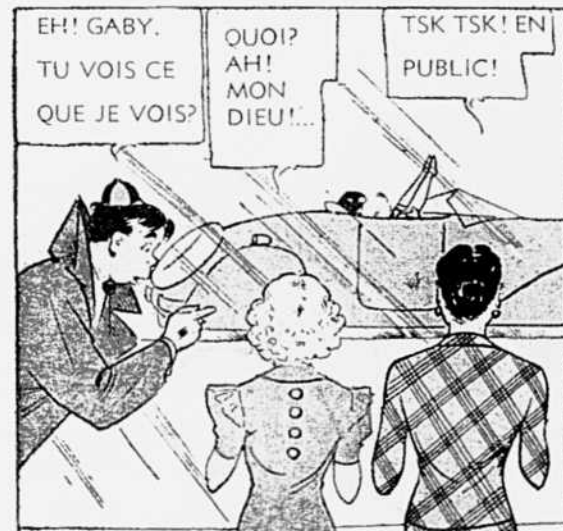
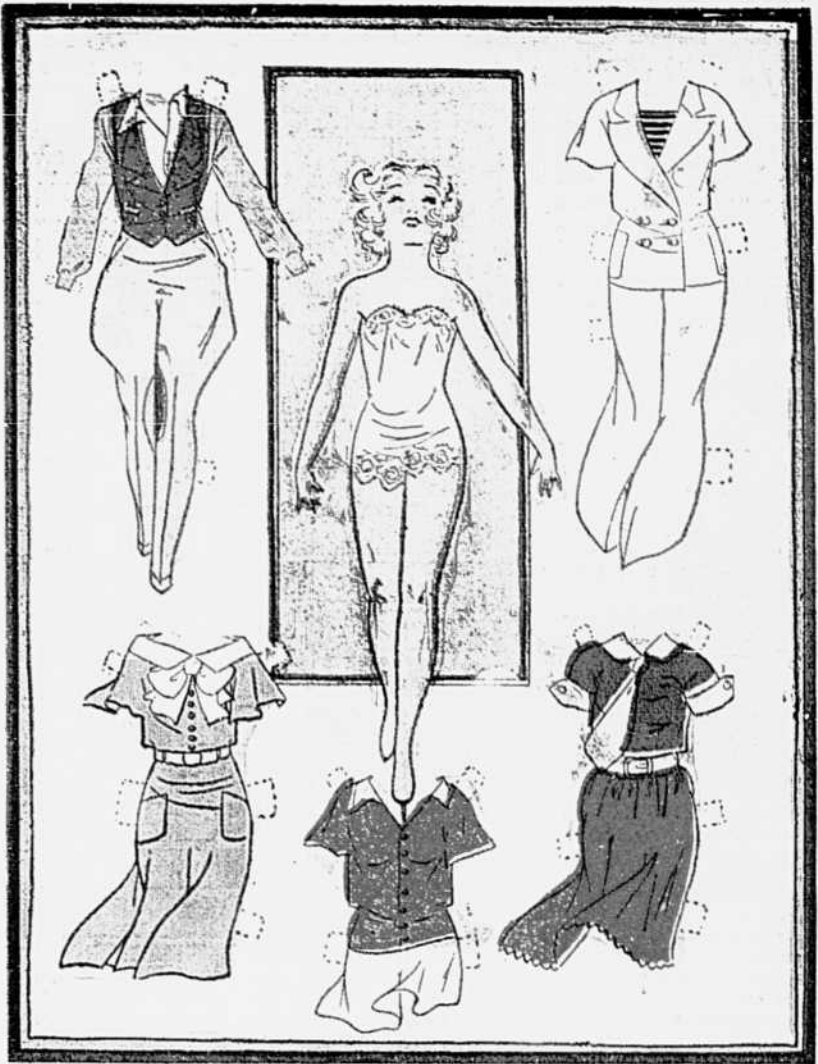
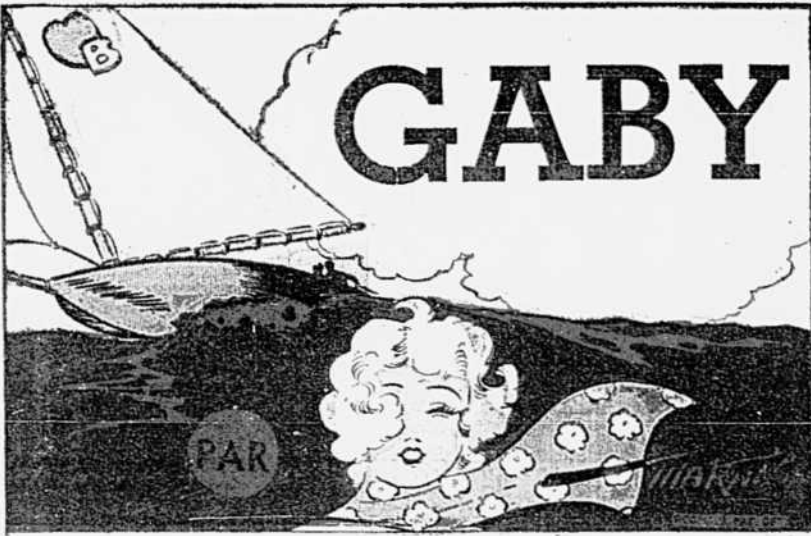


Est-ce un homme ou une femme? L'identité d'Anne Brock a intrigué pendant sept ans les occupants de l'hôtel St-Louis. Pendant toute cette longue période, cette jeune fille réussit à se faire passer pour un homme. C'était vraiment à s'y méprendre. N'a-t-elle pas, en effet ici, un petit air masculin fort prononcé? Elle conduisit un autobus jusqu'à ce qu'un agent de police, plus perspicace que les autres, réussit enfin à connaître la véritable identité de ce supposé jeune homme. A 27 ans, elle se trouve maintenant sans emploi et forcée de retourner sur une ferme du Missouri, où elle a été élevée. Ce qui prouve qu'il ne faut jamais se fier aux apparences.

Pêche illicite



Malgré une surveillance active, la pêche à l'harpon fait sans cesse de nouveaux adeptes sur le lac St-Clair. (E.-U.). Un chômeur de Détroit montre ici fièrement l'énorme maskinongé qu'il vient d'harponner, hors d'un trou dans la glace.



LES CONTES DE "PHOTO-JOURNAL"

YOLAINE AUX CHEVEUX D'OR

par Anne-Marie DELORD-TESTA

En l'an 1416 vivaient, dans un village de l'Ile-de-France, un meunier nommé Blaise, son fils Jehan et sa fille Yolaine, laquelle venait d'avoir dix-sept ans.

Lorsque, six ans plus tôt, cette famille était venue s'installer dans le pays, l'allure et la beauté de la fillette avaient fait sensation. Car jamais on n'avait vu fille de manant posséder traits aussi fins et manières aussi gracieuses. Et ses cheveux, blonds comme un rayon de soleil, ondulaient jusqu'à ses pieds.

Devenue jeune fille, elle était plus belle encore et tous les jeunes gens qui l'approchaient — qu'ils fussent riches ou pauvres — aspiraient à sa main. Mais, quoique désolée du chagrin que causait son refus, elle évitait tous les prétendants. Elle ne voulait, disait-elle, quitter son vieux père, ni son frère Jehan, qui avaient entouré de tendres soins son enfance, après que Renaude, la mère, s'en fut allée dormir dans un petit cimetière de village...

Elle les aimait tous deux; mais c'est à Jehan qu'elle était le plus attachée. De cinq ans son aîné, il s'était, dès l'âge le plus tendre, montré pour elle plein de sollicitude. Nul mieux que lui n'avait su, penché sur son berceau, l'endormir ou la faire sourire. Plus tard, au cours de leurs jeux, il n'eût point toléré qu'un autre enfant la bousculât, il trouvait naturel de lui céder toujours. A elle seule, il confiait son grand rêve: embrasser un jour la carrière des armes. Hélas! quand Blaise avait connu ces aspirations,

il avait déclaré tout net que son fils serait meunier comme lui et qu'il n'était point fait pour guerroyer. Jehan en avait conçu un vif chagrin, dont sa petite sœur le consolait de son mieux. Et les années avaient passé, resserrant plus étroitement les liens qui unissaient leurs deux cœurs.

Depuis bientôt neuf ans, sévissait la terrible guerre intestine entre les Armagnacs et les Bourguignons. Jehan, en âge de porter les armes, brûlait du désir de combattre. Il souhaitait d'abord s'engager dans les rangs des Bourguignons, qui représentaient l'élément populaire. Mais lorsqu'il vit leur chef, le duc de Bourgogne, s'allier aux Anglais et sur le point de leur livrer la France, tout son patriotisme se revolta et il fut prêt à mêler son sang à celui des Armagnacs pour la défense du royaume.

Yolaine partageait les sentiments de son frère. Et bien souvent, elle pleurait en cachette de ce que son sexe ne lui permit point de combattre pour son roi. Elle ignorait que déjà était née, dans une humble demeure lorraine, celle qui, un jour, revêtirait l'armure des guerriers et, l'épée à la main, libérerait le sol de la Patrie!...

Par un clair matin de printemps, Yolaine, seule au moulin, était occupée à filer de la laine en songeant tristement aux malheurs de la France, lorsque, brusquement, la porte s'ouvrit. Un homme à la mine inquiétante surgit devant elle.

Elle se dressa, effrayée, et esquiva



Un animal hybride

Ce drôle de petit animal est moitié chat, moitié lapin. Les experts l'appellent "bunny-cat" parce qu'il a la tête d'un chat et le postérieur d'un lapin. On a mis cette bête sous la charge d'une société protectrice d'animaux. La fille du gardien lui donne de la laitue et des carottes.

sa un mouvement de fuite. Mais remarquant soudain la pâleur de l'inconnu et sa respiration haletante, elle s'arrêta, prête à la compassion.

—Pitié, belle jeune fille! implorait-il, reprenant son souffle, je suis poursuivi, traqué, et si vous ne consentez à me cacher ici, je suis un homme mort.

Il en fallait moins pour émouvoir la douce Yolaine, qui n'hésita pas à faire ce que lui demandait le malheureux. Comme elle s'approchait de

lui, elle vit, sur son pourpoint, la croix de Saint-André, qui était l'insigne des Bourguignons. Elle eut un mouvement de recul. Mais la charité dominant en elle tout autre sentiment, elle poussa le fugitif dans un réduit obscur.

A peine y fut-il enfermé que le bruit d'une troupe en marche se fit entendre, et bientôt des coups violents ébranlèrent la porte du moulin. —Au nom du roi, ouvrez! clama une voix.

La jeune fille obéit. Une douzaine d'hommes d'armes envahit la pièce. Ils portaient l'écharpe blanche, qui était l'insigne des Armagnacs.

—Un homme vient d'entrer dans cette maison, proféra celui qui paraissait être le chef, où est-il?

—Je suis seule ici, affirma Yolaine, mentant pour la première fois de sa vie.

(Suite à la page 23)

JE DOIS DIRE QUE
TU ES LOIN D'ÊTRE
CELLE QUE J'AI
ÉPOUSÉE !



La protection de cet ingrédient purifiant spécial vous est indispensable

Ne risquez pas l'humiliation inutile de l'"O.T.". Employez régulièrement le Lifebuoy... N'oubliez pas que les pièces surchauffées, des vêtements trop lourds, augmentent le risque de froisser... vous sentirez l'ingrédient purifiant spécial du Lifebuoy pénétrer les pores par l'abondante mousse rafraîchissante... Elle enraye l'"O.T."... son odeur de propreté s'envole en rinçant. Soignez aussi votre teint et vos mains au Lifebuoy. Des centaines d'expériences à même la peau le prouvent plus de 20% plus doux que maint savon soi-disant "de beauté" et "pour bébés"... Le Lifebuoy débarrasse les aisselles de microbes et de crasse!



Approuvé par le "Good Housekeeping Bureau"

ROLAND CASSECOU

ET SON CHIEN TOM

Registered U. S. Patent Office.

ALLO... VOITURE 11...
ALLO... VOITURE 11...
ALLEZ VOIR
VERS LE SUD...
IL Y A
DE LA
BAGARRE...



J'AIME BIEN CE
MOT DE BA-BA-
GARRE... ON va VOIR
CE QUI SE PASSE DANS
CE QUARTIER! C'EST
TOUJOURS PAR LA QUE
ÇA-ÇA
NE VA
PAS.

LA-HAUT! AU DEUX-
IÈME... JE CROIS QU'IL
EST FOU. IL BA-
LANÇE TOUT CE QUI
LUI TOMBE SOUS
LA MAIN PAR
LA FENÊTRE!



D'UN SWING PAT
ENVOIE ROULER
LE DEMENT DONT
LA TÊTE HEURTE
VIOLEMMENT LE
BORD DE LA
TABLE.



S'OCCUPANT DE
SAM, PAT EST
HORRIFIÉ DE
VOIR SON
CAMARADE
PERDRE SON
SANG.

OH... IL FAUT LE
TRANSPORTER A
L'HOPITAL



LAISSEZ-MOI
M'OCCUPER DE
LUI... IL A UNE
ARTÈRE AT-
TEINTE!

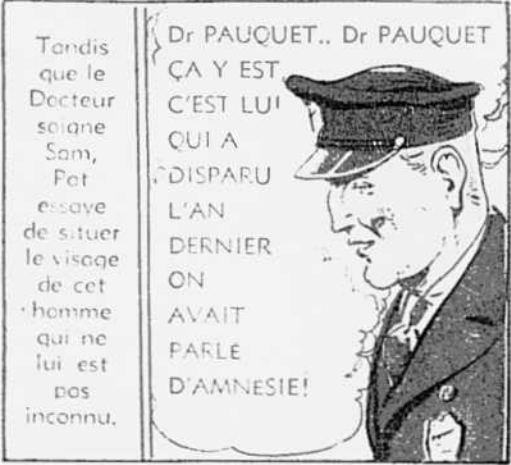
PAR EXEMPLE
JE CROYAIS VOUS
AVOIR MIS
KNOCK-OUT!



COMMENT?...
MÉDECIN?...

OUI... JE SUIS LE
Dr PAUQUET...

TRES
BIEN ALLEZ-
Y!
PUISQUE
VOUS ÊTES
DOCTEUR



Tandis
que le
Docteur
soigne
Sam,
Pat
essaie
de situer
le visage
de cet
homme
qui ne
lui est
pas
inconnu.

Dr PAUQUET.. Dr PAUQUET
ÇA Y EST
C'EST LUI
QUI A
DISPARU
L'AN
DERNIER
ON
AVAIT
PARLÉ
D'AMNESIE!



IL IRA TRÈS BIEN...
MAIS EMMENEZ-LE
À L'HOPITAL
QUAND
MEME!

Bon, DOCTEUR



D'APRÈS CE QUE VOUS ME RACONTEZ, CE COUP
QUE J'AI REÇU SUR LA TÊTE A
DÙ ME RENDRE LA
MÉMOIRE!

EH BIEN...
C'EST LA PRÉ-
MIÈRE FOIS QUE J'AURAI
FAIT PLAISIR À QUELQU'UN
EN LUI ENVOYANT UN
SWING

RAMENEZ-LES VIVANTS!

PAR FRANK BUCK



CHASSANT DANS LA JUNGLE À DOS D'ÉLÉPHANT, LE MAHARAJAH RENCONTRE LUC, GRIÈVEMENT BLESSÉ À LA SUITE D'UNE BATAILLE CONTRE UN TIGRE... IL LE FAIT TRANSPORTER AU CHÂTEAU ET SOIGNER PAR SON MÉDECIN ATTITRE.....



MON MAÎTRE M'A DIT RETROUVER TUMBA*.....

TUMBA* ÉCHAPPÉ QUAND MOI MALADE... LUI NE CONNAÎTRE QUE MOI, MAIS MOI ÊTRE GUÉRI...

ALI QUE SON MAÎTRE A CHARGÉ DE RETROUVER L'ÉLÉPHANT ÉCHAPPE, S'ENTRETIENT AVEC LE CORNAC DU CHATEAU - - -



SI VOUS RESTEZ TRANQUILLE ET SI VOS PLAIES NE FONT PAS D'INFECTION, VOUS POURREZ VOUS LEVER DANS UNE SEMAINE

MAIS, DOCTEUR, JE SUIS CHARGÉ D'UNE MISSION... IL FAUT QUE JE ME LEVE BIENTÔT



APRÈS DEUX JOURS DE RECHERCHES ININTERROMPUES, SE FRAYANT DIFFICILEMENT UN PASSAGE À TRAVERS LA JUNGLE, ALI FAIT UNE DÉCOUVERTE

JE VOIS FUMÉE AGI!! TOI ALLER VOIR... PEUT-ÊTRE EUX NOUS GUIDER...



PRÈS D'UNE MONTAGNE, A UN ENDROIT ISOLÉ SE TROUVE UN CAMP... QUI PEUT-IL BIEN ABRITER ?

VOICI NOTRE ÉCLAIREUR QUI REVIENT... DIS - LUI DE VENIR ICI TOUT DE SUITE !

OUI, MAÎTRE - MOI LE RAMENER TOUT DE SUITE



ALORS, DIS-MOI VITE, AS-TU REPERÉ DES ÉLÉPHANTS QUI VAIENT LA PEINE DE SE DÉRANGER? QUOI? QU'EST-CE DONC?

OUI, MAÎTRE, MOI VOIR ÉLÉPHANT GÉANT SES DÉFENSES ENORMES VALOIR BEAUCOUP ARGENT.

LE BRACONNIER D'IVOIRE APPREND UNE BONNE NOUVELLE

4-3

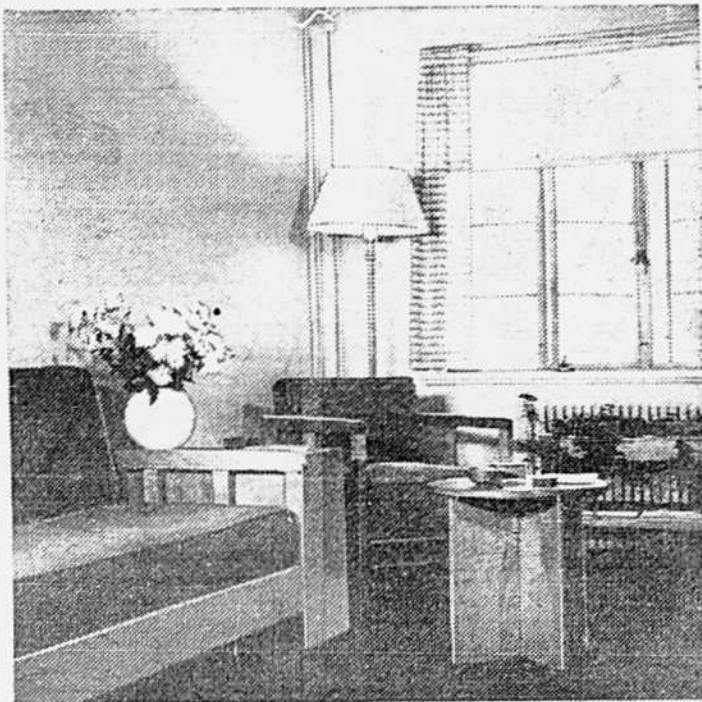
81.



PERCHES SUR LE HAUT D'UN ROCHER QUI DOMINE LE CAMP DU HORS-LA-LOI, ALI ET LE CORNAC, IGNORANT QU'IL S'AGIT D'UN ENNEMI SURVEILLENT LES MOUVEMENTS DU CHASSEUR IL Y A DANGER! (à suivre)

Copyright opara mundi

L'art de bien arranger une toute petite maison



La cherté des loyers ne permet pas aux familles moyennes de choisir de grands appartements. Il leur faut donc s'accommoder de petites maisons. Nous voyons, ici, une ménagère moderne dans la cuisine condensée de son appartement, où l'exiguïté de la pièce oblige à des prodiges d'ingéniosité. Au centre, c'est le vivot de la même maison, simplement meublé et bien ensoleillé. A droite, nous voyons une petite fille qui fait de sa chambrette son nid et sa salle d'études et de récréation.

La cuisine de l'avenir

Le poêle électrique finira bien par détrôner le poêle à gaz, dans la cuisine qui sera alors, nette et d'un entretien facile. Voici une de ces cuisines électriques modernes qui sont de petites merveilles de simplicité.

LE MYSTERE DE LA NUIT FATALE

(Suite de la page 11)

aise sans forces près du téléphone inutile.

Il n'y avait pas de doute que sa mère avait dû appeler Jean et que celui-ci s'était hâté de venir la rejoindre. Où pouvaient-ils être allés? Peut-être bien au-devant d'elle, vers le chalet du club... Sans nul doute, ils allaient rencontrer le policier et l'auto dans laquelle se trouvait encore le cadavre de Roger.

Elle ne pouvait pourtant pas téléphoner à Serge Bazin... Elle s'imaginait la scène qui devait se passer dans le terrible chemin de campagne. Sa mère et Jean arrivaient, ils se trouvaient, ignorant tout, devant le policier. Ils reconnaissaient, en l'homme mort, celui qui avait accompagné Line. Ils faisaient sa description: blonde, dix-huit ans, jolie et fine, vêtue d'une robe de chiffon rose...

Et la police répondait:

— C'est bien cela. C'est la fille que je cherche... C'est elle qui a tué l'homme qui est là...

LES VOILA

Après la prostration qui l'avait envahie à la suite de son appel téléphonique, Line se sentit tout à coup prise d'un impérieux besoin de mouvement. Elle se mit à arpenter fiévreusement le tapis du salon, surprise de ne pas y voir ses pas marquer de traces, tant elle se sentait lourde.

Soudain elle s'arrêta net. Sur le gravier de l'allée, puis sur les marches du perron, il lui semblait entendre des pas. Qui était-ce? Elle ne pouvait plus bouger, paralysée par la crainte et l'espoir à la fois.

Et quel soulagement ce fut d'entendre la chère voix maternelle retentir, l'appelant.

Elle tendit les bras, le cœur gros de sanglots qui ne pouvaient se répandre et l'étouffaient. Il lui sembla que les murs tournaient, que le plancher s'échappait sous elle... Puis, ce fut tout noir!

...Elle sentit quelque chose de froid sur son visage et de nouveau, elle entendit la voix de sa mère et le timbre, plus grave de celle de Jean. Elle se sentait terriblement fatiguée. Mme Darville disait à son fils:

— Elle revient à elle, Jean, donne-moi encore de l'eau glacée.

Line ouvrit tout à fait les yeux. Elle rencontra le regard anxieux de sa mère et dans l'embrasure de la

porte, elle vit son frère qui darda sur elle le profond regard de ses yeux noirs.

— Vais-je appeler le docteur, maman? demanda le jeune homme.

— Une minute, dit Mme Darville... Comment te sens-tu, ma chérie?

— Bien, maman, meret... Enfin, je suis rentrée... Oh! Maman, Oh! Jean, si vous saviez!...

de cette longue attente et surtout, de cette incertitude. Quelle mère peut être tranquille quand sa fille est partie avec un inconnu, si séduisant soit-il?

— A moi, rien n'est arrivé, maman, rien du tout... Mais... Et soudain, les yeux horrifiés, elle s'écria:

— Vous n'avez pas appelé la police à cause de moi, dites?... Vous ne l'avez pas appelée...

CHAPITRE 3

Madame Darville regarda alternativement son fils et sa fille avec, sur le visage, l'expression d'un in-



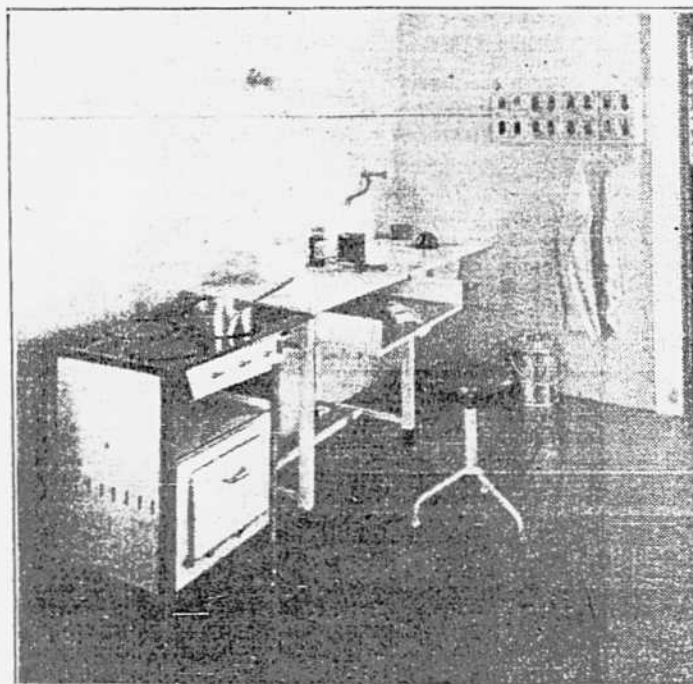
Soudain, comme si une force le poussait invinciblement, le jeune homme prit Line dans ses bras et, sur ses lèvres, mit un profond baiser.

— Qu'est-il donc arrivé, ma chère petite?

Le ton de la voix maternelle était si angoissé que Line comprit tout ce que Mme Darville avait dû souffrir

dicible étonnement.

— Mais non, dit-elle, pourquoi voudrais-tu que nous ayons appelé la police?... Certes, nous y avons pensé, mais Jean a préféré, avant, re-



venir à la maison, voir si tu étais enfin rentrée. Puisque tu es là, c'était inutile. Pourquoi aurions-nous appelé la police à cause de toi?

Pour la première fois depuis de longues heures, Line se sentait en sécurité, entre sa mère et son frère, chez elle, enfin!

— C'est une longue et terrible histoire, dit-elle en soupirant profondément.

— Mais tu n'as rien? On ne t'a pas fait de mal? demanda encore Mme Darville, tout anxieuse.

— Non, maman, on ne m'a pas fait de mal... Je suis saine et sauve mais fatiguée... oh si fatiguée...

— Nous le sommes, nous aussi, dit Mme Darville. Regarde ton frère, il s'endort tout debout.

En effet, Jean baillait ostensiblement, mais peut-être était-ce pour dissimuler sa pensée.

— Vous ne pourrez vous rendre à votre cours, maman, fit Line, vous allez être morte de fatigue...

— Je crois bien qu'en effet, je vais me faire porter malade, dit Mme Darville, pour la rassurer...

— Oh! s'écria Line, dire que tout ce trouble est de ma faute! Maman, je regrette tant!...

Elle se jeta dans les bras de sa mère qui la consolait doucement, comme lorsqu'elle était toute petite. Alors, comme une petite fille elle s'endormit. Jean la prit dans ses

bras robustes et la déposa sur son lit. Sa mère la deshabilla sans qu'elle en eût conscience. Quelques minutes plus tard, dans le petit jour blanchissant, tout le monde dormait.

LINE CONTE SON HISTOIRE

Vers neuf heures, Mme Darville vint réveiller son fils qui, ayant travaillé toute la nuit précédente, dormait à poings fermés.

— Jean, dit-elle, viens déjeuner. Nous allons réveiller Line. Je ne vis plus, il faut que je sache ce qui lui est arrivé.

Le jeune homme passa sa robe de chambre par dessus son pyjama et rejoignit sa mère dans la salle à déjeuner, qui se trouvait au sous-sol, près de la cuisine. Mme Darville monta dans la chambre de Line. Telle elle l'avait laissée, telle elle la retrouvait. Ecrasée de fatigue, la jeune fille n'avait pas bougé. Un baiser de sa mère la réveilla. Elle ouvrit tout grand ses yeux bleus et, reprit soudain par le mauvais souvenir, frissonna longuement. La vue de sa jolie chambre claire lui rendit la paix... Comme on était bien chez soi, tout de même... Il n'y avait que la maison pour la sécurité, on avait beau dire...

— Line, demanda Mme Darville, veux-tu déjeuner dans ton lit? Je vais te monter une tasse de café et des toasts, puis, Jean viendra nous

(Suite à la page 21)

Les soins de beauté quotidiens gardent la jeunesse



Le coup de polissoir

Bien des femmes, renommées pour la beauté de leurs mains n'emploient aucun verni, mais se servent du polissoir de chamois, qui donne aux ongles un éclat nacré.



Pour le teint

La beauté vient en dormant, si on prend la précaution de mettre sur son visage, avant l'heure du coucher, une bonne crème nourrissante, qui remplace la crème à démaquiller. Prendre bien soin de protéger les cheveux à l'aide d'un foulard spécial.

La crème de beauté



La jolie Olivia de Haviland nous assure que rien ne vaut, pour appliquer les cosmétiques et les toniques pour la peau, rien ne vaut un morceau d'ouate coupé en rondelle.

La vogue des ensembles

Qu'il s'agisse de commander une robe ou un tailleur, on trouvera facilement un tissu approprié, mais pour un ensemble, le problème est plus difficile. Si l'on prend un tissu à robe, la jaquette manque de tenue; si l'on prend, au contraire, un tissu qui convienne bien à un vêtement, la robe se trouve trop épaisse.

Pour remédier à ces inconvénients les fabricants ont fait, cette saison, des séries de lainages jumelés, comprenant deux "poids" de la même famille, poids-robe et poids-manteau. Dans le cas où l'on choisit une tenue classique, marine, noire, sable, on peut soi-même assortir deux tissus. On prendra un lainage crépé, ou une toile de laine pour la robe, un tweed grenu ou une toile de laine pour la veste.

Enfin, si l'on veut absolument utiliser le même lainage pour les deux pièces, on le choisira léger et on le renforcera, pour la veste, d'une toile de coton, taillée exactement selon le patron de celle-ci. Les deux épaisseurs seront cousues ensemble par toutes les coutures, de façon à adhérer parfaitement. On obtient ainsi des revers, des poches et des emmanchures impeccables.

Les jaquettes sont assez cintrées, les basques plus longues et moins étoffées, les manches moins carrées aux épaules. Les manteaux eux-mêmes suivent cette ligne. Quant aux petits boléros, ils seront le triomphe du printemps.

LE MYSTERE DE LA NUIT FATALE

(Suite de la page 20)

rejoindre et tu nous raconteras ton aventure, ce que tu as appelé toi-même une longue et terrible histoire! La jeune fille déjeuna tranquillement, puis bien calée dans son lit blanc, sur une pile d'oreillers, elle conta dans tous ses détails sa terrible odyssée. De temps en temps, Jean serrait les poings, ses lèvres se contractaient, mais d'un regard, Mme Darville le contenait.

Quand Line eut fini son récit, Mme Darville joignit les mains:

—Dites! dit-elle. Est-il possible que tant de choses puissent arriver en une seule nuit?

—L'important, dit Jean, c'est de prouver que Line n'a réellement pas tué Roger. Il faut retrouver l'occupant du char noir, et au plus vite, car tout ceci me semble ne rien présager de bon!

Des larmes monterent aux yeux de Mme Darville:

—Qui pourra jamais croire qu'une fillette comme Line ait pu tuer un homme? Jamais de sa vie elle n'a touché un revolver... Les préventions ne tiendraient pas dix minutes devant son attitude... Et puis, Line est une jeune fille de bonne famille... On aura tout de même des égards pour nous, j'imagine.

—Maman, dit le jeune homme d'un ton sombre, pour qui tombe dans les mains de la loi il n'y a pas d'égards.

—Attendez! de toutes façons, nous ne pouvons rien faire de plus! Line, ma chérie, rends-toi, tu as grand besoin de repos, et ne t'inquiètes pas...

Quelques minutes plus tard, Line reprenait son sommeil réparateur.

La sonnerie du téléphone la réveilla soudain. Pourquoi ce téléphone sonnait-il si tôt? Elle qui venait à peine de s'endormir... Elle restait là, à demi assise dans son lit, rejetant de ses yeux une boucle blonde obstinée à y tomber... Fallait-il qu'elle aille répondre? Elle se sentait pourtant bien lasse et cette sonnerie ne cessait-elle donc jamais... Line ne pouvait faire un geste. Elle était presque ankylosée de fatigue...

...Elle entendit des pas étouffés et la voix de Jean qui parlait par monosyllabes... Enfin, cette sonnerie allait s'arrêter... Il fallait tout de même voir quelle heure il était...

LA MENACE

Trois heures!... Il était trois heures de l'après-midi... Comment pouvait-elle être encore couchée à cette heure là?... Subitement, elle se rap-

pela tout le drame: Roger!... la police!... Serge Bazin!... De nouveau, elle frissonna d'horreur... Puis, comme un baume, descendit sur son esprit le souvenir du baiser de Serge, là, devant le perron.

Quelle reconnaissance ne lui devait-elle pas? Mais qu'allait-il arriver, à cause du policier? Peut-être avait-il pu retracer la voiture de Serge, malgré son absence de numéros de licence...

Line se leva, revêtit une robe bleue qui lui allait particulièrement bien, coiffa ses boucles et, sur la pointe des pieds, descendit de sa chambre.

En pénétrant dans le living-room désert, elle s'arrêta, glacée. Il lui semblait entendre un bruit de papier froissé, venant, elle ne savait

d'où. Tant d'horreurs avaient passé devant ses yeux depuis vingt-quatre heures qu'elle en était venue à avoir peur de tout. Le bruit d'un papier la faisait trembler. Elle prêta l'oreille... Rien... Soudain, le même bruit se fit entendre de nouveau... Line était courageuse. Surmontant sa frayeur, elle avança jusqu'au perron et elle ne put, toutes ses craintes effacées, s'empêcher de sourire.

Sur le perron, bien installé dans le hamac, Jean se tenait, lisant un journal. C'est le bruit de ce papier qui avait effrayé Line quelques minutes auparavant.



Dépliant le journal, en première page, elle lut: "Une jeune fille blonde est soupçonnée du meurtre de Roger Laroque".

—Ah! te voilà debout, dit le jeune homme... Es-tu bien reposée, au moins?

Et Line, pour la première fois se rendit compte que malgré les apparences, son frère l'aimait peut-être tout de même... L'homme ne ressemble pas forcément au petit garçon... Et cela lui fit chaud au coeur!

—Oui, dit-elle avec un sourire... Jean, que disent les journaux de ce matin?

Le visage brun du jeune homme redevenait glacial. Jean passa sa main dans ses cheveux noirs, puis, les coudes sur les genoux, se mit à regarder dans le jardin en sifflottant, comme s'il n'avait pas entendu.

—Jean, écoute, j'ai le droit de savoir...

Il se tourna vers Line. Son visage angoissé lui fit peine.

—C'est vrai dit-il, eh bien! écoute...

Dépliant le journal, en première page, le jeune homme lut.

"Une jeune fille blonde est soupçonnée du meurtre de Roger Laroque".

(La manchette grasse s'étendait sur toute la largeur de la page).

"Le bandit masqué qui a enlevé la jeune fille des mains du policier serait-il l'auteur du crime? disait le sous-titre. Puis l'article suivait:

"Les personnes qui se trouvaient au chalet du club ont témoigné ce matin. Toutes se sont accordées à dire que Roger Laroque et la jeune fille blonde se sont querellés avant de partir. La jeune fille a été trouvée par l'agent Baril comme elle cherchait à ramasser le revolver dans le chemin, en se servant d'un mouchoir, pour éviter de laisser sur l'arme ses empreintes digitales. On n'a pas relevé d'empreintes sur le revolver.

L'agent Baril a déclaré que la jeune fille était très belle, blonde naturelle, de teint frais, aux grands yeux bleus. Elle était vêtue d'une robe de soirée rose et avait l'air d'une personne cultivée, probablement une jeune fille de bonne famille".

—Ce qui n'empêche pas qu'elle peut quand même avoir tué un homme, fit Jean...

AMOUR PRATERNEL

—Oh! Jean, protesta Line, les larmes aux yeux.

Mais le jeune homme se leva. De

D'OU VIENT LA MODE?

Du point de vue de la mode, celle de la Riviera a, pour toutes les septentrionales que nous sommes, une importance extrême. Car elle permet, en mars, de savoir ce que nous porterons en juin. Et, faisant machinalement arrière, la ligne de juin influencera mars, avril etc. Parce que, si vous savez quels chapeaux vous mettrez cet été, vous les commanderez aujourd'hui sans attendre. Les voiles donc; beaucoup de brio dans leur allure. Des "cuvettes", des "bretons" ou des canotiers". Et des chapeaux de fleurs...

Et voici des tenues excellentes pour les sports de plein air: ce sont des robes-chemises, des deux-pièces de lainage souple. Ce sont aussi des manteaux qui accentuent la ligne verticale; redingotes cintrées, vêtements vagues, paletots qui laissent voir la robe dessous en une longue bande de couleur. Les nuances de ce printemps sont à la fois suaves et vives, douces et acides.

Le beige, heureusement, et toutes les teintes "naturelles" apportent une base calmante à la fantaisie que se permettent les coloris.

Avec votre tailleur, un choix de petites blouses printanières est indispensable. Vous en aurez un assortiment des plus exquis, si vous les faites en Crana (tissu de Rodier) un écossais au grain de toile qui complète la série des moorés, de la saison dernière.

son bras, il entoura les freles épaules de sa soeur et lui dit:

—Ne te fais pas de peine, petite soeur... Tu sais bien que je disais des bêtises!... Oh! évidemment, je n'ai peut-être pas toujours été un très bon frère pour toi... mais...

Line l'interrompit: —Voyons, Jean, ne dis pas de ces choses-là.

Et vraiment, à ses yeux, tous les souvenirs d'enfance envolés, il était le meilleur des frères, l'ami, le compagnon, le refuge. Et après tout, n'était-il pas le remplaçant de son père? Il avait toujours été bon fils pour Mme Darville, bien qu'aucun lien de sang ne les liât.

—Non, ne proteste pas... Je n'ai pas toujours été chic pour toi, mais on est bête quand on est jeune. Et puis, quand tu étais petite fille, il y avait des fois où tu me crispais sérieusement... A présent, tu es si gentille... Ma petite soeur...

(A suivre)

GUY L'ECLAIR

PAR
ALEX
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office

LES HOMMES DE GUY SURGISSENT INOPINEMENT DANS LA PRISON ET EN MAITRISENT LA GARDE PRESQUE SANS COUP FERIR.



COMMENT OSES-TU, MANANT?
GUY! DIEU SOIT LOUE.
LISE!

GUY A ENTENDU LES CRIS DE LISE; D'UN COUP D'ÉPAULE, IL ENFONCE LA PORTE.



D'UN COUP DE POING, GUY SE DÉBARRASSE DE L'ÉNORME HONG
Mon CHER GRAND AMOUR... JE SUIS SI HEUREUSE...
MON PETIT, MON TOUT PETIT



VICTOIRE, NOUS... OH! PARDON.
JE te PRÉSENTE LISE, KUGOR, LA FEMME LA PLUS CHARMANTE DU MONDE.



SONJA, VOICI GUY, TON SAUVEUR.
MERCİ, BEL ÉTRANGER VOUS ÊTES COURAGEUX
HM-M-M!

La semaine prochaine:
M I N G
R I P O S T E

FAUSSE ALERTE

(Suite de la page 13)

de sa fenêtre, elle plongerait dans l'appartement de Raymond Dadié, si tel était son bon plaisir.

En effet, elle se souvenait des explications données par le pastelliste: la propriétaire s'est réservée le pavillon central, elle a loué les deux ailes de l'hôtel qui font retour sur le jardin, et voici que le hasard moqueur ramenait la fille sans fortune en face de ce garçon qui, sans doute, aurait voulu l'éblouir par sa richesse.

Etant donné qu'elle connaissait les habitudes du jeune artiste, la pauvre fille chercha ses valises à l'heure où elle ne risquait pas de le croiser sous le péristyle.

La chance certainement la favorisait, puisque le concierge était nouveau et n'avait point connu l'ouvrière à la journée, il ne révélerait pas sa présence au fils de l'armateur, aussi la jeune fille se flattait-elle de passer inaperçue à ses yeux.

Lorsque le ciel se peupla de lumières lointaines, après un dîner sommaire, mais très fin, Mlle de Saint-Serve partit pour son cercle, Violette, dans la pénombre, s'assit dans une bergère auprès de sa fenêtre. Le parfum du seringua, des iris montait du jardin jusqu'à elle; sa pensée s'évola vers les Landes où chante le grillon et où son père songeait à elle.

— Louis! c'est lui, mon frère, mon cher savant! Louis, lié d'amitié avec Raymond, ce méchant garçon qui va lui faire croire que j'ai été son amie, son modèle... Oh! que c'est lâche les hommes!

Lorsqu'elle eut mouillé de ses larmes trois mouchoirs et son oreiller, Mlle du Lac se glissa entre ses draps en murmurant:

— C'est bon, demain je serai chez mon père, je le supplierai de tenir mon voyage à Paris absolument secret et Louis ne se doutera jamais qu'une "ouvrière de journée" a risqué sa réputation pour lui procurer quelque argent.

Le soleil était déjà haut lorsque Mlle de Saint-Serve frappa à la porte de la jeune fille. Elle avait les bras chargés de cartons et sa voix claironnait galement:

— Madame la Marquise, ne soyez pas cruelle, j'ai tant hâte de vous attifer.

Violette ouvrit, s'excusa de n'être pas encore habillée.

— C'est bien ce que j'espérais. Voici les atours de mon arrière-bonne-maman. Sa taille était mignonne comme la vôtre, je suis sûre que vous serez délicieuse en grande dame.

En vérité, Violette du Lac, une fois costumée, coiffée, poudrée, une mouche au menton, ressemblait à s'y méprendre à une marquise authentique. Elle se sourit dans un miroir et ne fit aucune difficulté pour prendre place sur un canapé du temps. Le plus curieux fut que Mirka, d'un bond, s'installa sur les genoux de la dame et accepta de sa main les plus jolies friandises, tandis que son frère, Pluton, le jarret tendu, préméditait un mauvais coup. Du fait, Violette oublia la résolution, prise la veille, de fuir vers les Landes. Le déjeuner fut plein d'entrain, Mlle Sybille se proposait bien de se faire une amie de cette gracieuse enfant, fleur cueillie dans la serre chaude de Mme Mistouffe.

— Nous poserons aussi en plein air, déclara le sculpteur, j'aimerais réaliser dans le jardin un groupe d'angoras et d'oiseaux pantelants.

— Oh! les pauvres victimes!

— Le concierge les aura tuées préalablement et proprement, soyez sans inquiétude, assura l'artiste.

Donc, le lendemain, resté chez lui par extraordinaire, attendant la visite annoncée de l'officier colonial — ami des femmes et du soleil d'Afrique — Dadié vit un spectacle cu-

rieux. Sous ses fenêtres, dans le pare de la Belle au Bois Dormant, la propriétaire, aidée d'une élégante inconnue, comme elle en pyjama sévère, coiffée d'un énorme chapeau brésilien, dressaient une estrade. Elles s'efforcèrent d'y placer, d'y maintenir deux chats particulièrement forts et rebelles. A peine le premier, admonesté par sa patronne, consentait-il à prendre la pose désirée, que son camarade, sournois, lui sautait sur le dos et le faisait rouler à terre. Le sculpteur criait, brandissait sa cravache, tandis que son aide s'élançait à la poursuite des fuyards, au travers des massifs. Une vraie partie de cache-cache s'ensuivit, avec des ruses et des feintes de part et d'autre. Jamais les angoras n'avaient été à pareille fête. Quant à la vieille domestique, accourue aux cris de sa maîtresse, elle se mit à rire à gorge déployée.

A son grand regret, Raymond dut quitter son observatoire pour aller au-devant de son visiteur sonnant à la porte. Mais bientôt les deux hommes s'approchèrent de la baie et se divertirent fort. Mlle de Saint-Serve s'était munie d'un kociak et la comédie avait repris de plus belle. Violette avait retrouvé son entrain. Leste et gamine, elle attrapa plusieurs fois de justesse messieurs les chats, qui par une patte, qui par le cou, et les délices se succédèrent. En dernier ressort, un peu essoufflée, le teint rose de plaisir, Mlle du Lac se laissa tomber assise sur la pelouse. Son chapeau brésilien couvrait ses épaules, laissant voir son visage. Les tigres en miniature se couchèrent à ses pieds, et tandis que Mlle de Saint-Serve prenait encore une photo, une voix tonitruante laissa tomber d'un balcon:

— Sapristi! quelle jolie gosse!

Violette, puis Mlle Sybille levèrent les yeux. Elles n'aperçurent à la fenêtre de M. Dadié qu'une vieille figure de grognard à la moustache démodée.

— Quel malotru, maugrès la propriétaire, il a l'audace de rester là à vous devisager... Bien, rentrons, je ferai mon compliment au jeune pastelliste sur la discrétion de ses amis.

D'un geste rageur, Mlle du Lac enfoua son immense chapeau jusqu'aux yeux, et à larges enjambées, elle regagna le pavillon central... puis sa chambre. Et, tout aussitôt, elle essaya de voir si Raymond était chez lui avec le vieux harbon. Oui, le pastelliste était là. Il sortait de ses cartons à dessin les études, les ébauches, les portraits qu'il avait faits de... Mlle Dupin pour les soumettre à l'appréciation de son visiteur.

— Mille millions de pétards! s'écriait aussitôt ce dernier, vous me prenez pour une vieille baderne. Ah! vous me la baillez belle: vous avez perdu votre béguin, votre modèle, qui est tout à la fois un prix de vertu! A d'autres, galopin! Je n'ai pas la berlué. Vous aviez le même modèle que Mlle de Saint-Serve... ou elle vous l'a dégoté... Quant à ce pastel, c'est le portrait de la petite en pantalon qui jouait avec les chats, ou je ne suis qu'un bleu!

En entendant ces mots, Violette s'est effondrée: combien elle regrette de n'être pas partie retrouver son cher papa.

A peine reconnaît-elle la voix de Raymond qui gémit:

— Commandant, vous allez me renfermer fou!

Puis, avec violence, le jeune homme s'écrie:

CHAPITRE IV

Ce jour-là Raymond Dadié ayant en vain attendu Violette à leur restaurant habituel, était littéralement furieux, et sa fureur se doublait d'une angoisse qui lancinait son cœur.

— La mal élevée, l'ingrate! Ah! les femmes, toutes les mêmes. De plus, elle me rend ridicule! De quoi avais-je l'air devant mon invité! Et le lardon qui rigolait. S'il n'avait pas rigolé encore... mais il rigolait en dedans avec une face impassible:

— Madame était si exacte, pourvu

(Suite à la page 31)

YOLAINE

(Suite de la page 17)

— Cherchons! fit l'Armagnac.

Et malgré les protestations de la jeune fille, les soldats se mirent en devoir de fouiller la demeure.

Ils ne tardèrent pas à découvrir le Bourguignon terré dans sa cachette.

— Cette femme est au service de l'ennemi, dit le chef; saisissez-vous d'elle.

A ce moment, Blaise et son fils rentraient au moulin. A la vue des soldats s'emparant de Yolaine, Jehan bondit sur eux, sans souci de l'inégalité des forces, et tenta de leur arracher la jeune fille.

Il fut vite maîtrisé, et bientôt le meunier et ses deux enfants furent réduits à l'état de captifs.

— Mon père et mon frère sont innocents, protesta Yolaine; moi seule ai donné asile au fugitif, mais eux ne savent rien, je le jure!

— Tu nous as déjà menti, répliqua l'un des hommes.

Les yeux de la jeune fille s'emplirent de larmes. Sa merveilleuse chevelure, qui s'était dénouée dans la lutte, déferlait sur elle comme un flot d'or. Elle était si belle que pas un des soldats n'eût été capable de l'exécuter.

Il fut tout à coup décidé que les prisonniers — y compris le Bourguignon — seraient traduits devant le délégué du duc d'Orléans, le comte de Ferville, qui avait établi son quartier général dans un château des environs. Ce seigneur "moult puissant et moult esquitable" déciderait du sort des accusés.

Lorsqu'on introduisit ces derniers dans la salle nue et délabrée où il tenait ses assises, le comte releva son noble visage penché sur un par chemin. A peine son regard se fut-il posé sur Yolaine qu'il devint très pâle. Mais, se dominant, il pria les soldats de le mettre au courant des faits. Il écouta attentivement, accusateurs et accusés. Puis il rendit son jugement: nul n'était coupable, hormis le Bourguignon, traître à la Patrie.

Et tandis qu'on emmenait celui-ci vers le lieu de l'exécution, le comte de Ferville se tourna vers le vieux Blaise:

— Qui est cette jeune fille? Interrogea-t-il en désignant Yolaine.

— C'est ma fille, répondit le meunier.

— Qu'on me laisse seul avec cet homme, ordonna le comte.

Sitôt obéi, Ferville fit signe à Blaise de s'approcher. Et les yeux dans les yeux:

— Peux-tu me jurer sur la Croix que cette jeune fille est bien ton enfant?

— Maintenant qu'elle ne peut m'entendre, messire, je n'ai nulle raison de vous abuser, déclara le vieillard. Cette petite que je chéris comme mienne est en réalité un enfant trouvé. Un jour que je traversais la forêt du Mans — il y a de cela seize ans — je l'ai découverte au pied d'un arbre — pauvre angelot d'un an à peine! — abandonnée comme chien et à demi morte de faim et de froid! La malheureuse petite créature n'avait pour tout vêtement qu'un morceau de chiffon! Je l'ai prise dans mes bras et apportée à Renaude, ma femme. (Que Dieu ait son âme!) Elle l'a soignée et dorlotée comme son enfant, ma foi! Et nous l'avons gardée.

Le comte semblait bouleversé.

— Braves coeurs! fit-il en posant sa main sur l'épaule du meunier.

A ce moment, un archer vint avertir le seigneur que le condamné, sur le point d'être pendu, avait déclaré vouloir faire une révélation d'importance à Messire de Ferville.

Le comte fit un geste et, quelques instants plus tard, le Bourguignon fut introduit.

— Qu'as-tu à dire? demanda Ferville.

— Je ne veux point emporter dans l'autre monde un secret qui vous

concerne, messire, prononça le condamné. Il y a seize ans, sur l'ordre de la reine Isabeau, je me suis introduit nuitamment au manoir de Ferville et j'y ai dérobé un enfant-let pour aller perdre en une lointaine forêt. Toutefois, après avoir troqué ses langes fins contre un mauvais lambeau d'étoffe, j'ai pris sur moi — pour apaiser ma conscience — de marquer l'enfant à l'épaule à l'aide d'un stylet, afin qu'un jour, si le hasard le voulait, il fût possible de la reconnaître...

Le comte rappela Blaise et interrogea, frémissant:

L'enfant, lorsque tu la trouvas, n'était-elle point marquée d'un signe?

— Un signe?... Oui, messire: une coupure saignante en forme de croix... sur l'épaule droite.

— C'est bien cela, dit le Bourguignon.

— Ma fille! murmura le comte.

Et sur son beau visage, impassible au milieu des plus rudes batailles, les deux hommes virent glisser une larme...

C'était son enfant, en effet, que le noble seigneur retrouvait providentiellement, son enfant que lui avait ravie au berceau une basse vengeance de femme. Et cette femme était Isabeau de Bavière!

— Je voudrais pouvoir faire grâce! soupira Ferville, tandis que les soldats emmenaient à nouveau le Bourguignon.

Mais nulle considération personnelle ne pouvait entraver la justice, lorsqu'il s'agissait de châtier ceux qui pactisaient avec les ennemis de leur patrie!

Lorsque Yolaine connut le secret de sa naissance, ses yeux d'azur se vollaient de tristesse.

— Jehan n'est donc pas mon frère! pleura-t-elle.

Messire de Ferville regarda le beau jeune homme qui se tenait auprès d'elle et sourit:

— Peut-être un jour ne le regretteras-tu pas, mignonne...

Elle leva son regard sur celui du comte et y lut une telle tendresse qu'elle se précipita dans ses bras.

— Mon enfant! s'écria-t-il au comble de l'émotion.

Et caressant la tête blonde, il ajouta doucement:

— Comme tu ressembles à ta mère!

Un moment, ils se tinrent embrassés. Puis Yolaine, s'arrachant à l'étreinte paternelle, courut au vieux Blaise:

— O vous qui m'avez tant aimée, votre place sera toujours dans mon cœur!

— Et moi, Blaise, déclara le comte, je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour mon enfant, et en te récompensant, je ne me tiendrai point quitte envers toi. Je te nomme aujourd'hui grand panetier de ma maison.

— Quant à toi, mon jeune homme...

Il s'était tourné vers Jehan et son regard perçait scrutait jusqu'à l'âme les claires prunelles du jeune homme. De sa belle voix grave, il poursuivait:

— J'éprouverai ta vaillance dans le métier des armes: il pourra t'anoblir et te rendre digne de devenir l'époux d'une Ferville.

— Vive le roi Charles! Vivent les Armagnacs! clama Jehan avec enthousiasme.

— Fils de France, dit le comte, admirant cette ardeur juvénile, es-tu prêt à combattre pour leur étendard?

— C'est mon rêve le plus cher, messire! s'écria le jeune homme extasié.

— Eh bien! si un jour tu conquiers l'épée d'or de chevalier, c'est par moi, Tancrède de Ferville, que tu seras armé!

Anne-Marie DELORD-TESTA.

"Mon mari a BONNE APPARENCE parce que j'y vois"



Je sais toute l'importance d'un visage net et bien rasé pour la bonne apparence d'un homme! Ainsi, quand j'appri que la Crème à Barbe Palmolive est faite à l'huile d'olive comme le savon Palmolive que j'emploie — j'en achetai pour mon mari! Maintenant, il paraît bien. C'est que la Palmolive lui permet chaque matin de se raser plus ras et plus net — et qu'elle garde toujours son visage en bon état.

La Palmolive améliore votre peau et votre apparence, parce qu'elle est faite à l'huile d'olive

Votre visage paraît plus net, votre peau éprouve plus de confort, quand vous vous rasez ras à la Palmolive. C'est que l'huile d'olive adoucissante est sans égale pour éliminer l'irritation après une barbe rasée et rapide. Laissez la Palmolive faire ses preuves sur votre visage. Procurez-vous-en aujourd'hui et vous aurez une meilleure barbe demain.

Palmolive vous donne une meilleure valeur de rasage pour le prix.

1. Mousse en le disant. 2. Amollit la barbe en une minute. 3. La mousse reste ferme. 4. Les fortes bulles tiennent la barbe droite. 5. Laisse la peau soulagée, sans irritation après le rasage.

EPARGNEZ DE L'ARGENT AVEC LA NOUVELLE PALMOLIVE SANS BLAIREAU A 2 FONCTIONS

Cette nouvelle crème concentrée vous donne des barbes douces, rasées et rapides sans blaireau... et une légère application avec friction après la barbe, ferme et assouplit les pores, les garde rafraîchis et en santé. 25c et 40c



GRAND TUBE 25c Dure 3 mois
TUBE GEANT 40c Dure 6 mois

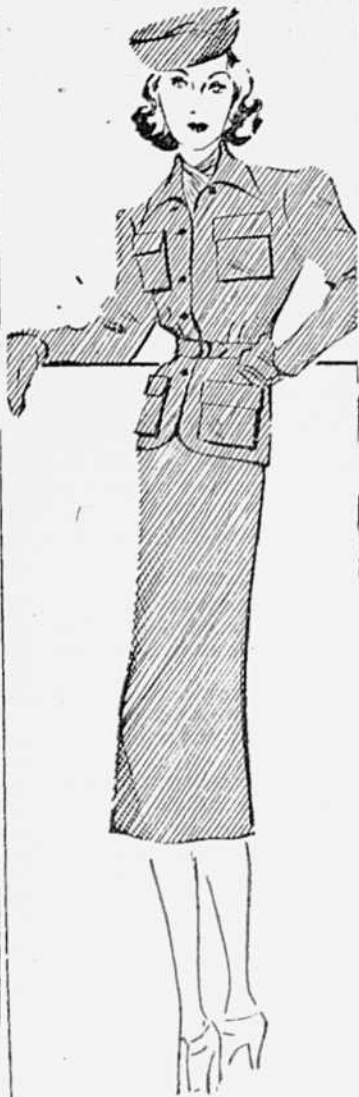
PALMOLIVE SHAVE CREAM



Pour l'étudiante

Un costume idéal pour une très jeune fille. Le tailleur est en lainage à larges carreaux. De coupe presque totalement masculine, il se porte avec une petite blouse à col Claudine.

Le genre sport



Il n'est rien de plus simple ni de plus rationnel, pour le sport, qu'un ensemble de lainage comme celui-ci, dont tous les détails sont étudiés de façon à donner chic et confort.



L'ensemble fantaisie

Marcel Rochas est le créateur de ce magnifique ensemble, fait de crêpe de laine fuchsia, dans lequel sont incrustés des motifs en forme de larges feuilles découpées bleues. Le charmant petit chapeau est de Maria-Guy.

Alliage de tons



L'alliage des tons est fort en vogue cette année. C'est ainsi que sur ce petit ensemble de lainage brun, on n'a pas craint de mettre une ceinture orange. La jaquette est liserée de même couleur et les deux tons se retrouvent également sur le chapeau.



Le boléro, cri du jour

Avec une robe unie, qui sans cette adjonction nous semblerait fade, eu égard à la mode actuelle qui veut de la couleur partout, voici un charmant boléro imprimé qui forme ensemble avec la ceinture corselet, d'une allure juvénile.

Le petit Tonkinois



L'influence chinoise se fait nettement sentir dans ce petit chapeau rond de crin noir, orné de gros grain rose et recouvert d'une voilette de tulle noir piquée de pois roses.

Les chevelures fleuries



Ces trois coiffures ont remporté les premiers prix à une récente exposition, à Chicago. La première se nomme le "Menuet". Les cheveux sont massés sur le haut de la tête et sur le côté, se blottit un charmant bouquet de roses et de muguet. La coiffure du centre, pour une personne plus âgée est nommée "Formal". Un petit bouquet de boutons de roses et de myosotis est placé sur le haut de la tête. La troisième, enfin, est remarquable par la disposition des vagues et du gros camélia naturel qui les orne.



Trois modèles exquis, inspirés du sud

C'est à Santa-Fé, Nouveau-Mexique, qu'ont été créés ces trois jolis modèles. Le premier est une robe imprimée de motifs et de couleurs mexicaines, c'est-à-dire de tons extrêmement chauds, comme ensoleillés. Le second est une robe blanche, agrémentée d'un col, d'un boléro et d'une ceinture nouée où se retrouvent les mêmes motifs et le troisième enfin, est un ensemble bleu ciel du Mexique, orné de boutons d'argent travaillés par les Indiens.

On porte à Paris

...une capeline toute ronde, en paille, sans hauteur de fond (quelques lignes seulement) posée de côté.

...un amusant canotier "cycliste 1900" en paille multicolore, orné d'un couteau posé droit;



Une robe de diner

Cette toilette est une conception de Molyneux. C'est une robe de crêpe noir dont les poches et le gilet sont en lamé d'argent rebrodé de pierres du Rhin. Le chapeau est agrémenté de lamé et recouvert d'une grande voilette de tulle qui retombe très bas en arrière.

Une petite merveille de tricot

Dirait-on que cette charmante robe de sport, si agréablement rayée soit faite de laine tricotée? Le fond est bleu marine et les rayures, alternativement sont jaunes et blanches. Une jaquette à manches courtes complète l'ensemble.



Le chic des imprimés

Est-il rien de plus chic que cette robe de crêpe imprimé de petites fleurs où dominent les pâquerettes? Le col montant est garni d'une boucle de velours. Le chapeau est également agrémenté de velours et les gants sont de la nouvelle teinte rose poudre.

Le genre 1900

Dans sa ligne générale cet ensemble tailleur est tout à fait 1900. La jupe est unie et la jaquette sans col est bordée de velours. Le petit chapeau de fleurs y jette sa note joyeuse et c'est une mentonnière de velours noir qui le fixe.

L'ensemble imprimé

L'ensemble imprimé ne perd pas ses droits pour l'été qui vient. Celui que voici est composé de la robe et du manteau ajusté et boutonné comme une redingote.

Le bouquet d'orchidées

Sur cet ensemble sombre, le bouquet d'orchidées mauve jette sa note lumineuse et gaie. Le chapeau qui accompagne ce bel ensemble est en velours de même ton. Le velours est décidément parure printanière.

Blanc comme neige

Rien de plus beau, pour une robe du soir, que le blanc. Celle que voici est en chiffon. Une longue fermeture-éclair court tout le long du dos. Seule, une touche de bleu poudre rompt l'uniformité du blanc.

Un Breton de paille

Marjorie Funton, de Paris, a créé ce Breton exagéré pour sa maison de Toronto. Le chapeau est fait de paille fine et une mentonnière de ruban le fixe joliment.

La jupe ample

Pour le soir, la jupe ample a de nombreuses adeptes. La jolie toilette que voici est faite de soie imprimé. Le corsage ajusté est garni d'une double épaulette.



LES BONNES RECETTES DE "GRAND-MAMAN"

Pommes de terre farcies

Choisissez des pommes de terre ovals d'une moyenne grosseur et ayant une pelure lisse. Faites cuire au four chaud (450 deg. F.), jusqu'à ce qu'elles soient tendres, pas trop brunes. Coupez-les en deux sur la longueur, enlevant la pulpe, en ayant soin de ne pas briser la pelure. Pilez les pommes de terre chaudes, ajoutez soit du lait, soit de la crème, comme pour la purée aux pommes de terre. Assaisonnez comme suit : pour chaque tasse de pommes de terre ajoutez $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel, $\frac{1}{8}$ c. à thé de poivre, $\frac{1}{2}$ c. à thé de jus d'oignon et 1 c. à thé de beurre. Remplissez les pelures avec ce mélange, en arrondissant la surface pour qu'elles aient la forme originale de la pomme de terre. Saupoudrez de fromage râpé sur le dessus et faites cuire 10 minutes dans un four chaud.

Boeuf aux choux et aux tomates

- 4 livres de boeuf à bouillir
- 2 choux moyens
- 1 boîte de tomates
- 1 oignon — Eau
- Sel et poivre

Faire cuire le boeuf et l'oignon à l'eau bouillante salée et ajouter les choux coupés en quartiers, les tomates et les assaisonnements. Laisser cuire lentement et servir.

Pruneaux soufflés

- $\frac{1}{2}$ tasse de noix hachées
- $\frac{1}{4}$ tasse de miettes de pain râclées
- 2 c. à soupe de sucre
- $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel
- 1 6 c. à thé de cannelle
- $\frac{1}{2}$ tasse de jus de pruneaux
- 1 c. à soupe de jus de citron
- 1 tasse de pulpe de pruneaux
- 2 oeufs

Écorce de citron râpée
Mélangez les six premiers ingrédients. Enlevez les noyaux des pruneaux cuits et passez dans la passoire. Ajoutez le jus de citron et la pulpe de pruneaux. Mélangez les ingrédients secs. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus jusqu'à ce qu'ils soient légers et de couleur citron clair. Ajoutez les blancs battus en neige dure. Mettez dans un moule bien graissé et faites cuire dans un four lent. Placez le moule dans un plat rempli d'eau.

Pouding à la neige

- 1 c. à soupe de gélatine granulée
- $\frac{1}{4}$ tasse d'eau froide
- 3 blancs d'oeufs
- 1 tasse d'eau bouillante
- 1 tasse de sucre
- $\frac{1}{4}$ tasse de jus de citron

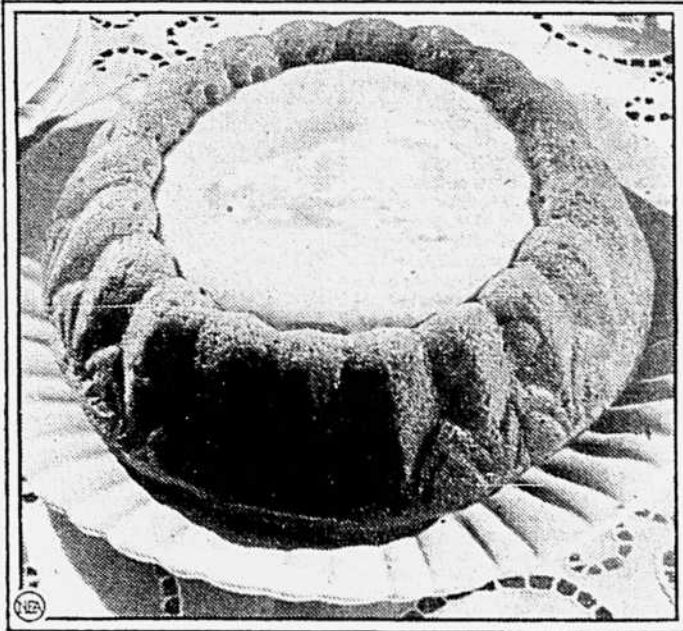
Detrempez la gélatine dans l'eau froide et faites-la dissoudre dans l'eau bouillante; ajoutez sucre et jus de citron; coulez et placez dans un endroit froid; brassez le mélange de temps en temps et, lorsque suffisamment épais, battez avec une cuiller de broche ou fouettez jusqu'à consistance mousseuse. Ajoutez les blancs d'oeufs bien battus et continuez à battre le tout jusqu'à ce que le mélange soit assez ferme pour se tenir. Moulez ou déposez par cuillerées sur un plat de verre; servez froid avec costarde bouillie. On peut faire un plat très attrayant en colorant la moitié du mélange avec du rouge de fruits.

ROSBIF

- 3 livres de boeuf dans le filet
- 3 c. à table de beurre
- 1 c. à table de farine de moutarde
- Eau bouillante — Sel

Essuyer la viande avec un linge humide, la saupoudrer de farine de moutarde, la mettre dans une lèchefrite et la faire saisir dans un fourneau chaud. Retirer, mettre de l'eau bouillante dans la rôtissoire et laisser cuire 10 minutes pour chaque livre de viande. Arroser souvent et saler lorsque cuit.

GATEAU SAVARIN — SAUCE SABAYON



La sauce Sabayon rendra votre gâteau riche, délicat, excellent.

GATEAU ROULE A LA GELEE (Dit "Jelly Roll")

- 3 oeufs (battus séparément)
- 1 tasse de sucre
- 2 cuillerées à table de lait doux
- 2 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie
- 1 tasse de farine "Five Roses"
- Parfumez au citron

Battez les jaunes d'oeufs avec le sucre et le lait doux. Fouettez les blancs en neige, puis battez-les lestement avec les jaunes et le sucre. Mélangez la farine et la poudre à pâtisserie avant de les ajouter aux autres objets. Aromatisez avec du citron, et faites cuire de suite à four modéré.

Gâteau Savarin

- 2 onces de farine
- 2 onces de féculé de blé d'Inde (cornstarch)
- 2 onces de riz crevé
- 2 onces de beurre
- 3 onces de sucre blanc
- 2 oeufs

1 c. à thé de poudre à pâte
 $\frac{1}{4}$ c. à thé d'essence d'amandes
Défaites en crème le beurre et le sucre, et battez-y les oeufs jusqu'à ce que le tout soit bien délayé. Ajoutez les ingrédients secs, puis battez cinq minutes. En dernier lieu vous ajouterez la poudre à pâtisserie, puis l'essence d'amandes.

Sabayon sauce

- 8 jaunes d'oeufs
- $\frac{2}{3}$ tasse de sucre
- $\frac{1}{4}$ tasse de beurre
- $\frac{1}{4}$ tasse de rhum

Battez les jaunes jusqu'à ce qu'ils deviennent de couleur citron. Mettez dans votre bain-marie; ajoutez le sucre et laissez cuire en brassant constamment jusqu'à ce que le mélange épaisse. Enlevez du feu, ajoutez le beurre et le rhum et brassez jusqu'à ce que le tout soit bien mélangé. Gardez la sauce au bain-marie pendant la cuisson de votre gâteau.

Epaule d'agneau farcie et rôtie

- 1 épaule d'agneau désossée
- 1 tasse de bouillon
- Lard salé
- 1 tasse de restes de viande
- 1 tasse de mie de pain
- 1 oignon haché
- 1 tasse de bouillon
- 1 oeuf — Persil
- Sel et poivre

Remplir une épaule désossée avec une farce composée de restes de viande, de pain, d'oignon, de persil, de sel, de poivre, d'un oeuf et de bouillon.

Coudre l'ouverture. — Déposer l'épaule dans une lèchefrite foncée de lard salé et arroser souvent avec du bouillon.

Meringne aux riz et pommes

- 1 tasse de riz bouilli
- 1 tasse de sucre
- 1 chopine de lait
- 6 pommes sures
- 3 oeufs — 1 citron

Faites une sauce aux pommes et sucez-la avec la moitié du sucre. Mélangez le riz avec les jaunes d'oeufs battus, la demitasse de sucre qui reste et le lait. Mettez dans un plat à cuire et faites subir 20 minutes de cuisson. Étendez ensuite la sauce aux pommes sur le dessus. Battez blancs d'oeufs ferme avec 1 c. à soupe de sucre. Recouvrez les pommes de la meringue et faites légèrement brunir au fourneau.

L'antique gâteau roulé reste toujours pareil lui-même, un dessert favori et complet



A votre guise, vous l'enrichirez de gelée, crème, pâte de guimauve ou confiture.

Pot-au-feu

Pour préparer le pot-au-feu suivez ces directions:

- 1 livre d'os — 1 livre de viande
- 1 pinte d'eau froide
- $\frac{1}{2}$ tasse d'oignons tranchés
- $\frac{1}{2}$ tasse de carottes
- $\frac{1}{2}$ tasse de navets
- 1 c. à thé de sel
- 6 grains de poivre
- 1 c. à thé d'herbes fines
- 1 petite feuille de laurier
- 1 tige de persil
- 1 morceau de racine de céleri
- 4 clous de girofle

Des morceaux de viande bon marché, comme le jarret, le cou ou des morceaux de viande tels que le bout d'un bifteck ou des restants de rôtis, peuvent servir pour le pot-au-feu. Coupez la viande en petits morceaux. Pour chaque livre de viande et d'os ajoutez une chopine d'eau. Mettez la viande et les os dans de l'eau froide salée. Laissez tremper une heure. Ensuite faites mijoter lentement à peu près 3 heures. Pendant la dernière heure de cuisson, ajoutez $\frac{1}{2}$ à 1 tasse de légumes mélangés pour chaque livre de viande. Les herbes et les épices mélangées peuvent être mises dans une toile à fromage et laissées dans le bouillon aussi longtemps qu'on le désire. Enlevez l'écume du pot-au-feu à mesure qu'elle se forme, si vous désirez de la soupe claire.

Macaroni aux légumes

- $\frac{1}{2}$ paquet de macaroni
- 3 tasses de sauce
- 2 tasses de légumes coupées en dés
- 2 c. à table de persil haché
- 4 oeufs cuits durs
- Sel et poivre

Faire cuire le macaroni, le mélanger à la sauce blanche et tenir au chaud. Disposer le macaroni en pyramide dans le milieu d'un plat et mettre les légumes en bordure. Trancher les oeufs et les arranger joliment. Assaisonner de sel, de poivre et de persil finement haché.

Pigeons aux pois verts

- 4 pigeons
- 3 tranches de lard salé
- 4 c. à table de farine
- 1 oignon
- 1 boîte de pois verts
- Bouillon — Sel et poivre

Faire revenir les pigeons dans un chaudron contenant le lard salé et l'oignon. Aussitôt après cette opération, ajouter la farine, laisser prendre couleur puis mouiller avec du bouillon et cuire à petit feu.

Un quart d'heure avant de servir, ajouter les petits pois verts et les assaisonnements.

Bagatelle à l'orange

- 3 c. à soupe de gélatine
- $\frac{1}{4}$ tasse eau froide
- $\frac{1}{2}$ tasse eau bouillante
- $\frac{1}{4}$ tasse de sucre
- $\frac{1}{4}$ tasse de jus d'orange
- $\frac{1}{4}$ tasse de jus de citron
- $\frac{1}{2}$ chopine de crème

Detrempez la gélatine dans l'eau froide. Ajoutez l'eau bouillante afin de compléter la dissolution. Ajoutez sucre, jus de fruits et écorce râpée d'une orange. Battez la crème et ajoutez-la en dernier lieu. Versez dans un moule. Lorsqu'elle aura pris, servez avec crème fouettée ou custard froide.

Bouilli de chez-nous

- 1 morceau de boeuf à bouillir
- 1 morceau de lard salé
- 5 ou 6 carottes — 2 panais
- 2 petits navets — 2 oignons
- 1 petit chou — Pommes de terre
- Sel et poivre

Mettre cuire le boeuf et le lard avec l'oignon dans de l'eau bouillante salée et ajouter les légumes une heure avant la fin de la cuisson. Ajouter les pommes de terre une demi-heure avant de servir et pour que le bouilli soit plus savoureux, le cuire à petits bouillons.

Epinards aux oeufs

- 2 livres d'épinards
- 1 tasse de bouillon
- 3 c. à table de beurre
- 2 c. à table de farine
- Oeufs — Sel et poivre

Laver les épinards à grande eau, les faire cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres, les retirer, les refroidir, les presser, les déposer sur une planche, les hacher finement, les faire revenir dans le beurre, les saupoudrer de farine, ajouter le bouillon, assaisonner et servir sur un plat. Décorer d'oeufs cuits durs.

Salade Delmonico

- 1 pomme
- 1 tête de laitue
- 3 oranges
- $\frac{1}{4}$ tasse de dattes
- $\frac{1}{4}$ tasse de noix de Grenoble hachées
- $\frac{1}{4}$ tasse de coco
- 1 c. à soupe de sucre à fruits
- $\frac{1}{4}$ chopine de crème fouettée
- $\frac{1}{4}$ c. à thé de sel

Pelez la pomme et enlevez-en le coeur, découpez-la en tranches rondes minces; placez sur une feuille de laitue; pelez les oranges et coupez-les en dés. Emplissez sur les tranches rondes de pommes. Mélangez les dattes hachées, les noix, le coco et le sucre. Humectez d'un peu de crème et disposez des cuillerées du mélange sur le dessus des oranges en dés. Servez avec de la crème fouettée salée sur le dessus.

Oeufs cuits dans le sirop d'érable

- 6 oeufs
 - 2 tasses de sirop d'érable
- Casser les oeufs un à un dans le sirop bouillant. Laisser cuire fermement. Servir avec le sirop épais de la cuisson.

Garniture de tarte au sucre à la crème mou

- 4 tasses de sucre d'érable
 - 2 tasses de crème
- DECORATION :
1 tasse de crème à fouetter
4 c. à soupe de sucre granulé à l'érable

Hacher le sucre d'érable. Ajouter la crème. Faire cuire sur un feu doux jusqu'à ce que le sucre forme une boule molle dans l'eau, ou à 230° F. Laisser refroidir. Brasser. Déposer le sucre à la crème dans une croûte de tarte cuite à l'avance.

DECORATION :
Fouetter la crème jusqu'à épaisse consistance. Ajouter le sucre d'érable granulé graduellement. Garnir joliment la tarte et servir.

Connaissez-vous la pathétique et délicieuse Michèle Morgan

Une découverte sensationnelle de l'écran français. — Comment l'a vu M. Roger Régent. — Un mot sur les débuts de sa carrière. — Raimu lui aide dans "GRIBOUILLE" à se mettre en évidence. — Marc Allegret lui fait tourner "ORAGE" avec Charles Boyer.

UNE AME SENSIBLE

Les vedettes françaises disent souvent aux journalistes:

"Vous êtes très injustes envers les artistes de votre pays! Des qu'il s'agit d'une star américaine, vous trouvez tout de suite des trésors d'inspiration pour célébrer sa beauté ou son talent. Mais quand il s'agit de nous!"

Ce reproche est justifié, le plus souvent.

Malheureusement, nous ne sommes pas responsables d'une telle injustice...

Nous n'en sommes pas responsables parce que, lorsque nous parlons d'un artiste français, nous avons neuf chances sur dix de parler de quelqu'un que nous connaissons dans l'intimité, que nous avons rencontré trois fois ou cent fois dans notre vie, de quelqu'un qui nous a serré la main, comme tout le monde, qui nous a parlé, qui nous a dit des mots dans le microphone et le haut-parleur n'ont pas altéré ou embelli la musique.

Mais quand nous parlons de Greta Garbo ou de Bette Davis, nous n'avons comme repère que des images! Rien ne nous influence, la présence n'a pas dissipé le rêve.

Je voudrais parler, dit Roger Régent, dans ces conditions d'une artiste française que les hasards de la vie cinématographique ne m'ont pas encore fait rencontrer. Cela peut arriver demain, dans un mois ou dans un an. Pendant qu'il en est encore temps, je voudrais interviewer son image, le reflet seul de son visage et de sa voix tel que l'écran nous le renvoie.

La première fois que je l'ai vue, c'était quelques jours avant les vacances, en juillet dernier. On avait bien voulu me montrer Gribouille dans une petite salle privée et dès sa première scène, à la Cour d'assises, je me penchai vers Marcel Carné qui était près de moi et lui dis:

"Nous ne savons pas encore si elle a du talent, mais nous savons déjà qu'elle a un très beau visage et qu'elle dit juste!"

Quand le film fut achevé, Marcel Carné me dit:

"Nous savons maintenant qu'elle a aussi du talent..."

Michèle Morgan était née et venait de donner au cinéma, en un seul film, plus que ne lui donneront jamais, pendant toute leur vie, beaucoup de vedettes.

Peut-être, dès ce jour-là, Marcel Carné désira-t-il la diriger dans un film? Je l'ignore. Si le réalisateur de *Drôle de drame* a toujours l'intention de tourner *Leviathan*, elle serait en tout cas l'interprète rêvée pour incarner la touchante héroïne de Julien Green, Angèle la lingère. En attendant, Carné l'a engagée pour le *Quai des brumes* qu'il tourne actuellement à Joinville.

Elle ne ressemble à aucune autre de nos vedettes, et c'est pour cela que ce qu'elle apporte au cinéma français est précieux. Nous avons des jeunes premières, des jeunes premières dramatiques, des ingénues, des coquettes! Nos Annabella, Darioleux, Feuillère et autres ont leurs talents bien à elles. Michèle Morgan, elle, semble créer un emploi. Les rôles qu'elle joue, d'autres pourraient les tenir, mais les personnages changeraient d'âme et de ton. C'est elle plus que la protégée de Gribouille qui nous a émus. Dans *ORAGE*, si nous croyons aussi sincèrement à l'amour de l'infortunée Française, c'est parce que quelques mots d'elle, quelques regards en ont dit plus long que des tirades — parlées ou silencieuses.

Il semble planer sur elle on ne sait quelle amertume. Le sourire même trace sur son visage les lignes du désespoir. Et pourtant rien en elle ne trahit le faux romantisme de la douleur, le goût littéraire et morbide de la corruption de l'âme par la poésie du malheur: elle est pure dans l'impur.

Comme il est difficile de dire ces choses! On peut aisément écrire que

Greta Garbo a du génie. Quelle importance! On sait qu'on ne la rencontrera jamais...

Et comme il est difficile, aussi, d'écrire un article en sachant qu'il n'apprendra rien, à ceux qui le liront! Le public aime qu'on lui parle de ses artistes préférés pour lui révéler des petits secrets. Je n'ai rien révélé sur Michèle Morgan que chacun, ayant vu ses deux films, n'ait pu connaître. Comment elle vint au cinéma, ses premiers pas au studio, ses impressions après les premiers jours de travail et son angoisse probable de se voir un jour sur l'écran, j'ai délaissé tout cela, tous ces problèmes "passionnants" pour ne m'intéresser qu'au mystère d'un visage, au pathétique d'une voix! C'est à la portée de tout le monde, de tous ceux qui vont s'enfermer dans un cinéma, face à face avec des êtres qui, dans la lumière de l'écran, vivent d'eux-mêmes plus qu'ils ne le pensent... Michèle Morgan est l'un de ces êtres dont l'image dit beaucoup... Ses personnages en profitent!

J'aurais pu la rencontrer après avoir vu ses films; je l'aurais félicitée sans doute et elle m'aurait probablement remercié des compliments comme elle a remercié cent indifférents qui l'ont accablée des mêmes vérités. Pour en arriver à dire des choses intéressantes, il aurait bien fallu dire des banalités pendant dix minutes. Ce n'est de la faute ni de l'un ni de l'autre.

Avec une image comme la sienne, l'interview est passionnante dès les premières secondes. Un mot qui tombe de l'écran, un regard qui passe, et voilà que des perspectives infinies s'ouvrent sur un être inconnu...

ANNIE VERNAY jeune fille moderne

PARIS, 19.— Elle est jolie, d'une miraculeuse finesse, d'une grâce sans apprêts. Au gala de "Tarakanova" où le Tout-Paris fit sa connaissance dans la robe blanche qui l'enveloppait comme un bouquet, on aurait dit un saxe. Chez elle, c'est une jeune fille, simple, spontanée, aussi peu "actrice" que possible.

Et, en effet, c'est le hasard qui a fait d'elle une petite vedette. Une rencontre avec Maurice Chevalier, un concours de photogénie, et Annie Vernay, lycéenne à Nice, est devenue à Paris princesse Tarakanova. Son portrait est dans tous les journaux, sur les affiches qui couvrent les murs de la ville. Ses camarades de classe n'ex reviennent pas.

— Et moi-même, déclare-t-elle en souriant, je me rends à peine compte de la chance que j'ai eue. Je vis un conte de fée.

Mais Annie Vernay est raisonnable. Le succès ne lui tourne pas la tête. Leur part faite aux nécessaires concessions mondaines et publicitaires, elle continue sa vie de jeune fille bourgeoise, auprès de sa mère qui est pour elle un guide amical et précieux.

Elle étudie son prochain rôle — Charlotte, de Werther — mais aussi l'histoire et la géographie, où elle n'est pas très forte, et les mathématiques, qui l'intéressent beaucoup.

Elle se complait à l'évocation de ces charmants et émouvants personnages historiques dont elle semble être l'interprète élue, mais elle est fermement décidée à jouer un rôle de jeune fille moderne, ce qu'elle est avant tout, avec les puérilités de ses seize ans, la maturité d'esprit qu'elle doit à son époque, et cet ensemble de qualités que résume sa précoce et attachante personnalité.

Une réponse à la page

Clark Gable, désireux d'engager un domestique, imagina de poser une question précise, toujours la même, à tous ceux qui se présenteraient. Il examina ainsi plus de vingt candidats, et finalement engagea le vingt et unième.

La question était celle-ci: "Si quinze hommes mettent cinq heures

G. W. Pabst retour de Cholon

PARIS. — Comme il était impossible de reconstituer pareils mouvements de foule dans un studio de France, G. W. Pabst, le célèbre auteur de "La rue Sans Jolie", de "La Tragédie de la mine", qui réalise actuellement "Le Drame de Shanghai" d'après le roman d'O. P. Gilbert, n'a pas hésité: il a pris l'avion et en quelques coups d'ailes s'est trouvé à Cholon, à quelque 2400 milles d'ici.

Hier matin, il revenait parmi nous, ravi de son voyage, enthousiasmé par l'atmosphère exceptionnelle qu'il a découverte à Cholon et à Saïgon.

— Songez, m'a-t-il dit, que j'ai réussi à filmer des ensembles de 15-000 personnes. J'ai d'ailleurs eu de la chance. On commémorait l'anniversaire de la mort de Sun-Yat-Sen, le premier révolutionnaire chinois, fondateur du Kuomintang. Et les autorités m'ont permis de promener ma caméra dans cette masse compacte qu'il m'eût été impossible de réunir par mes propres moyens. Et les bruits! Les bruits extraordinaires des rues chinoises. Je n'aurais jamais imaginé cela. Tous ces gens portent des sandales de bois retenues par une sangle au gros orteil. Sur les pavés, cela fait des milliers de claquements de différentes tonalités, une véritable symphonie, qui n'a encore jamais été rendue sur un écran.

Le 4 avril, Pabst a commencé les intérieurs au studio de Joinville. Aux côtés de Christiane Mardayne, vedette du film, nous y verrons débiter une ravissante jeune fille, la fille du carrossier Labourdette. On lui cherche un nom plus cinématographique.

La belle Nina et sa tragédie



Isa Miranda obtient un succès éclatant dans le film "LE MENSONGE DE NINA PETROVNA" que l'on voit présentement à l'écran du cinéma de Paris. Dès son premier film tourné en France, Isa Miranda a conquis tous les cœurs.

BONJOUR NEW-YORK



Merle Oberon salue New-York à son arrivée d'Angleterre où elle vient de passer plusieurs mois. Elle est rendue à Hollywood où deux contrats l'attendaient. Elle doit commencer bientôt à tourner

pour labourer un champ, combien de temps mettront trente hommes pour le même champ?"

Et savez-vous ce qu'avait répondu le malin domestique?

— Ils ne pourront pas faire le travail!

— Pourquoi?
— Parce que le champ vient d'être labouré par les quinze premiers!

Les statuettes de Fernand Gravey

Fernand Gravey possédait un groupe de petites statuettes auxquelles il tenait beaucoup. Il les avait baptisées: "les Cinq Sens", car elles étaient en effet, au nombre de cinq.

Un jour, patatras! la bonne en casse une d'un coup de plumeau. Consternation, reproches, puis Fernand Gravey qui, décidément, est un philosophe murmura:

— Bon, le groupe deviendra "les Trois Grâces".

Mais les domestiques se suivent et se ressemblent. Une nouvelle bonne brisa encore une statuette. Fernand Gravey qui, décidément, est un philosophe murmura:

— Un ami en visite d'un coup de coude réduisit le chiffre à deux.

Ce fut alors un couple appelé "Phlémon et Baucis". Et quand, au cours d'un déménagement, il ne resta plus qu'une seule statuette, Fernand Gravey eut un bref soupir et déclara qu'elle s'appellerait "l'Amour".

— Mon amour est unique! a-t-il coutume de dire depuis. Et il le redoute qu'on ne le casse à son tour.

★ Lucien Baroux sera la vedette d'un film intitulé *Ulysse*, dont Pierre Alary vient d'écrire le scénario.

Une leçon de Clive Brook

Clive Brook est un artiste extrêmement distingué. C'est un homme charmant; mais il a horreur de la mauvaise éducation.

Un jour, dans un restaurant chic où il se trouvait attablé, entra une espèce de rustre, bruyant et sans-gêne, qui s'installa, non sans avoir dérangé plusieurs personnes en passant.

Il s'assit, appela le garçon à tuer-tête et, dépliant sa serviette, se l'attacha autour du cou, en reniflant.

Clive Brook fronça le sourcil. Il fit un signe au maître d'hôtel qui s'approcha, et lui murmura quelques mots à l'oreille.

Alors, le maître d'hôtel, avec un sourire discret s'approcha de l'homme, s'inclina, et d'une voix assez forte pour que tout le monde entendit, il demanda:

— Pardon, monsieur...
— Vous désirez? grommela l'autre.

— Heu... Je voulais vous demander... C'est pour la barbe ou les cheveux?

Le cinéma fut la belle aventure de Dorothy Lamour

Cette jeune artiste fit une ascension très rapide à l'écran. — Epouse fidèle et charmante de Herb Kay, le musicien tenace. — Comment elle débuta à l'écran. — Son rôle dans "THE JUNGLE PRINCESS". — Beauté modeste et sans prétention.

LA VIE D'HOLLYWOOD

Hollywood. — Tout le monde ne peut pas s'appeler Lamour. C'est très difficile.

Mais Lamour, c'est un nom qui va très bien à cette Dorothy. C'est une belle fille, ronde, longue, avec un teint de crème, des traits de madone et de rouges lèvres impudiques.

Brune, chaude, ambrée, elle amuse et réveille le goût trop longtemps affadi par les blondes chlorotiques et glacées. Elle est mince, mais avec quelque chose de plein, d'épanoui, de pulpeux. Elle a — miracle — de longs, longs cheveux noirs, jusqu'à la ceinture.

Une Eve brune des mers du Sud. Une Vénus des tropiques.

A la vérité, elle est née à la Nouvelle-Orléans. Mais elle n'a pas la mollesse languide des "belles" de Louisiane. Sans doute parce qu'elle a vécu des années à Chicago, où rien n'est langueur ni mollesse.

Elle était vendeuse aux Grands Magasins Marshall Fields, au rayon de rubans et colifichets, jusqu'au jour où l'un des directeurs du magasin remarqua combien cette vendeuse était belle et bien faite. Et il lui offrit une place de mannequin.

Elle présentait les dernières nouveautés de la saison. Elle avait beaucoup d'amis. Elle sortait. Elle s'amusa. Elle chantait. Elle avait une jolie voix, qu'elle ne cultivait pas. Mais c'était amusant de chanter les airs des films à succès, quand on vous le demandait, chez des amis. Un jour, un des agents de publicité du Morrison Hôtel l'entendit et s'aperçut que ce mannequin avait une voix aussi agréable que sa figure. Il la fit entrer dans la troupe de l'hôtel et elle chanta avec l'orchestre.

Cet orchestre était dirigé par un jeune et charmant chef, Herbert Kay. Et celui-ci ne fut pas long à remarquer que la chanteuse était belle et bien faite, et qu'elle avait une jolie voix, et qu'en plus elle était charmante. Et il l'épousa.

Et voilà un jeune couple sympathique heureux, fiant de beaux jours au bord du Michigan. Dorothy n'en demandait pas plus. Elle se

considérait comme comblée. Mais la Chance avait décidé de la gâter plus encore. Et la jeune chanteuse reçut des offres flatteuses d'un important poste de radio. Son mari lui conseilla de les accepter, et lui fit mettre au point un tour de chant qui eut un vif succès. Si vif que la nouvelle ve-



Dorothy Lamour est la vedette américaine dont l'ascension a été la plus rapide à l'écran depuis de nombreuses années.

dette du micro fut invitée à venir chanter à un grand poste d'Hollywood.

Mais Hollywood est à des milliers de milles de Chicago, où Herbert Kay était retenu par son contrat. Dorothy aimait mieux chanter près de lui à Chicago, devant les quelques centaines de clients du Morrison que de chanter seule à Hollywood, devant le monde entier. Car Dorothy Lamour n'a pas seulement l'originalité marquée de s'appeler Lamour. Ou d'avoir les cheveux longs. Ou brune. Elle a aussi celle, plus stupéfiante encore chez une jeune Américaine, de n'être pas ambitieuse.

Mais son mari l'est pour elle.

Il lui conseilla d'aller à Hollywood. Dorothy — c'est vraiment une femme exceptionnelle — est docile, elle obéit. Elle vint à Hollywood, chanta, s'ennuya. Herbert Kay s'ennuyait aussi à Chicago, et à la première occasion, accepta un engagement pour Denver (Colorado). C'était faire la moitié du chemin vers Dorothy. Dorothy, joyeuse, ne demandait qu'à faire l'autre moitié.

Elle faisait déjà ses malles pour se hâter de rejoindre Denver, et l'orchestre et son chef, lorsqu'un agent de la Paramount vint sonner à sa porte. On avait remarqué sa photo dans une revue de radio. On venait lui offrir de faire un essai.

Dorothy se souciait bien de Paramount et du cinéma. Elle quittait Hollywood le lendemain. Mais elle pensa que si Herbert savait qu'elle avait refusé une chance pareille, il le lui reprocherait. Elle avait en-

tendu dire que les premiers essais sont toujours désastreux. Elle ne risquait rien, et elle aurait la conscience tranquille.

On fit l'essai, à toute vitesse. Et les électriciens et les maquilleurs n'en revenaient pas de cette jeune personne qui se trouvait toujours assez bien éclairée et maquillée, qui les pressait d'en finir, comme si tout son avenir ne dépendait pas de cette expérience.

Puis Dorothy partit pour Denver, et reprit sa vie heureuse de Chicago... pour 48 heures.

Un mot la rappela tambour battant à Hollywood. Là, on lui fit signer un contrat. Et, avant d'avoir pu dire "ouf", elle se trouva, cheveu au vent, vêtue d'un pagne qui ne

Kay Francis et son baron



Voici la délicieuse Kay Francis qui abandonnerait l'écran aussitôt après son mariage avec le baron allemand Raven Erick Angus Barnekow. La date n'a pas encore été annoncée officiellement mais des amis de l'artiste racontent que la cérémonie aura lieu au début de juin.

Type d'Américaine



Eric von Stroheim voulait refaire de la mise en scène

PARIS — On n'a pas oublié l'étonnante création que fit, dans "La Grande Illusion", l'acteur Eric von Stroheim.

Rentrant d'Amérique, le grand acteur était venu s'installer à Paris avec l'espoir de reprendre sa carrière de metteur en scène, naguère brillamment commencée, mais que des difficultés d'ordre financier étaient venues interrompre.

Un contrat qui le liait à une société cinématographique autorisait, paraît-il ces espoirs.

Cependant, le projet n'eut pas de suite. Et c'est pourquoi Eric von Stroheim se présentait hier devant le Conseil des Prud'homme, pour réclamer à la société en question une somme de \$6,200, de dommages et intérêts.

C'est à ce chiffre coquet que se monte, d'après le célèbre comédien, le total des frais qu'il a dû assumer pour son installation à Paris.

MARGARET SHANNA.



Elizabeth Garrett, 18 ans, étudiante au Ployhouse school of Theater, de New-York, qu'un jury d'experts vient de déclarer "le type parfait de l'Américaine". Cela n'est pas une mauvaise publicité du tout. La jeune élève compte maintenant plusieurs chances de succès sur le Broadway.

biscus et son paréo étroit, que dans les robes de Marshall Fields, jadis, à Chicago.

Elle demeure un magnifique mannequin qui chante.

Herbert Kay est venu la rejoindre à Hollywood, et s'est fait un nom à la radio.

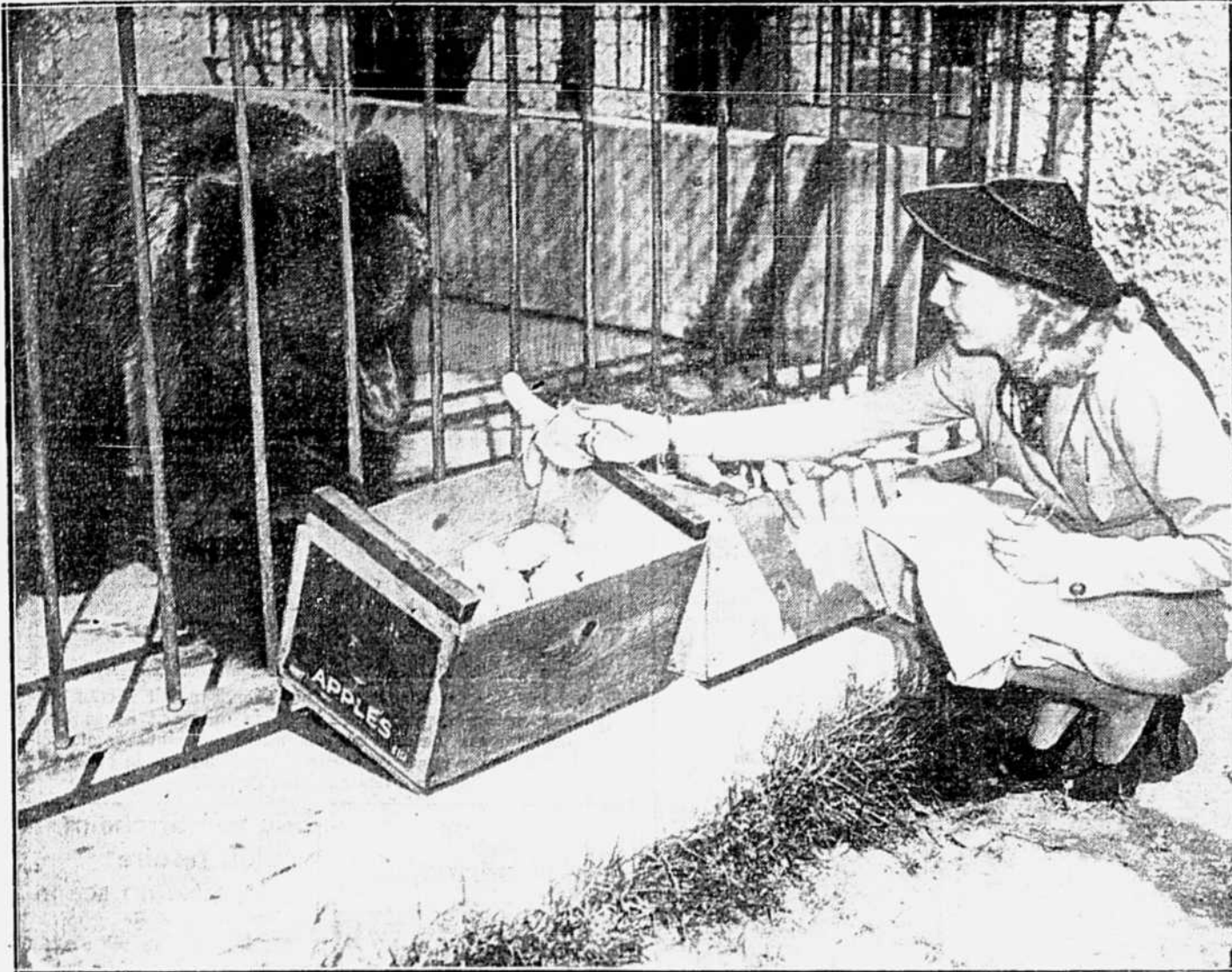
Elle a retrouvé son beau velouté de femme heureuse.

Si parfaitement construite, si parfaitement satisfaite de son destin, elle semble une consolation, et un défi à la laideur, à la déveine et au cafard.

Puissent Hollywood et le succès ne pas troubler la sérénité de cette charmante fille qui sut, pour son bonheur concilier un physique de déesse et un cœur de minidette, et mériter son joli nom: Lamour.



DOROTHY LAMOUR mesure environ 5 pieds et 5 pouces. Elle pèse près de 110 livres. Elle a les yeux gris-bruns, les cheveux noirs. Elle est née à la Nouvelle-Orléans, le 10 décembre 1910. Elle a épousé Herb Kay.



Amie des animaux en cage

servir un repas de bananes délicieuses à cet ours énorme

Gloria Dickson aime bien les animaux féroces pourvu qu'ils soient en cage. La jolie vedette d'Hollywood est en frais de un des plus gros pensionnaires du zoo de Los Angeles.

La plus belle chanson de Dorothy Lamour

HOLLYWOOD — Dans Big Broadcast 38 — qui sert de rentrée au grand humoriste W. C. Fields qui, depuis deux ans, avait disparu de l'écran. Elle tient l'un des principaux rôles féminins de ce film. Et vous l'entendrez successivement, avec Bob Hope, l'une des plus grandes vedettes de la scène et de la radio américaine qui, dans Big Broadcast 38, fait ses débuts à l'écran, ainsi qu'avec Leif Erikson. C'est avec ce dernier que Dorothy Lamour interprète notamment une nouvelle chanson. La Valse vit encore, romance qui a connu cet hiver, à la radio, et dans tous les orchestres de danse américains, un succès sans précédent.

La caresse du Zéphir

Greta Garbo, voulait un jour, expliquer à un groupe de petites filles ce que c'était que le vent et, pour situer la différence entre le zéphir et une tempête, elle employa toutes sortes de comparaisons.

Puis, pour s'assurer que les enfants avaient bien compris elle eut l'idée d'un exemple assez pittoresque.

— Ecoutez-moi bien... Je vais vous poser une question. Ce matin, j'avais pris l'autobus, et comme il faisait beau j'étais restée sur la plate-forme.

— Le soleil brillait, les feuilles des arbres s'agitaient lentement. Tout à coup, quelque chose passa avec coupure et vint gentiment m'embrasser sur la joue. Qu'est-ce que c'était?

Silence embarrassé chez les petites filles.

— Eh bien, les encourage-t-elle, n'ayez pas peur... Répondez...

Alors, tout le groupe d'une seule voix:

— C'était le conducteur!

Petites nouvelles de cinéma

C'est très prochainement qu'aura lieu, sur un écran parisien, la sortie de Raspoutine, film réalisé par Marcel L'Herbier avec Harry Baur, Pierre Richard-Willm, Marcelle Chantal.

Jeanne Boitel au clavier



La belle artiste de l'écran français, Jeanne Boitel, nous revient bientôt dans "FEMMES" avec Henri Rollan. Cette délicieuse artiste est très aimée chez nous. Tous ses films sont fort courus.

L'homme qui s'ennuyait

Noah Berry raconte l'histoire de l'homme qui s'ennuyait. Mais alors, qui s'ennuyait d'une manière prodigieuse.

— Rien ne pouvait le distraire, dit l'artiste. Il connaissait tout; il avait tout vu; il n'avait de goût pour rien.

Un jour, on lui demanda: — Voulez-vous faire une croisière en mer?

Par extraordinaire, il accepte. C'était peut-être la seule chose qu'il n'eût jamais faite encore.

On parl, il a l'air de s'intéresser à l'océan, mais c'est de courte durée. Le voilà qui reprend son air lugubre.

— Eh bien? lui demande-t-on.

— Ah! ce que je m'ennuie! Les vagues? Peh! C'est toujours la même chose... Quelle monotonie!... Quand on en a vu une, on les a toutes vues, en fin de compte!

Même revue à la demande publique

Le spectacle au complet de la Terrasse Normandie mettant en vedette

- LES ROYALISTES de ROY CAMPBELL
- GEORGE BEATTY
- THE CRANE TWINS
- Et les sensationnels Robberts et White

Terrasse Normandie

en haut de l'hôtel Mont-Royal.

Tél.: PL. 7777

CINÉMA de PARIS

AUJOURD'HUI

PLUS ÉMOUVANT QUE "LA DAME AUX CAMÉLIAS"

PLUS DRAMATIQUE QUE "MAYERLING"

Bernand

GRAVEY

ET *Isa*

MIRANDA

AVEC **RIMÉ CLARIOND**
ROLAND TOUTAIN, PAULETTE DUBOST

dans

"LE MENSONGE DE NINA PETROVNA"

Attraction supplémentaire
"LES CONQUÊTES de CÉSAR"

Le succès est au film parlant français!

★ UNE TRAGÉDIE DE L'AMOUR QUI VOUS ARRACHERA DES SANGLOTS

FAUSSE ALERTE

(Suite de la page 23)

qu'il ne lui soit pas arrivé malheur? Vais-ait-il tomber du bout des lèvres.

Et la crainte s'était emparée du pastelliste; à sa dernière bouchée, il avait congédié Louis du Lac, le camarade sérieux auquel il voulait présenter "son béguin", sa gentille ouvrière, son nouveau modèle. Quel guignon!

— Un lapin, un simple petit lapin, avait répondu le tueur de microbes, ne vous en faites pas, mon cher, moi je retourne à mes cobayes qui m'attendent.

Alors, Raymond, pour la première fois s'était présenté à la pension de famille où Violette avait élu domicile. Il avait demandé:

— Mlle Dupin?
— Pas ici, monsieur.
— Comment pas ici?
— Nous n'avons personne de ce nom dans la maison.

— C'est trop fort! C'est moi que ramène Mlle Violette chaque soir!

Ce nom peu usité de Violette éveilla l'attention de la camériste, mais elle estima que si Mlle Violette du Lac — partie brusquement de Paris — avait un ami auquel elle voulait échapper, il ne convenait pas de donner d'explications à ce monsieur courroucé. Elle répéta:

— Pas connue, monsieur, et elle ferma la porte.

Dadier courut au bureau de poste, écrivit un mot très affectueux, très engageant, suppliant Violette de venir le voir au plus tôt pour éclaircir un malentendu qui le rendait très malheureux. Il mit le pneu à la boîte, à l'adresse de Mlle Dupin et passa l'après-midi, voire une partie de la soirée, à croiser dans les environs de la pension de famille.

Il vit le petit télégraphiste entrer dans la maison, puis redescendre et il ne se douta pas qu'il remportait le pli refusé et portant la mention "inconnu".

— Bon, ça y est, se dit-il rassuré, rentrons et attendons l'oiseau capricieux.

C'était l'heure où, à l'hôtel de Saint-Serve, Violette, nouvellement installée, rêvait à sa fenêtre, noyée dans l'ombre protectrice. Soudain, elle vit la galerie du voisin Raymond s'éclairer. La jeune fille eut un léger choc, là, en plein cœur, mais elle réagit et nul soupir ne s'exhalait de sa bouche. Elle pensa simplement: "Hélas! je crois que je l'aimais."

Les trois baies vitrées furent ouvertes au large, Dadier parut sur le balcon; appuyé à la balustrade de fer forgé, il inclinait son front vers les feuillages sombres des grands arbres. Il méditait.

Un timbre électrique résonna. Raymond alla ouvrir et un dialogue dont les paroles ne parvinrent point à Mlle du Lac s'échangea entre l'artiste et l'arrivant.

— Ça, c'est gentil! Vous faites violence à toutes vos habitudes...

— Pour venir vous voir dans votre palais. Sapristi! vous vous mettez bien. Oh! ces fils à papa, ils croquent la bonne galette!

— Et ils croquent aussi le marmot... interrompit Raymond, amer.

— Cela, je le craignais, fit l'homme aux microbes, d'après ce que vous m'avez révélé de votre linotte, il m'est venu à l'esprit que vous aviez peut-être fait fausse route... Imaginez que cette enfant ait été honnête jusqu'à ce jour?

Dadier sursauta:

— Mais elle l'est, je n'en doute pas... elle a les façons d'une fille bien née et si je vous appelais hier à la rescousse, mon cher, c'était pour la faire parler devant vous. Sa famille habite les Landes, je pensais que vous auriez sans doute des relations communes et que vous pourriez obtenir, au pays, des renseignements sur les Dupin. Un père âgé, veuf, sans fortune, un frère... un chenapan, sans doute, car on évite d'en parler.

— Dupin... Dupin? répéta Louis du Lac, je ne vois pas. Mais je vais écrire à ma soeur, elle connaît son département sur le bout du doigt.

Les deux hommes s'étaient mis à fumer sur le balcon et continuaient à deviser amicalement. Les accents de Dadier, par instant, frappaient l'oreille de Violette. Elle s'accusait d'être indiscret et, faisant effort, elle allait se retirer quand un éclat de rire parti de l'étage inférieur la cloua sur place. Oh! ce rire, il la remuait jusqu'au plus intime de son être. Ce rire... mais il était unique au monde... il n'appartenait qu'à...

— Non, non, vous êtes trop original, clamait le visiteur, comment, vous êtes amoureux de Mlle Violette Dupin, vous la voulez pour vous, toute à vous, et vous me confiez le soin de la rejoindre et d'essayer de la séduire? Moi qui tire le diable par la queue, porte des vêtements démodés et ne suis en coquetterie qu'avec les microbes!

Et le rire étrange reprit de plus belle, tandis que l'artiste reprenait: — Vous irez à la pension de famille... Vous direz venir des Landes apporter des nouvelles à Mlle Violette... et vous me l'amènerez pieds et poings liés... sinon, vous n'êtes plus mon ami.

La conversation se poursuivait entre les jeunes gens, mais Violette n'écoutait plus, elle sanglotait sur son lit:

— Quoi! Violette m'aurait menti? Elle ne serait pas la jeune provinciale naïve et craintive qui, en venant chez moi, redoutait tant de se compromettre? Ce serait une petite rouée qui, semblable à tant d'autres, a déjà couru les ateliers, accumulé les histoires et les trahisons? Ah! dussé-je en souffrir mille morts, j'en aurai le cœur net!

— Doucement, mon garçon, agissez avec calme et prudence.

— Non! Je cours chez Mlle de Saint-Serve... j'enfoncerai les portes!

Violette tremble. Elle espère bien que le concierge ne laissera pas passer l'audacieux. Du reste, elle est sûre que la vieille servante ne recevrait personne sans l'ordre de sa maîtresse et que celle-ci éconduirait au besoin l'insolent. Mais Violette éprouve un long frisson douloureux: Raymond ne l'aimait pas, elle l'avait bien compris; maintenant, il doute d'elle, il l'accuse, il la méprise... Cela tue l'amour qu'elle ressentait pour lui; d'instant en instant, va-t-elle le prendre en grippe? Tout son cœur le repousse à présent. Violette se sent de glace, raidie, elle revient à sa fenêtre, se dissimule et observe... Peut-être Dadier va-t-il rentrer chez lui? Tiens! un nouveau venu est déjà là qui se dresse de toute sa haute taille en face du vieux monsieur demeuré seul.

Que se passe-t-il donc?

Les paroles de l'arrivant soudain cinglent comme des griffes:

— Il est absent? Vous êtes son ami? Alors, monsieur, sachez qu'il me fera raison de sa conduite. Je viens ici le souffleter...

Violette tressaille, ces derniers mots jetés avec force arrivent nettement à son oreille, elle reconnaît la voix de Louis! C'est encore le frère chéri accouru chez Raymond. Une grande colère l'agite.

— Oh! ça me connaît ces histoires-là, profère le grognard, impassible, interrompant le jeune homme. Votre nom? monsieur. Moi je me présente: commandant Laguerre.

L'homme aux microbes s'incline: — Louis Pin du Lac. Toutes mes excuses, mon commandant.

— Je les accepte. Asseyons-nous. Que vous a-t-il fait mon pastelliste?

Pauvre Violette! que va-t-elle apprendre? Elle respire mal. Les objets dansent, tournent autour d'elle. Oh! combien elle aurait besoin d'être secourue dans sa détresse. Des mots, des phrases s'élèvent de l'étage inférieur et montent jusqu'à elle. Elle fait effort pour en saisir la portée, cramponnée à la barre d'appui de sa croisée.

— Et c'est la voix de son frère qui reprend:

— Il a eu l'audace de m'envoyer à la recherche de son amie... Mlle Dupin, m'a-t-il déclaré... or, c'était un faux nom... oui, mon commandant. Comme un idiot, j'ai poussé l'enquête; hélas! bientôt rempli d'angoisse, j'ai voulu tout savoir. Je me suis trouvé en face d'une maîtresse de maison très correcte qui tient une pension de famille. Dès que je lui fis passer ma carte, elle m'accueillit la main tendue, persuadée que je lui apportais des nouvelles de sa charmante pensionnaire, Mlle Violette du Lac. Sa surprise fut extrême en apprenant que j'ignorais la présence de ma soeur chez elle. Elle m'expliqua que cette dernière lui avait été confiée et chaudement recommandée par son père, mais qu'elle avait été rappelée précipitamment dans les Landes ces jours derniers.

"La mine effarée d'une camériste éveilla mes soupçons, continua l'enquêteur. Interrogée, elle m'avoua qu'un joli garçon était venu demander avec insistance une demoiselle



L'heureuse Violette était comprise...

Violette Dupin qui, prétendait-il, logeait ici. Je l'ai proprement éconduite, ajouta la soubrette, et j'ai refusé la correspondance adressée à cette susdite demoiselle.

"Un doute affreux me vint alors, poursuivit Louis du Lac; je fis parler le garçon du restaurant où Dadier m'avait convié; ensuite, je recherchai le concierge de l'hôtel de Saint-Serve, renvoyé hier même. Maintenant je sais tout, les preuves s'accumulent, irréfutables; c'est ma soeur, ma pauvre petite et innocente, trop crédule soeur que ce misérable a attirée et séduite dès son arrivée dans la capitale!

— Holà! bigre, vous allez vite et fort, monsieur. Sans doute, connaissez-vous mal le fils de Marius Dadier, le grand armateur de Marseille?

— Je le connais de fraîche date, c'est un enjoleur qui prend et surprend. Je ne lui cachai pas ma sympathie dès notre première rencontre... il a agi vis-à-vis de moi comme un goujat et un traître.

— Ceci reste à prouver: je me refuse à le croire. Dadier est un embaillé; on le tient pour très honnête. Au surplus, regardez ces dessins... tenez ça, c'est Violette Dupin, son "béguin" et, pour le moment... rien de plus.

Pourtant, ce fut un cri de rage qui échappa au visiteur indigné:

— Non, ça, c'est le portrait de ma soeur Violette du Lac!

Là-haut, penchée à sa fenêtre, l'héroïne du drame rassembla toutes ses forces pour crier:

— Louis! Louis! Je suis là... viens à moi...

Le son mourut sur ses lèvres; pareille à une marionnette du théâtre Guignol, l'infortunée inclina la tête sur ses bras allongés, pendants, puis elle ne bougea plus.

Cependant, Mlle de Saint-Serve recevait l'étrange visite de son locataire, Raymond Dadier, qui avait enfoncé sa porte au-devant du sculpteur, il clamait en termes aussi vé-

héments que ridicules des phrases entrecoupées:

— Je l'aime... J'aime votre amie... votre amie c'est mon amie! Rendez-la-moi... Mon père va venir pour voir Violette, Mademoiselle...

— Il est fou, ou véritablement amoureux, pensa Sybille qui avait quelque connaissance du cœur humain.

Mais, à ce moment précis, elle entendit des cris semblant venir du dehors, tandis que les chats siamois bondissaient contre le maillage de la fenêtre, et que, dans le parc, les angoras en promenade, levaient le nez en l'air.

L'artiste eut l'intuition que Mlle Dulac avait appelé par sa fenêtre. En un clin d'oeil, elle fut à son étage, pénétra d'autorité dans la chambre, enlaga la jeune fille défaillante de ses bras nerveux et vivement la ranima. Maintenant, les yeux remplis d'indulgence, Mlle Sybille interrogeait Violette:

— Qui donc avez-vous appelé, ma chère petite?

— Mon frère, mon cher frère, Louis du Lac, je l'ai aperçu là... chez M. Dadier... Ils sont amis... Je ne le savais pas...

Un flot de larmes l'empêcha de continuer, mais bientôt elle reprit:

— Oh! dites-leur qu'ils ne se battent pas... Louis et Raymond... je les aime trop tous les deux. S'ils se tuaient ou se blessaient, j'en mourrais...

Sur l'heure, Mlle de Saint-Serve estima que son étrange locataire, le sieur Raymond Dadier, n'avait pas bâti un roman de toutes pièces, et qu'il pourrait bien être pour quelque chose dans cette crise de désespoir. Elle embrassa la pauvre petite qui tremblait à faire pitié:

— Dites-moi, il s'agit bien de Raymond Dadier, le pastelliste?

— Oui, mademoiselle, ah! que je suis malheureuse... je n'ai pourtant rien fait de mal.

Mlle Sybille n'en douta pas et se dit: Encore une innocente qui s'est jetée à la mer sans savoir nager. Sauvons-la.

— C'est bien simple, proposa-t-elle à haute voix, puisque votre frère est dans la maison, je vais le mener auprès de vous.

— Et l'autre... Raymond Dadier, désirez-vous le recevoir vous-même? Justement il est chez moi... il me faisait visite... Il m'a dit vous connaître et vous... vous porter beaucoup d'intérêt.

A ces mots, Violette se redressa, ses larmes se séchèrent. Il lui sembla qu'un air vivifiant gonflait ses poumons et qu'elle sortait d'un cauchemar. Mille pensées l'agitèrent, son cerveau créa plusieurs hypothèses; le méchant garçon aurait-il voulu éprouver sa tendresse en feignant l'indifférence?... Oh! non, on ne joue pas avec le cœur des autres! Ce serait trop cruel. Ou bien, peut-être n'était-il pas sûr lui-même de ses sentiments, avait-il songé à la laisser partir pour voir s'il souffrirait de son éloignement?

— Quelle sottise! conclut Mlle du Lac, mais, après tout, les hommes sont si bizarres!

— Eh bien! ma chère, répéta Mlle de Saint-Serve, répondez-moi, désirez-vous revoir monsieur Dadier?

— Oh! oui, je veux bien revoir monsieur Dadier... si...

Et l'artiste ne perçut plus qu'une petite voix soumise, triste, résignée, lamentable, qui gémissait:

— Si mon frère le permet.

Dans l'atelier de Mlle de Saint-Serve, peu après, trois hommes se tenaient. Louis du Lac écoutait, encore frémissant, Dadier qui répétait avec feu:

— Je la veux pour femme, du Lac, je vous jure qu'elle m'était sacrée!

— Allons, messieurs, faites la paix, disait le commandant Laguerre, retenant dans ses paumes la main de Louis et celle de Raymond. C'était une fausse alerte! Et maintenant, on peut le dire, vous avez une sacrée veine! Quoi! vous pouvez vous regarder dans les yeux, loyalement, et vous vous partagez le cœur d'une Violette infiniment désirable! Il y a de quoi se réjouir.

Un sérieux malaise règne dans l'armée soviétique

MOSCOU — L'organe des milieux militaires, le Krasnaja Zvezda (L'Etoile Rouge), parle d'une désagrégation dans l'armée soviétique, tout en rejetant la faute de cet état de choses sur les "ennemis du peuple".

Le journal souligne que la discipline dans l'armée est, depuis quelque temps, très relâchée, surtout dans la circonscription militaire de la Russie blanche.

D'autre part, on observe un vif mécontentement dans les milieux des officiers, où les démissions sont de plus en plus nombreuses.

Un chirurgien greffe les yeux d'un homme mort sur un prêtre qui venait de perdre la vue

NEW-YORK. — Un chirurgien de San-Francisco s'est livré à une opération des plus hardies sur un prêtre, le père Saint-André, qui venait de perdre la vue.

Le chirurgien a greffé sur celui-ci les yeux d'un homme qui venait de mourir. L'opération aurait parfaitement réussi et le père Saint-André aurait recouvré la vue.

Or, comme Mlle Sybille entrain dans la pièce tenant Violette affectueusement par le bras, on entendit la jeune fille murmurer:

— C'est la faute des microbes... papa le savait.

Raymond Dadier saisit la première partie de la phrase et en tira cette conclusion: elle voulait travailler en cachette pour aider son père et son frère; c'est un ange!

L'homme aux microbes n'entendit, lui, que la deuxième partie de la phrase: "Papa le savait!" Aussitôt, il pensa: "Imbécile, voilà ce que c'est, je m'absorbe dans mon laboratoire, je ne suis pas au courant des affaires de la famille... et de ses besoins. Cela aurait été à moi de veiller sur Violette. Père n'a pas osé me le demander. Ah! il ne saura jamais quelle peur j'ai eue!"

Ce fut vers le grand savant de demain que Violette s'avança d'abord. Ses beaux yeux purs, limpides, interrogèrent celui qui l'avait mal jugée. Elles semblaient dire ces prunelles enflévrées: "Nous sommes du même sang et tu as douté de moi... cela m'a fait bien mal."

Alors, brusquement, le grand frère, ému, étreignit la petite soeur contre sa poitrine. Ensuite, grave, il déclara:

— Raymond Dadier veut demander la main à papa; dois-je l'y encourager?

L'artiste angossé attendait la réponse dont il doutait en cette minute. La jeune fille attachait sur lui un regard tendre, mais voilé de crainte mystérieuse. L'impétueux Raymond saisit les mains mignonnes qui tremblaient:

— Je vous aime, murmura-t-il, je vous aime pour toute la vie... Violette, me croyez-vous? Violette, me pardonnez-vous ce que je vous ai fait souffrir? Violette, m'aimez-vous?

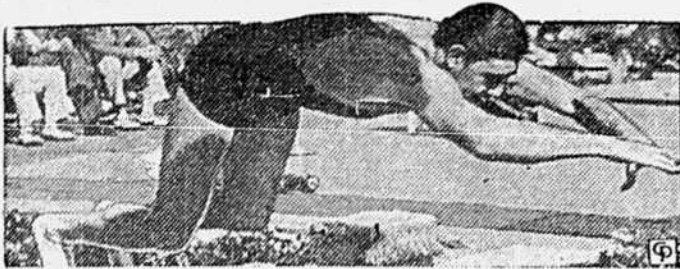
Mlle du Lac ne doutait plus de son cœur. Elle savait que son bonheur était en jeu, mais un devoir se présentait à elle. Elle songeait aux Landes lointaines, à son père, puis aux chères études de Louis...

Elle inclina la tête et murmura: — Je vous aime de toute mon âme... mais...

Raymond eut un cri de joie, il enlaga la taille de son aimée et pour elle seule, il murmura:

— Mon père arrangera toutes choses... il déteste les microbes, il pense à subventionner les savants qui les combattent. Quant à votre cher papa, nous le dorloterons, vous et moi... L'heureuse Violette était comprise! Elle offrit son visage au baiser et les lèvres de l'artiste effleurèrent les siennes.

Max VALLOTTE.



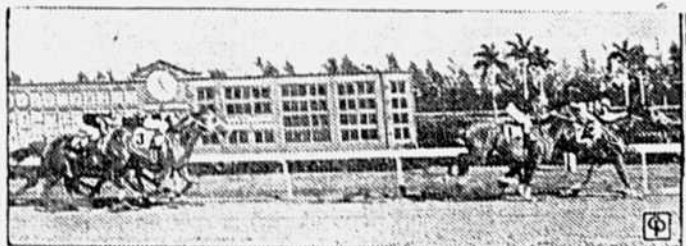
IL ETABLIT UN AUTRE RECORD. — Ralph Flanagan, à la piscine de Coral Gables, Floride, tente d'établir un nouveau record. On le voit au début de l'épreuve.



JUMEAU? — Tommy et Ruth Ingalls, jumeaux, se sont inscrits aux régates de Los Angeles, qui doivent avoir lieu au Stadium de la Marine.



LE JOCKEY CONNAIT SEUL SON CHEVAL. — Charley Kurtsinger, jockey, a été surpris par le camera, faisant des façons à War Admiral, rejeton de 4 ans du célèbre Man O'War, à Miami, Flo., après que celui-là eût remporté à Hialeah Park, la bourse Heather. L'équipe Kurtsinger-War Admiral atteindra de nouveaux sommets encore cette année.



VICTOIRE FACILE DE STOCKS. — Une performance de Stocks, vainqueur à une course à la piste d'Hialeah.




TOUJOURS A LA TETE! — Voici comment War Admiral, rejeton de Man O'War, devance son adversaire, Sir Oracle, à Miami.



CINQ ETOILES CANADIENNES ETABLISSENT UN RECORD AUX JEUX DE L'EMPIRE — Au Jeux de l'Empire tenus à Sydney, Australie le 5 février dernier, cinq Canadiens ont établi, dans leurs sphères respectives, un record. En haut, à gauche, Eric Coy, de Winnipeg, au centre, Jimmy Courtwright, d'Ottawa, pour le lancer du javelot, à une distance de 198 pieds et 7 pouces, à droite, George Sutherland, d'Alberta, a lancé le poids à une distance de 163 pieds et 8 pouces, brisant le record établi par un Australien. En bas, à gauche, Milt Panton, de North Battleford, et au centre, W. Brown, de Meafrod, Ont., ont brisé le record dans le saut en longueur établi en 1930 par Len Hutton.

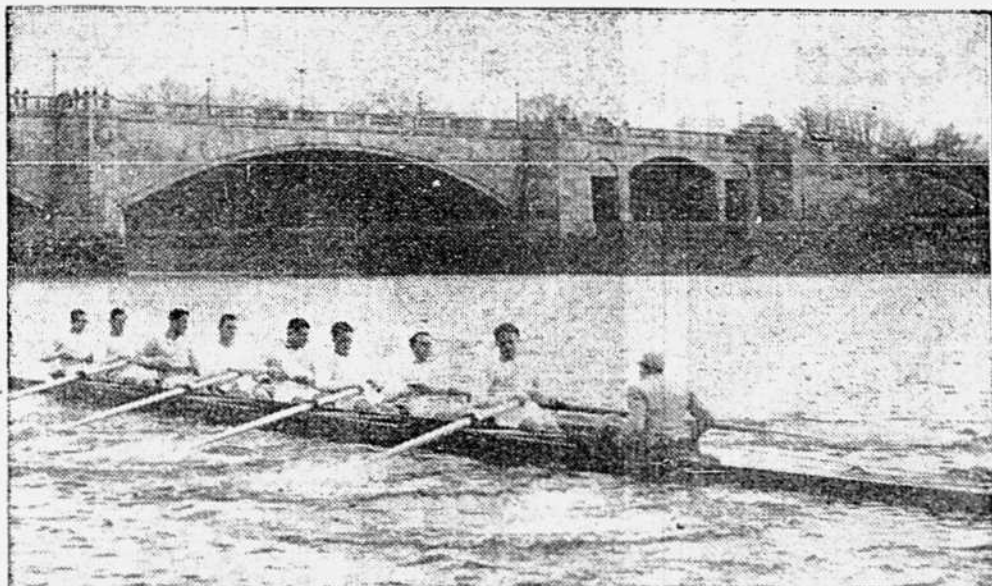
*Une gorgée
vous dit tout*

**SI VOUS
VOULEZ LA
Vraie
SAVEUR
DE WHISKY**



G&W OLD RYE WHISKY

10 oz. FLASK 85c 25 oz. BOTTLE \$2.00 40 oz. BOTTLE \$3.00



CAMBRIDGE SE PREPARE A LA GRANDE EPREUVE. — Sous la direction de Mays-Smith, les avironneurs de Cambridge ont fait de grands progrès. On les voit ici, à Chiswick, à l'entraînement. Ils furent défaits tout récemment par les avironneurs de l'Université d'Oxford.



ILS GOUTENT A LA PISTE DE SANTA ANITA. — Alfred Gwynne Vandergilt, à gauche, cause avec Barbara Weeks. Cary Grant, voisin de Vanderbilt ainsi qu'Howard Hawks consultent le programme à la piste de Santa Anita.



SEABISCUIT RECOMPENSE POUR SON BEAU TRAVAIL. — Bien que défait au handicap de Santa Anita, Seabiscuit, ce champion de 1937, est récompensé d'un morceau de sucre pour ses magnifiques efforts, par le propriétaire, Charles S. Howard. Il a fallu consulter la photographie pour décider du vainqueur. Stagehand l'a emporté.



ARMSTRONG ENREGISTRE SA 31ème VICTOIRE — Un record unique dans les annales de la boxe. Henry Armstrong remporte sa 31e victoire contre Al Citrono. Le champion poids plume eut raison de son adversaire à la 4e ronde, à San Francisco.



A Tropical Park, Mucho Gusto, se distingue à la tête de la course.



LE JEU FAVORI DES FILLES. — Les membres de la Ligue féminine de balle molle, de Los Angeles, inaugurent leur période d'entraînement. La Ligue compte 150 recrues.



SBYSSKO vs CHEMIELEWSKI? — Si seulement ces deux personnages pouvaient se combattre dans l'arène, quelle belle perspective pour les fervents du sport! A gauche, Stanislaw Sbyssko, ex-champion de lutte et Henry Chemiciewski, champion poids mi-lourd de l'Europe, à leur arrivée à New-York.



UN BEAU TRAVAIL, S'IL AURAIT PU EVITER LA CHUTE. — On croit que dans les camps d'entraînement, les joueurs mènent une vie tranquille sous le beau soleil de la radieuse Californie. Voici un fait de nature à nous détromper. John Colmer, lanceur des "Angels" de Los Angeles, voulant montrer à l'entraîneur son habileté à glisser, n'a pas compté avec une pluie récente. A l'amusement de Carl Dittmar, il s'est généreusement éclaboussé dans la boue.

Dans le baseball



IL RETROGRADE. — Les Deans retrogradent. "Old Dix", après une mauvaise saison, a été échangé aux Cubs de Chicago et Paul, ci-haut, jouit d'une même déconsidération.



MELANT BALLE AU CAMP AVEC NAVIRES DE GUERRE. — A la salle de gymnase de l'Académie navale d'Annapolis, Md., Max Bishop (à droite), nouvel entraîneur de cette institution, et Bill Ingram, capitaine, causent amicalement. Bishop remplace Marty Karow démissionnaire. Bishop termine ainsi sa carrière de 20 ans avec le baseball professionnel.



VAN MUNGO SIGNE. — Van Lingle Mungo mettant fin à la rumeur qu'il ne signerait avec aucun club avant la période d'entraînement, Van Lingle Mungo, lanceur de Brooklyn, a signé sans trop d'argument son contrat avec l'équipe.



NOUVEAU GERANT. — John Pomorski, pendant neuf ans lanceur dans la Ligue Internationale, devient, par le contrat qu'il a signé, le gérant de l'équipe de Drummondville, de la Ligue semi-professionnelle de Baseball de la Province.



ELLE NE PEUT ENTRER EN LICE. — Eva Shorb (ci-haut), championne de golf au Collège Wooster, Ohio, tant pour la section féminine que masculine, ne peut entrer en lice avec l'équipe de Varsity parce que les règlements sportifs d'Ohio, n'acceptent pas de recrues féminines. C'est tout de même contrariant pour elle.



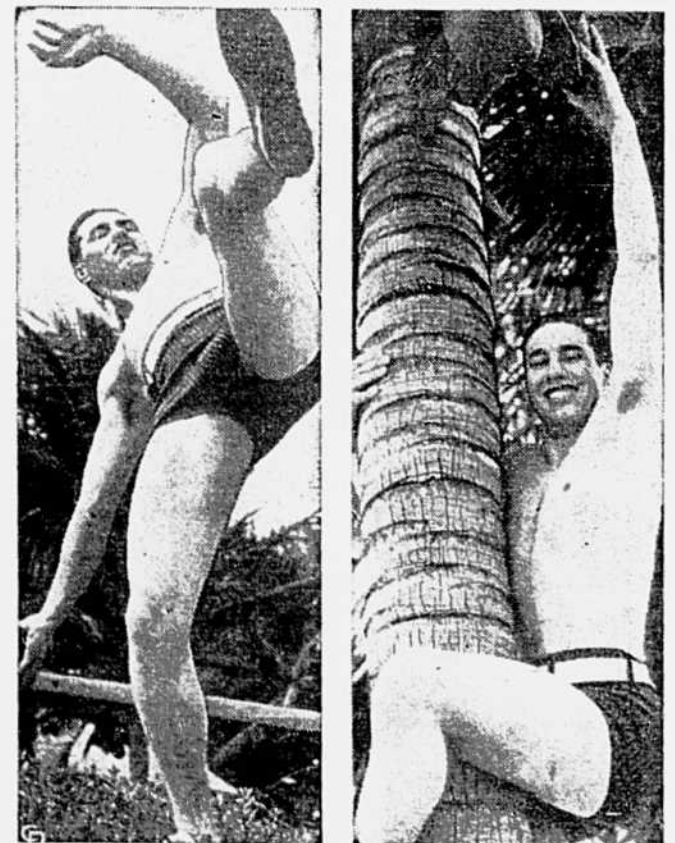
CHARLEY GRIMM, à droite, donne ses instructions aux lanceurs au camp d'entraînement à l'île Catalina.



LEROY EN CONVERSATION AVEC HARTNETT. — Au camp d'entraînement des Cubs, à l'île Catalina, Gabby Hartnett (à droite) et Le Roy Parmelee font les frais de conversation.



Les officiers de la grande ligue, de gauche à droite, McCarthy, Cronin, Harris, Dykes, Griffith, photographiés à un banquet tenu chez Philly.



L'HOMME AU LANCER SUR. — La voici encore, cette recrue de la Ligue Américaine de 1936 qui débute par une série de "strikeouts". A gauche, Bob Feller, lance et empêche un frappeur imaginaire de toucher à sa balle. A droite, il essaie d'atteindre un coco. Inutile d'ajouter que son gérant, ses partisans se réjouissent de son retour.



UNE VUE FAMILIERE AU CAMP D'ENTRAINEMENT. — On s'est réjoui lorsque Joe Medwick, joueur de champ de la Ligue Nationale a signé son contrat d'engagement avec le Cardinal. On le voit ici étendant ses vêtements au camp d'entraînement de St.-Petersburg, Floride.



REVIENDRA-T-IL? — Bill Urbanski essaie de supplanter l'arrêt-court des Maple Leafs de Toronto. En 1930, Bill, jouait pour les Royaux de Montréal, dans la Ligue Internationale. S'étant brisé une jambe, et aujourd'hui complètement guéri, il se prépare à un retour sensationnel.



MIZE N'A PAS ENCORE SIGNE. — Johnny Mize, un des meilleurs joueurs au bâton, premier but dans le club de St.-Louis de la Ligue Nationale, est vu ici à son camp de chasse de Demorest, Ga., flattant un de ses chiens favoris. Il est mécontent des termes du contrat offert pour la prochaine saison.



DIMAGGIO EXIGERA DAVANTAGE. — Souriant, confiant, Joe DiMaggio, joueur de champ et frappeur des Yankees de New York, affirme qu'il demandera à son gérant, Col. Jacob Rupert, pour la prochaine saison \$40.000. Comme on le voit, il n'est guère embarrassé.



ROLLIE HEMSLEY — Après sept ans d'efforts, Rollie Hemsley s'est joint au Cleveland. En retour Roy Hughes, joueur de champ, Billy Sullivan, receveur, Ed. Cole, lanceur, se sont affiliés aux "Browns" de St.-Louis.



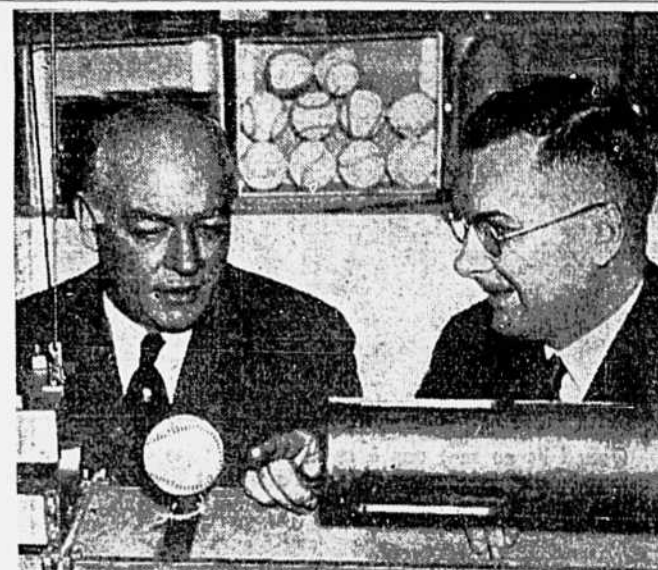
A L'ENTRAINEMENT — John (Blondy) Ryan, intérieur des Giants, se met en forme au camp d'entraînement de Lynn, Mass.



KUHEL ECHANGE. — Zeke Bonura, premier but du club de baseball White Sox de Chicago, ayant différé trop longtemps la signature de son contrat, le gérant de l'équipe, Jimmy Dykes, s'est réservé les services de Joe Kuhel, (ci-haut) premier but pour les derniers sept ans avec les Sénateurs de Washington.



MAGNAT DU BASEBALL DECEDE. — Stephen W. McKeever, 83 ans, président des Dodgers de Brooklyn, club de la Ligue Nationale, est décédé le 7 mars dernier à la suite d'une pneumonie. A la tête de l'organisation depuis 1932 et les affaires n'étant pas brillantes, il surviendra bien des complications ayant qu'on lui ait nommé un successeur.



LA PREUVE QUE LE BASEBALL EST UNE SCIENCE! — Edward B. Eynon, secrétaire de la Washington American League Club et le Dr Hugh L. Dryden, à la tête du service de mécanique et des sons au Bureau des Mesures, sont ici photographiés à Washington. Le Dr Dryden explique par cette photo comment il s'y prennent pour tester les balles, qui sont passées à l'épreuve au point de vue de leur vitesse, leur durée. Clark Griffith, président du club Washington demande au Bureau d'apprécier laquelle des deux balles en usage dans les Ligues Américaine et Nationale, est la meilleure.



DIZZY DEAN ET SON CONTRAT. — Dizzy Dean examine avec intérêt le contrat que la direction du club de Chicago lui a offert. Pour ses services, Dizzy suggéra que \$20,000 seraient plus équitables. Il est photographié ici à sa station d'essence de Bradenton, Fla.

TOUT PAR L'IMAGE — NOUVELLES ILLUSTRÉES DU MONDE ENTIER — TOUT PAR L'IMAGE

Ouverture de la saison de Baseball... en Chine!



Quand ils ne sont pas à se battre avec les Chinois, les Japonais s'amuse à jouer au baseball, maintenant le sport favori de l'armée et des étudiants depuis que les Américains ont introduit ce jeu au Japon. Ils nous ont même devancé, puisqu'ils jouent sur la neige qui recouvre encore le nord de la Chine.

*Forcée de choisir entre
son appartement et son
chien et son chat*



Mlle Helen Felton, qui habite un appartement à New-York devra se débarrasser de son chien et de son chat si elle veut garder son logis pour le 1er mai. Tous les autres locataires ont reçu le mme ultimatum. A notre avis, il est fort probable qu'elle préfère déménager plutôt que de se défaire de si charmants compagnons. Combien de locataires à Montréal auront à choisir dans la même alternative! Mais, de grâce, si vous déménagez le 1er mai, n'abandonnez pas sur le pavé vos animaux domestiques. Confiez-les plutôt à la Société protectrice des animaux.

*Le
tonnerre
gronde
sur
Montréal*

Dans une fantasmagorie d'éclairs, le premier orage électrique de l'année a traversé Montréal jeudi soir dernier. Notre photographe, installé au haut d'un immeuble de la rue Sherbrooke, a pu surprendre ce magnifique éclair tombant sur la ville encore éveillée (il n'est que 9 h. 10). A gauche de la rue Sherbrooke brillamment illuminée, on reconnaît en premier plan la Galerie des Beaux-Arts que surplombe dans l'ombre la massive façade du Château.

